

**La légitimité littéraire de la non-fiction sous le regard journalistique**

Megan Fiset

Thèse soumise à l'Université d'Ottawa  
dans le cadre des exigences du programme de  
Maîtrise ès arts en Lettres françaises

Département de Français  
Faculté des Arts  
Université d'Ottawa

# Table des matières

|   |           |
|---|-----------|
| Résumé.....   | iv        |
| Remerciements .....   | v         |
| Liste des tableaux.....   | vi        |
| <b>Chapitre 1 : Introduction .....</b>  | <b>1</b>  |
| <b>1. L'entrée en scène de la non-fiction .....</b>                           | <b>1</b>  |
| <b>2. Approches savantes de la non-fiction .....</b>                          | <b>3</b>  |
| 2.1 La non-fiction et son périmètre indéci.....                               | 5         |
| 2.2 Référentialité et légitimité : .....                                      | 8         |
| <b>3. Démarche analytique .....</b>   | <b>10</b> |
| 3.1 Outils analytiques.....   | 10        |
| 3.2 Corpus .....  | 11        |
| 3.4 Axes d'analyse .....  | 13        |
| 3.5 Méthode .....   | 15        |
| <b>Chapitre 2 : La perspective journalistique.....</b>                        | <b>18</b> |
| <b>1. Contextes dans lesquelles la non-fiction est mentionnée .....</b>       | <b>20</b> |
| 1.1 La critiques d'ouvrages :.....  | 20        |
| 1.2 L'actualité du secteur de l'édition:.....                                 | 22        |
| 1.3 Les tendances littéraires (prix, parutions):.....                         | 23        |
| 1.4 Les portraits ou contributions d'écrivains : .....                        | 25        |
| <b>2. Diversité des conceptions de la non-fiction.....</b>                    | <b>26</b> |
| 2.1 Formes d'écriture .....   | 27        |
| 2.2 Ceux qui pratiquent l'écriture non fictionnelle.....                      | 30        |
| <b>3. Auteurs les plus évoqués.....</b>                                       | <b>33</b> |
| <b>4. Conclusion : un périmètre à délimitée .....</b>                         | <b>35</b> |
| <b>Chapitre 3 : Le réel et la factualité comme critères littéraires .....</b> | <b>37</b> |
| <b>1. L'ambiguïté de la relation entre factualité et non-fiction : .....</b>  | <b>37</b> |
| <b>2. La diversité des attentes de factualité .....</b>                       | <b>39</b> |

|  |           |
|--|-----------|
| 3.1 Exigences de factualité souples : .....  | 43        |
| 3.2 Faits réels et informatifs.....  | 46        |
| 3.3 Faits divers ou Polars .....   | 48        |
| 3.4 Écritures à partir du terrain .....  | 52        |
| <b>4. Conclusion : Différents pactes avec le lecteur .....</b>   | <b>55</b> |
| <b>Chapitre 4 : Les modes d’appréciation de la non-fiction .....</b>                                       | <b>57</b> |
| <b>1. Appréciations de la non-fiction .....</b>  | <b>57</b> |
| <b>2. La textualité des ouvrages .....</b>   | <b>60</b> |
| <b>3. La résonance du livre.....</b>   | <b>64</b> |
| 2.1 Le ressenti .....  | 65        |
| 2.2 L’engagement et les valeurs .....  | 67        |
| 2.3 La stimulation réflexive .....   | 70        |
| <b>4. La réception collective de la non-fiction .....</b>  | <b>73</b> |
| 3.1 Le Marché éditorial.....   | 73        |
| 3.2 Les prix littéraires .....   | 75        |
| 3.3 L’aura des auteurs reconnus .....  | 77        |
| <b>5. Conclusion : Une écriture indécise .....</b>   | <b>81</b> |
| <b>Conclusion : Une attention croissante malgré une conceptualisation toujours indécise.....</b>           | <b>83</b> |
| <b>Références :.....</b>   | <b>85</b> |
| 1. Références théoriques : .....   | 85        |
| 2. Références du corpus : .....  | 91        |
| Annexe A — Questions de l’analyse de concordance topique .....   | 104       |
| Annexe B — Tableau de concordance topique, le périmètre de la non-fiction tel défini par notre corpus..... | 106       |
| Annexe C — Auteurs évoqués, nombre d’occurrences et années .....   | 121       |
| Annexe D — Appellations de la non-fiction relevés du corpus.....   | 124       |

## Résumé

L'attribution du prix Nobel de Littérature en 2015 à Svetlana Alijevitch et en 2022 à Annie Ernaux paraît consacrer la légitimité littéraire de la non-fiction. Cependant, malgré l'émergence de la non-fiction sur le marché éditorial et dans l'enseignement scolaire ainsi que deux vagues, d'abord dans les années 1960-1970 avec le roman *De sang-froid* (1966) de Truman Capote et le Nouveau Journalisme Tom Wolfe, puis dans les années 1990 sous l'impulsion de Lee Gutkin, le fondateur du journal intitulé *Creative Nonfiction*, la non-fiction occupe une place ambiguë dans le paysage littéraire, en particulier dans le monde francophone où elle est parfois perçue comme allogène. Par ailleurs, elle pose un problème dans le champ universitaire où la notion même de littérature est parfois associée à la seule fiction (Genette, 2003, 1979). Dans le cadre de cette thèse, nous désirons donc observer dans quelle mesure la non-fiction a trouvé place aujourd'hui dans le domaine littéraire. Nous souhaitons plus particulièrement déterminer si la perception de la non-fiction a évolué au sein de la presse de référence francophone. Nous approchons cette recherche avec l'hypothèse que la non-fiction est de plus en plus largement reconnue, mais continue de faire face à de sérieux problèmes de perception, dont celui de son périmètre toujours indéfini. Pour contribuer à préciser la place de la non-fiction dans le paysage littéraire que présentent les médias d'information, on procédera ici à l'analyse d'un corpus d'articles provenant de quotidiens de référence francophones canadiens et européens. Ceci d'une part pour observer comment la non-fiction est construite en tant qu'objet culturel digne d'attention dans les journaux francophones canadiens et européens, d'autre part pour étudier l'évolution possible de sa conceptualisation générique des médias.

## Remerciements

*Je tiens à remercier les membres de ma famille, mes amis, mes collègues et tous ceux qui m'ont encouragé au long de mon parcours.*

*Je serai pour toujours reconnaissant de la direction que j'ai reçue de mon directeur de thèse Bertrand Labasse, pour le papier « les mots ont un sens » qui a habité mon bureau tout au long de l'écriture de cette thèse. Vos précieux conseils ont largement contribué à améliorer mon écriture et ma confiance. Merci pour votre patience, votre disponibilité, et plus que tout merci de m'avoir dirigé tout au long de cette thèse.*

## Liste des tableaux

### Chapitre 1

- **Tableau 1.1** Nombre d'articles par pays
- **Tableau 1.2** Nombre d'articles pour chaque quotidien

### Chapitre 2

- **Tableau 2.1** Nombre de parutions dans notre corpus par année
- **Tableau 2.2** Nombre total de parutions par année
- **Tableau 2.3** Contexte dans lequel la non-fiction est mentionnée
- **Tableau 2.4** Critiques d'ouvrages publiés à chaque année
- **Tableau 2.5** L'actualité du secteur de l'édition
- **Tableau 2.6** Les tendances littéraires
- **Tableau 2.7** Les portraits ou contributions d'écrivains
- **Tableau 2.8** Formes d'écriture
- **Tableau 2.9** Apparitions du terme Écrivain
- **Tableau 2.10** Apparitions du terme Auteur
- **Tableau 2.11** Apparitions du terme Journaliste
- **Tableau 2.12** Auteurs les plus évoqués par année

### Chapitre 3

- **Tableau 3.1** Nombre d'articles évoquant la vérité par année
- **Tableau 3.2** Nombre total d'articles par année
- **Tableau 3.3** Exigences de factualité
- **Tableau 3.4** Exigences de factualité souples
- **Tableau 3.5** Faits réels et informatifs
- **Tableau 3.6** Faits divers ou Polars
- **Tableau 3.7** Écritures à partir du terrain

### Chapitre 4

- **Tableau 4.1** Textualité par pays par année
- **Tableau 4.2** Ressenti par pays par année
- **Tableau 4.4** La stimulation rélexive
- **Tableau 4.3** L'engagement et les valeurs
- **Tableau 4.5** Marché éditorial
- **Tableau 4.6** Marché éditorial
- **Tableau 4.7** Nombre de mention de chaque auteur par année

## Chapitre 1 : Introduction

On observe aujourd'hui un essor significatif de la non-fiction. Cependant, l'envolée de ce « genre » n'est pas récente, « Qu'on le désigne comme "non-fiction", littérature "documentaire" ou littérature "factuelle", il donne lieu, depuis les années 1960, à un nombre croissant d'œuvres » (Zenetti, 2014). L'émergence de la non-fiction a aussi été « accompagnée de la fondation de revues, de maisons d'édition et de collectes de récits de vie à ras d'expérience [et a] trouvée des confirmations majeures dans le succès public et/ou critique d'ouvrages dont certains font déjà figure de classiques » (Lacoste, 2019). Malgré tout, il est difficile de déterminer la place de la non-fiction dans le domaine littéraire francophone, d'autant qu'elle pose un problème dans le champ universitaire où la notion même de littérature a parfois été associée à la seule fiction (Genette, 2003, 1979)<sup>1</sup>. La non-fiction vient donc déroger « aux marqueurs auxquels on a traditionnellement recouru pour signaler la littérarité du texte littéraire : la référence à des normes génériques, la production d'un monde possible rompant avec les formes communes de référence à la réalité, l'ostentation du signifiant et le choix d'une fonction spécifique du langage, la "fonction poétique" » (Gefen, 2020, p.2).

### 1. L'entrée en scène de la non-fiction

Des formes d'écriture que l'on pourrait considérer comme non-fictionnelles existent depuis longtemps, en effet

L'art de ce que nous appelons aujourd'hui la "non-fiction créative" remonte aux confessions de Saint Augustin, aux lettres de Lucius Seneca, aux aphorismes de Francis Bacon, aux méditations de Samuel Johnson et de Michel de Montaigne. Ses antécédents incluent les *Consolations* de Plutarque, les *Essais sur l'oisiveté* de Kenko, les *Conférences* de Jorge Luis Borges, les *Réveries* de Virginia Woolf. (Singer, Walker, 2013, ma trad.)

---

<sup>1</sup> Ce qui inclut aussi Wallek et Watten dans *Theory of Littérature* (1949) pour les américains

Ce qui attribue à la non-fiction des racines immémorielles, surtout si on considère par exemple les récits de voyage et les chroniques, puis les enquêtes de terrain (par ex. : *Quai de Wigan* de George Orwell) comme des formes de non-fiction. Auprès de la sphère littéraire francophone :

La France a pratiqué les jeux de "mimésis formelle", d'imitation des formes du récit historique, et de brouillage générique caractéristiques de la postmodernité, mais on a le sentiment que sa découverte massive du genre de la non-fiction au tournant des  $xx^e$  et  $xx^e$  siècles [...] tient largement à d'autres filiations. Écritures de voyage, d'investigation, enquêtes judiciaires ou ethnologiques, autobiographies, "factographies", factions, rapports et enregistrements littéraires, littérature de données et autres formes de récit refusant de se dire romans occupent les librairies françaises et francophones sans se revendiquer comme des pièges littéraires ou des jeux avec le genre policier, ni même toujours comme des incursions dans le journalisme. (Gefen, 2020, p.3)<sup>2</sup>

C'est en particulier, à partir des années 60 que la non-fiction a connu un essor symbolique en tant que "genre" revendiqué comme tel (même sous diverses appellations)

Il existe, bien sûr, de nombreuses autres façons de raconter l'histoire de la non-fiction créative. Certains feraient remonter ses origines au  $XVI^e$  siècle, avec Michel de Montaigne, qui a inventé le terme « essai » et est souvent considéré comme le père de l'essai. Il est certes vrai que les essais ont toujours contenu de nombreux éléments de ce qui est devenu la non-fiction créative, et on pourrait même affirmer, avec le recul, que Montaigne fut le premier auteur de non-fiction créative. Mais l'émergence de la non-fiction créative, en tant que genre — en tant que catégorie générique — tel qu'on la connaît et l'accepte aujourd'hui, n'a eu lieu que plusieurs siècles après Montaigne. (Gutkind, 2024, p. 16 ma trad.)

Dans les années 60, le « Nouveau journalisme » promu par Tom Wolfe et *De sang-froid* (1966) de Truman Capote marquent la première de deux croissances significatives aux États-Unis, la seconde étant la revendication générique de la « non-fiction créative » popularisée par Lee Gutkind et sa revue *Creative nonfiction* dans les années 90. L'ouvrage de Capote a eu un impact significatif dans la sphère littéraire et demeure l'un des textes de non-fiction les plus célèbres de l'époque (et d'aujourd'hui) pour la manière dont il rapproche le journalisme et la littérature. En outre,

les journalistes américains évoqués par Tom Wolfe dans *Le nouveau journalisme* regorgeaient de talents littéraires. Une série de revues prestigieuses — telles que *Atlantic Monthly*, *New Yorker*, *Esquire*, *Village Voice*, *Rolling Stone*, *New York Magazine* — étaient là pour offrir des débouchés à leurs écrits. (Keeble, 2018, p.866, ma trad.)

Le Nouveau journalisme a été relayé en suite par « la mouvance plus vaste de la *Creative Nonfiction*, dont l'expansion ne se dément pas dans le champ éditorial comme dans l'enseignement

---

<sup>2</sup>  $XX^e$  et  $XX^e$  dans l'originale

universitaire et même scolaire » (Labasse, 2014, p.347). L'impulsion de la « non-fiction créative » a suscité des résistances notables dans le monde littéraire (par ex. Wolcott, 1997) :

Pour certains écrivains, le mot "nonfiction" était, d'une certaine manière, dévalorisant. Pour l'historienne Barbara W. Tuchman, deux fois lauréate du prix Pulitzer (pour *The Guns of August* et *Stilwell and The American Experience in China*), le terme "nonfiction" était "méprisant — comme si nous étions une sorte de fourre-tout. "Je n'ai pas l'impression d'être non-quelque chose", insiste-t-elle. "Je me sens tout à fait spécifique." (Gutkind, 2024, p.16, ma trad.)

Lors de son émergence, la non-fiction n'était donc pas accueillie facilement comme un genre littéraire légitime aux mêmes titres que d'autres formes d'écriture (Gutkind, 2024).

Les vagues créées par la non-fiction dans le monde anglo-saxon ont par la suite rejoint la sphère littéraire francophone :

L'abondante postérité du texte de Capote n'est plus à démontrer. En outre, elle excède très largement le seul domaine anglo-saxon, et représente désormais, à l'échelle de la République mondiale des Lettres, une part non négligeable des plus stimulantes productions littéraires contemporaines. (Wagner, p.135, 2021)

La non-fiction au sein de la littérature française regroupe donc des influences mêlées, surtout anglo-saxonnes, « allant des enquêtes sociales au cinéma documentaire, en passant par le reportage ("plume dans la plaie" manière Albert Londres ou en immersion façon Nelly Blie), le *New Journalism* et le "Non-fiction Novel" (dont *In Cold Blood* de Truman Capote fait figure de modèle) » (Lacoste, 2019). Les principales figures de proue francophones sont Emmanuel Carrère, notamment pour le succès en France de *L'Adversaire*, paru en 2000, et Ivan Jablonka pour avoir remporté le prix Médicis en 2016 (Gefen, 2020, p.3), mais d'autres comme Sylvain Tesson connaissent des succès considérables. Malgré tout, la non-fiction à la française semble moins explorée que la non-fiction à l'anglaise.

## **2. Approches savantes de la non-fiction**

Les tentatives de cartographies visant à appréhender « ce nouveau continent » (Jablonka, 2014) ont déjà produit diverses dénominations plus ou moins exclusives, dont celles de

« narrations documentaires » (Ruffel, 2012), « littérature du réel » (Jablonka, 2014), « factographies » (Zenetti, 2014) ou « littératures de terrain » (Viard, 2018). Dans la mesure où l'ensemble de la « littérature factuelle » (Genette, 2004) ne saurait délimiter un « corpus » en tant que tel, ces étiquettes circonscrivent des entreprises littéraires qui divergent selon les œuvres considérées, la critique accordant toutefois une place majeure à l'enquête (Demanze, 2019b), dont il semble admis « qu'elle constitue le genre-clé de ce nouvel archipel, peuplé d'auteur·rice·s venant souvent du journalisme ou des sciences humaines et sociales » (Lacoste, 2019).

L'ouvrage *Fiction et diction* (2003/1979) de Gérard Genette constitue un repère essentiel pour les recherches sur la non-fiction (Lacoste 2019 ; Gefen 2020 ; Zenetti, 2004). Selon lui, la littéarité d'un texte de prose peut tenir soit à son caractère imaginaire (littéarité de « fiction ») soit à l'appréciation positive qu'on porte sur sa forme, c'est-à-dire sa « diction » (Genette, 2003). Pour Genette la non-fiction ne peut donc être littéraire que par « diction » (Genette, 2003/2014/1979). Ce même registre suscite directement l'intérêt du discours critique puisque les œuvres de « diction » détermineraient leur littéarité par la satisfaction d'ordre esthétique qu'elles provoquent, une satisfaction recherchée par les critiques (Genette, 2003). Ainsi, ce n'est pas dans la fiction que la littérature pourra trouver le secret de sa littéarité (Labasse, 2014). Ce qui valorise l'intérêt d'une étude de la relation qu'entretient la non-fiction avec le domaine littéraire en plus d'une analyse du discours critique sur la non-fiction.

Outre Genette et plus récemment Gefen, plusieurs chercheurs ont réfléchi au problème de la non-fiction, notamment Marie-Jeanne Zenetti (2004), Dominique Viart (2020), Margot Singer et Nicole Walker (2013). Pour désigner la non-fiction Zenetti emploie la notion de « factographies » afin d'indiquer une « autre » littérature factuelle que celle proposée par Genette dans *Fiction et diction* (2003/1979) (Zenetti, 2004). Les « factographies » emploient alors des

matériaux prélevés dans le réel comme, « des documents d'archives, notations, entretiens, conversations saisies au vol » (Zenetti, 2004). Dominique Viart propose d'autre part que la non-fiction est une « littérature de terrain » (Viart, 2020). Pour Viart, « les littératures de terrain » voient dans l'écriture littéraire un moyen d'éprouver, d'étudier et même d'expérimenter le réel plutôt que de simplement le raconter (Viart, 2018). Jablonka quant à lui opte pour la locution « littérature du réel » dans son ouvrage *Le troisième continent : ou la littérature du réel* (2024) considérant en particulier l'histoire (qui est sa discipline d'origine) comme une littérature du réel. Le rapprochement de ces auteurs montre non seulement l'importance que prend la non-fiction au sein du champ littéraire, mais aussi l'étonnante diversité de ses conceptualisations et l'incertitude qui l'accompagne encore dans la sphère universitaire. Il semble d'autant plus intéressant d'observer comment ce concept est construit dans les médias, voire possiblement, dans la sphère publique.

## 2.1 La non-fiction et son périmètre indéfini

La non-fiction est une écriture qui possède un périmètre flou et difficile à définir. La non-fiction est considérée comme un mélange de différentes formes d'écriture, autorisant ceux qui la pratiquent à s'exprimer sur la réalité, parfois incertaine, de notre époque (Singer et Walker, 2013, p. 1). Sa nature composite peut être perçue comme un atout majeur, « D'une certaine manière, la non-fiction créative est exactement comme le jazz. C'est un riche mélange de saveurs, d'idées et de techniques, dont certaines peuvent être nouvellement inventées et d'autres aussi anciennes que l'écriture elle-même. » (Gutkind, 2024, p.18, ma trad). La question de son périmètre est particulièrement examinée dans deux ouvrages collectifs : *Territoires de la non-fiction* (2020) et *Bending Genre : Essays on Creative Nonfiction* (2013). *Territoires de non-fiction* est une tentative de cartographier la non-fiction pour ainsi comprendre et inventorier le vaste territoire de celle-ci (Gefen, 2020). La non-fiction y est perçue comme « une toute nouvelle littérature d'information,

de témoignage, d'inventaire, de documentation et de données » (Gefen, 2020, p.1). Pour leur part, Singer et Walker évoquent dans leur ouvrage *Bending Genre : Essays on Creative Nonfiction* (2013) une conception selon laquelle, pour se définir, la non-fiction transforme et recompose les éléments de différents genres littéraires, faisant d'elle un hybride qui trouble et transcende perpétuellement les limites génériques de la littérature (Singer, Walker, 2013).

Le terme de « non-fiction<sup>3</sup> » est en soi problématique, c'est un terme qui « n'a jamais été adéquat. [...] il s'agit simplement d'une façon de dire ce que la non-fiction n'est pas, c'est-à-dire la fiction » (Dodd, 1987, p.5). Le contraste entre fiction/non-fiction semble en effet séparer le territoire de l'écrit en deux grandes catégories (James et Reig, 2014). Une séparation qui dissimule la complexité du système des genres (James et Reig, 2014) tout en englobant dans la non-fiction la totalité des textes ne relevant pas de la fiction. Dans un tel contexte :

certains ont pu voir une contamination du champ littéraire français par les classements du marché littéraire anglo-saxon, voire une hiérarchie qui marginalise les œuvres littéraires par rapport aux "ouvrages sérieux". Ne faudrait-il pas alors opter pour une autre désignation, parler de "genres factuels" ou "référentiels", ou bien des écritures et images du réel ? (James et Reig, 2014)

Malgré tout l'appellation « non-fiction » demeure l'appellation usuelle de ce genre. Après tout « nous avons besoin d'un nom, même inadéquat, pour définir ou décrire ce que nous faisons et nous faire valoir. » (Gutkind, 2024, p.18, ma trad.)

Au sein du monde anglo-saxon la non-fiction est une étiquette essentiellement pragmatique. Elle est considérée comme :

une catégorie simple, qui divise les rayons des librairies et des bibliothèques en deux parties, emportant du côté de la non-fiction autant la philosophe, les essais que les reportages du journalisme. D'un côté, la possibilité selon la formule de Coleridge de suspendre notre incrédulité, d'un autre, le sérieux de la référence au réel et des procédures de véridiction (Gefen, 2020, p.1).

---

<sup>3</sup> « Le label a été introduit pour la première fois par la *Canadian Authors Association*, qui avait créé des prix au début des années 1930 pour les auteurs canadiens de fiction, de poésie et de ce qu'elle appelait alors la "littérature générale", c'est-à-dire, à ses yeux, les ouvrages non romanesques. » (Gutkind, 2024, p.17, ma trad.)

Malgré les nombreuses appellations qu'on donne à la non-fiction ou les nombreux domaines auxquels la non-fiction est associée, Gutkind, fondateur en 1991 de la revue *Creative Non-Fiction* propose une définition :

À la base, la non-fiction créative est un genre littéraire. Certains l'appellent le quatrième genre, avec la poésie, la fiction et le théâtre. Il s'agit d'un terme générique qui englobe les différentes façons d'écrire ce que l'on appelle la non-fiction créative. Les mémoires, par exemple, les essais personnels, les biographies, les récits historiques et les reportages narratifs de longue durée peuvent tous être classés dans la catégorie de la non-fiction créative. Récemment, au fil de son évolution, le genre a connu des ramifications telles que la non-fiction spéculative, l'auto-fiction (biographique), l'essai lyrique et l'essai visuel, pour n'en citer que quelques-unes. Les auteurs qui écrivent de la non-fiction créative sont très différents en termes de voix, d'orientation et d'objectif. Mais ce qu'ils ont en commun, c'est qu'ils écrivent, d'une manière ou d'une autre, des histoires vraies qui fournissent des informations sur une variété de sujets, enrichies d'idées pertinentes et réfléchies, de points de vue personnels et d'intimités sur la vie et le monde dans lequel nous vivons. Et c'est précisément cette portée et cette variété qui font l'importance de la non-fiction créative et qui la rendent aujourd'hui si incroyablement populaire. (Gutkind, 2024, p.9 ma trad)

Cette définition de Gutkind semble cependant problématique « L'objectif de la non-fiction créative n'est certainement pas seulement de "fournir des informations", mais aussi d'emmener le lecteur à la découverte de soi-même et de son expérience du monde. » (Singer et Walker, 2013, p.3, ma trad.) La non-fiction est donc difficile à délimiter et encore plus difficile à définir, surtout au sein du champ littéraire francophone.

C'est pour n'avoir pas réellement perçu son importance que la sphère francophone, voire latine, traditionnellement désinvolte en la matière (*se non è vero è ben trovato*), demeure si en deçà des dynamiques qu'elle a suscitées sous d'autres cieux. À l'inverse, en effet, le monde anglo-saxon — justement parce qu'il est le plus attentif à cette frontière ("facts are sacred") est celui qui a le plus vigoureusement et systématiquement entrepris l'exploration des richesses, y compris littéraires, qui s'étendaient au-delà. (Labasse, 2014, p.346)

Puisque la non-fiction englobe de nombreuses différentes formes d'écritures, elle semble prendre dans la sphère francophone un rôle de catégorie universelle. En effet :

Ce chaos définitionnel, qui continue à susciter aux États-Unis nombre de débats critiques et universitaires, est sans doute déconcertant, mais moins déconcertant que l'indifférence réservée par la plupart des chroniqueurs parisiens et des départements de littérature française au vague fourre-tout conceptuel que les libraires (qui, eux, ont besoin d'une étiquette) ont nommé "Essais et documents". (Labasse, 2014, p.348)

Par ailleurs, la non-fiction revendique son hétérogénéité « sans toutefois se laisser gagner par le chaos, car [la non-fiction s'inscrit] dans un mouvement de cartographie cognitive du monde, qui

pourrait décrire [sa] syntaxe propre » (Ruffel, 2012). Outre, le périmètre indéfini de la non-fiction semble en constituer une composante essentielle. La difficulté à définir la non-fiction apparaît en effet comme une caractéristique constitutive du genre lui-même.

[la non-fiction créative] refuse d'être accaparée par un groupe d'intérêt particulier. Les poètes ne la possèdent pas, les romanciers ne la possèdent pas, les journalistes ne la possèdent pas. Ce genre, si souple, résiste à toute tentative de le revendiquer et de le dompter, de le plier pour l'adapter à la conception plus rigide que chacun se fait de ce qu'il devrait être et de la manière dont il faudrait s'y prendre pour le créer. Impertinent ou impertinente, la non-fiction créative se réinvente en réponse au matériau qui réclame son contenant. (Martin, 2013, p. 123, ma trad.)

Une observation de l'évolution de la non-fiction dans un tel contexte serait donc pertinente. Surtout pour tenter de déterminer sa place dans le champ littéraire francophone et aussi, pour observer une éventuelle évolution du regard porté sur elle.

## 2.2 Référentialité et légitimité :

La non-fiction est une forme d'écriture sur le réel et donc « repose sur la notion de "pacte référentiel" et qui engage le mode de réception de ces textes » (Zenetti, 2021, p.153). Quoiqu'on ne puisse pas réduire la non-fiction seulement qu'à son statut d'écriture référentielle, cette dernière demeure l'une des caractéristiques principales de la non-fiction. Qui dit non-fiction dit donc réel, mais, remarque Labasse dans *Le journalisme au miroir de la littérature (à moins que ça ne soit l'inverse)* (2014), toute écriture, fictionnelle ou non, est référentielle à sa façon, au point que le degré de « référentialité » des différents textes en constitue selon lui une caractéristique importante, mais négligée dans les approches savantes à visée taxonomique ou analytique.

Dès lors que, à quelques expériences littéraires près, tout texte vise d'une façon ou d'une autre à figurer un état possible du monde et de ses occupants (l'écrit se prêtant moins à l'abstraction que la peinture ou la musique), son degré de conformité avec ce qu'il entend représenter en constitue a priori une dimension fondamentale. Cependant, l'invention de la littérature au XIXe siècle et la consécration de son triptyque "évident" (roman-poésie-théâtre) ont conduit à n'accorder que peu d'attention à cette dimension, comme si l'assimilation de la littérature à la fiction réduisait son rapport au réel à une considération anecdotique. [...] le réel n'est le plus souvent considéré qu'en tant que source d'inspiration (*untel et l'Afrique*) ou en tant que thème (*la représentation de la misère chez untel*). (Labasse, 2014, p. 341-342)

Labasse évoque la référentialité comme notion de gradient de factualité de textes sur le réel. La notion de référentialité permet

de considérer la totalité des textes comme un continuum étagé par leur rapport au réel. Dans un premier temps, les catégories usuelles paraissent s'accorder sans trop de difficulté avec cette perspective, mais seulement sous leurs manifestations les plus typiques (soit, du plus au moins référentiel, les travaux scientifiques, les écrits journalistiques, les textes d'idées, la fiction réaliste, la fiction fantastique, etc.) (Labasse, 2014, p.343).

L'aspect très fortement référentiel de la non-fiction est par ailleurs la source des complications de sa légitimité littéraire<sup>4</sup>. Puisque la non-fiction fait affaire avec un réel extérieur à l'œuvre, la question de la légitimité l'atteint aussi plus que d'autres formes d'écritures fictionnelles (Viart, 2020, p.109). En effet, « elles interviennent sur des matériaux, des événements, des personnes effectivement identifiés, quand le roman, qui peut s'en emparer tout autant, a toujours le recours de la transposition fictive » (Viart, 2020, p.109)<sup>5</sup>. La non-fiction emprunte en plus :

aux sciences sociales certains de leurs objets et, c'est ce qui les caractérise, certaines de leurs méthodes : entretiens, enquêtes, fouilles d'archives, investigations in situ... Mais de quelle légitimité peut se prévaloir l'écrivain qui se porte ainsi sur un territoire historique ou social pour en parler ? Nous avons tous à l'esprit nombre de cas où [la légitimité de la non-fiction] s'est trouvée discutée, à différents égards, dans différents contextes et selon diverses perspectives : morale, sociale, scientifique, littéraire, éthique ou même esthétique. [...] L'écrivain peut-il, ou non s'emparer de tel sujet, mettre en pages comme il l'entend les vicissitudes ou les travers de telle personne du monde réel ? (Viart, 2020, p. 107-108).

La légitimité de non-fiction se trouve donc dans une position délicate ce qui la marginalise par rapport à d'autres « écriture » au sein du champ littéraire. En effet :

la marginalisation de la non-fiction dans les études littéraires semblait en faire un bon endroit pour interroger les définitions dominantes de la littérature avec leurs distinctions fait/fiction et littéraire/non littéraire, et pour aider à reconstituer une théorie adéquate de l'ensemble de l'écriture plutôt que de la littérature privilégiée. (Dodd, 1987, p.5, ma trad)

---

<sup>4</sup> Ici nous faisons référence à la légitimité dans le sens général, d'où la légitimité littéraire de la non-fiction fait référence à la reconnaissance de son statut comme forme d'écriture dans le champ littéraire Français.

<sup>5</sup> Ce qui donne lieu à de nombreux enjeux éthiques auprès des écritures non-fictionnelles

D'où l'intérêt d'analyser ce qui fait « œuvre » dans les ouvrages de non-fiction. Après tout « ce n'est pas dans la fiction que la littérature pourra trouver le secret de sa littéarité, la fiction n'en étant, tout au plus, qu'un cas particulier » (Labasse, 2014, p.344).

### **3. Démarche analytique**

Dans le cadre de cette thèse, je désire observer dans quelle mesure la non-fiction a trouvé sa place aujourd'hui dans le domaine littéraire tel que le perçoit la médiacritique. Ma recherche vise plus spécifiquement à observer dans quelle mesure l'évolution éventuelle du regard journalistique sur la non-fiction pourrait refléter une reconnaissance accrue de la légitimité littéraire de celle-ci. Ce questionnement est sous-tendu par deux hypothèses, d'une part que le champ de la non-fiction pourrait en effet bénéficier d'une reconnaissance médiatique accrue, mais que celle-ci pourrait demeurer fortement entravée par le flou qui recouvre encore son périmètre.

#### **3.1 Outils analytiques**

Dans son ouvrage *La valeur des informations* (2020), Bertrand Labasse précise les modalités de la « valeur discursive » des contenus culturels. Les théories comprises dans son ouvrage présentent des éléments qui peuvent aider à percevoir en quoi les textes de non-fiction peuvent être appréciés, échangés, désirés ou vendus. Il relève que les œuvres qui offrent beaucoup de pertinence cognitive, par exemple les films d'action ou érotiques, ont peu de légitimité sociale (convenance), cette dernière provenant pour sa part de phénomènes de proscription et de prescription tacite ou explicite (Labasse, 2020). Labasse l'applique notamment à la critique qui vise à faire prévaloir des critères plus élevés que l'appréciation spontanée et le succès commercial (Labasse, 2020). Ainsi, il serait pertinent de relever les critères qu'emploie la critique pour situer la non-fiction dans une perspective littéraire. Le même auteur évoque par ailleurs dans *Le*

*journalisme au miroir de la littérature (à moins que ça ne soit l'inverse)* (2014) que les notions de « gradient de factualité » et d'« engagement autojuridictionnel » peuvent offrir des critères d'analyse complémentaires.

Avec l'aide des outils analytiques proposés par Genette dans *Fiction et diction* (1979, 2003), Labasse (2014, 2020) et les cadres d'analyse présentés par les nombreux auteurs qui ont traité la question de la non-fiction comme Walker et Signer (2013) ; Gefen (2020), nous avons l'intention d'étudier la construction identitaire de la non-fiction comme objet culturel dans les médias de référence francophones français et européens. Nous souhaitons nous servir des discours de la presse francophone pour déterminer le statut de la non-fiction au sein de la littérature.

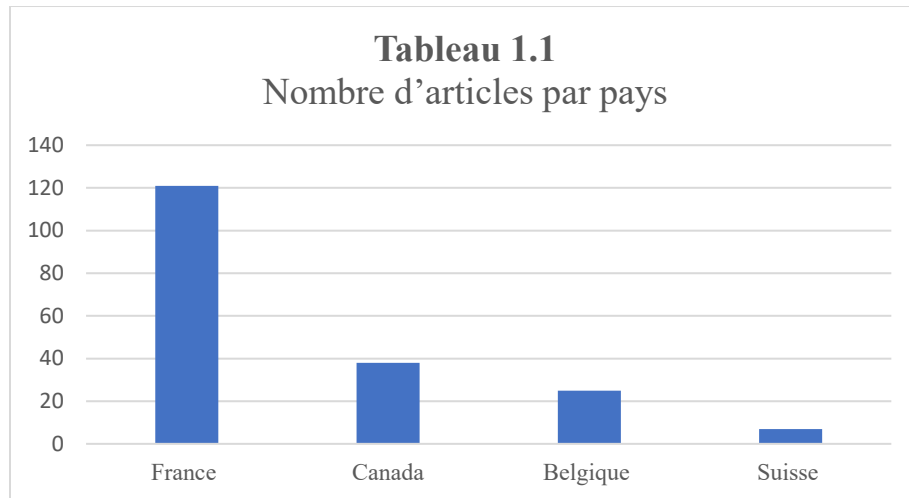
### 3.2 Corpus

Dans le cadre de cette thèse, nous avons rassemblé un corpus d'articles évoquant la non-fiction en général dans le logiciel de recherche Eureka.cc. Ce corpus a été relevé à partir de quotidiens considérés comme constituant la presse « de référence » francophone canadienne et européenne. Au Canada français ces tribunes sont *La Presse* et *Le Devoir*, tandis qu'en Europe on trouve, *Le Temps* en Suisse, *Le Soir* en Belgique et *Le Monde*, *Libération* et *Le Figaro* en France. Les articles ont été collectés à partir de 2000 jusqu'à 2022 (inclusivement). En tout, 191 articles ont été retenus à partir d'une liste de 283 articles qui comportaient les locutions « non-fiction » ou « non fiction » dans leur titre ou dans leur introduction. Pour restreindre le corpus, les articles non sélectionnés furent ceux qui ne traitaient pas de littérature (cinéma, documentaire, etc.), et ceux qui ne faisaient que mentionner la non-fiction sans l'approfondir. Les articles retenus furent ceux qui contribuaient à définir la non-fiction selon un ou plusieurs des critères suivants :

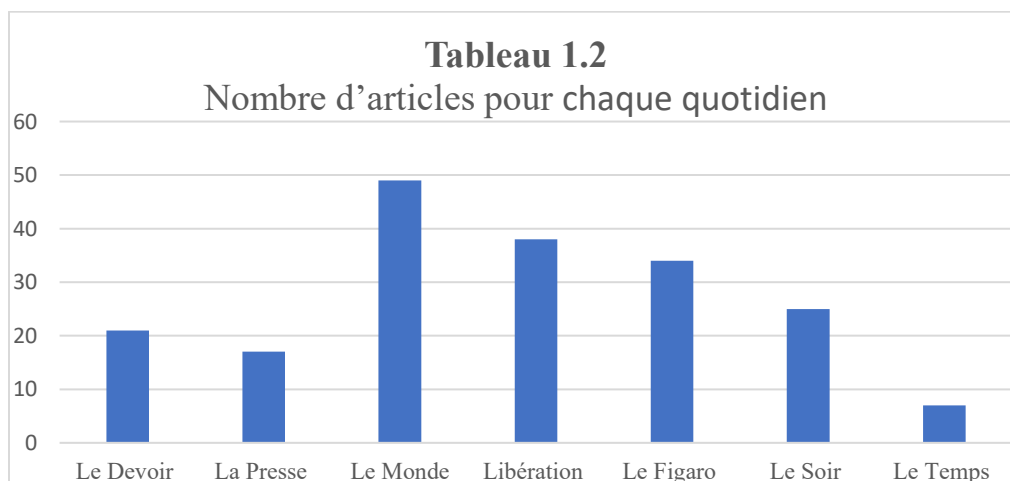
- évoquer ses origines;

- accompagner le mot « non-fiction » ou « non fiction » d'un adjectif classificateur ou d'un complément de nom;
- parler de la non-fiction dans un contexte littéraire ou donner des exemples de titres de non-fiction.

Parmi les articles retenus, la majorité des articles proviennent de la France avec 121 articles, suivit par le Canada avec 38, la Belgique avec 25 et finalement la Suisse avec sept (tableau 1.1).



Ainsi la France représente 63 % du corpus de cette thèse, le Canada 19 %, la Belgique 13 % et finalement la Suisse avec 4 %. Parmi les quotidiens français *Le Monde* semble de loin le plus intéressé par ce thème avec 49 articles, (tableau 1.2).



Le choix de la délimitation du corpus a été déterminé par l'objet de notre thèse. Un corpus comprenant la presse « de référence » francophone se présentait comme l'objet le plus significatif pour observer l'évolution dans un premier temps de la légitimité littéraire de la non-fiction et d'un deuxième temps de son « identité générique ». Cette presse constitue en effet une interface essentielle entre la production éditoriale et la perception du grand public cultivé. Nous avons été contraints, pour rester dans le cadre d'une thèse de maîtrise, d'exclure les magazines littéraires de notre corpus. Pour des raisons de taille, nous nous sommes donc contentés de la presse de référence qui comprend par ailleurs des suppléments littéraires.

### 3.4 Axes d'analyse

Pour déterminer si le regard journalistique reflète une reconnaissance accrue de la légitimité littéraire de la non-fiction et si une évolution du périmètre identitaire de la non-fiction peut être observée, nous allons d'abord délimiter les paramètres de notre corpus. Dans le deuxième chapitre de cette thèse, nous nous posons sur les quatre différents contextes dans lesquels la non-fiction est évoquée dans le corpus soit : les critiques d'ouvrages, l'actualité du secteur de l'édition, les tendances littéraires (prix, parutions), et enfin les portraits ou contributions des écrivains. Ces catégories nous permettront d'identifier pourquoi la non-fiction est mentionnée dans les articles de notre corpus et de quelle manière. Par la suite, nous allons observer les différentes conceptions de la non-fiction ce qui inclut les appellations dont se servent les articles pour désigner les ouvrages de non-fiction (Livre, Récit, Essai, etc.) et les différentes désignations de ceux qui écrivent la non-fiction (écrivain, auteur, journaliste, etc.) en vue d'observer son périmètre. Nous allons enfin examiner les auteurs qui sont le plus évoqués dans les articles de notre corpus et déterminer qui sont les figures de proue selon la presse.

Au sein du troisième chapitre de cette thèse, nous allons nous intéresser à la factualité comme critère littéraire. Puisque la non-fiction est une écriture factuelle par définition, sa légitimité dépend d'un certain degré de factualité (référentialité). En vue des relations ambiguës entre la non-fiction et la factualité et même les contraintes que la factualité peut avoir auprès de la non-fiction, nous allons observer si la relation de la non-fiction avec le réel et la vérité contribue à son appréciation littéraire selon notre corpus. En d'autres termes, nous cherchons à déterminer si le contenu des ouvrages de non-fiction (réel) peut paradoxalement être considéré comme un facteur d'appréciation littéraire pour les œuvres de non-fiction. Pour ce faire, nous allons d'abord délimiter la relation ambiguë entre la non-fiction, le réel et la factualité sous les cadres analytiques de Hersey (1989) de Gutkind (2024) et de Labasse (2014) puis séparer les articles qui évoquent la factualité en fonction des exigences de factualité assignées aux ouvrages de non-fiction par les articles. En somme, ces exigences peuvent se différencier en fonction de quatre catégories : exigences souples, faits réels et informatifs, faits divers ou polar, écritures de terrain.

Dans le quatrième et dernier chapitre de cette thèse, nous observons différents modes d'appréciation plus traditionnellement « littéraires » de la non-fiction. Pour déterminer ces modes d'appréciations, nous avons relevé les valeurs attribuées à la non-fiction par la média critique à l'aide des cadres d'analyse de la « Poétique » de Jouve (2001, 2014, 2020), des « valeurs » d'Heinich (2017), et *Fiction et diction* de Genette (2003, 1979). Nous allons d'abord nous porter sur la textualité ou stylistique (« style », « forme », « poétique ») des ouvrages évoqués par notre corpus, mode d'appréciation qui s'est avéré ne pas rassembler beaucoup de mentions dans les articles de notre corpus. Par la suite, nous allons successivement observer la résonance des ouvrages de non-fiction évoquée par les articles (le ressenti, l'engagement et les valeurs, la

stimulation réflexive), puis l'effet de la réception publique de la non-fiction (succès éditorial, prix littéraires, aura des auteurs reconnus).

### 3.5 Méthode

Nous avons analysé notre corpus avec trois méthodes différentes. Nous nous sommes d'abord servi de la méthode de « concordance topique » employée par Labasse dans son ouvrage *La communication écrite ; Une matière en quête de substance* (2006). La méthode de concordance topique, inspirée de la concordance lexicale, consiste à poser successivement des « questions » à l'ensemble des ouvrages examinés et à établir pour chacune une table d'extraits dressant « un relevé systématique des mentions ou informations relatives à chacun des principaux points étudiés » (Labasse, 2006, p.53). Pour ce faire, nous avons posé des questions, puis en dépouillant notre corpus, nous avons relevé l'extrait qui y « répondait » le mieux, ou à défaut noté une absence de mentions pertinentes. Certaines questions étaient très générales comme « Évoque-t-on des attentes de factualité pour la non-fiction ? » et d'autres plus spécifiques comme « Que sont les termes employés pour désigner ceux qui écrivent de la non-fiction ? ». La liste complète de nos questions se trouve en annexe (Annexe A). Certaines questions employées par notre méthode concordance topique furent déterminées avant le début de notre décomposition du corpus et d'autres questions ont émergé au fur et à mesure de notre recherche et en fonction des constats qui émergeaient au cours de celle-ci. Certaines questions ont été retirées en vue d'un nombre insuffisant ou presque non existant de réponses dans le corpus<sup>6</sup>. Nous avons ainsi « renoncé à présenter les points qui n'ont pas, à nos yeux, produit d'indications justifiant un développement » (Labasse,

---

<sup>6</sup> Des questions sur la « poétique » et le « style » évoqués sur la non-fiction par les articles comprenaient la plus grande partie de nos questions prédéterminées. Quoique, suite au manque de réponses et de résultats de ces questions, nous avons dû explorer d'autres traces de littérarité au sein de notre corpus.

2006, p.56). Le dépouillement de notre corpus avec la méthode de concordance topique nous a permis dans certains cas et selon les questions posées d'extraire, « des données de divers types :

- des constats bruts, souvent sous forme de choix multiples ;
- des relevés de concordance littéraux, sous forme de citations ;
- des relevés de concordance mixtes (citations, commentaires, renvois...);
- des exemples représentatifs ou significatifs ;
- des évaluations ponctuelles, quantifiées ou non ;
- des appréciations de portée plus générale » (Labasse, 2006, p.55)

Un exemple d'une des « réponses » de notre corpus à une de nos questions se trouve en annexe (Annexe B). Nous avons aussi recouru à une analyse de discours plus générale, mais limitée dans sa mise en œuvre. Les analyses de discours en effet :

rassemblent les matériaux qu'ils jugent nécessaires pour répondre à tel ou tel questionnement explicite, en fonction des contraintes qu'imposent les méthodes auxquelles ils recourent. On s'éloigne ainsi du modèle de la lecture empathique, du "contact vivant" avec un texte déjà là qui serait riche d'un sens inépuisable (Maingueneau, 2024, p.35).

Nous avons cependant recouru avec parcimonie à la vaste panoplie d'outils et de méthodes qu'offre l'analyse de discours en tenant compte, d'une part des objectifs spécifiques de notre travail (pour lequel, par exemple, l'étude des modalisations semblait assez peu productive), d'autre part et surtout des contraintes de pagination de celui-ci.

Certaines questions employées par notre méthode de concordance topique furent déterminées avant le début de la décomposition du corpus et d'autres questions ont émergé au fur et à mesure de notre recherche et en fonction des constats qui émergeaient au cours de celle-ci. Certaines questions ont été retirées en vue d'un nombre insuffisant ou presque non existant de

réponses dans le corpus<sup>7</sup>. Nous avons ainsi « renoncé à présenter les points qui n'ont pas, à nos yeux, produit d'indications justifiant un développement » (Labasse, 2006, p.56).

Pour montrer l'évolution dans le temps des réponses relevées ou pour montrer le nombre d'évocations d'un terme par année (de 2000 à 2022) ou par quotidien (*La Presse, Le Devoir, Le Monde, etc.*) nous présentons ces données sous la forme de tableaux adoptant dans certains cas une présentation "qualitative" traditionnelle. On trouve ainsi sous certaines sections des chapitres de cette thèse des tableaux pour illustrer l'évolution des tendances qui ont été observées. Certaines données relevées dans notre corpus ont ainsi été quantifiées en chiffres et en statistiques descriptives :

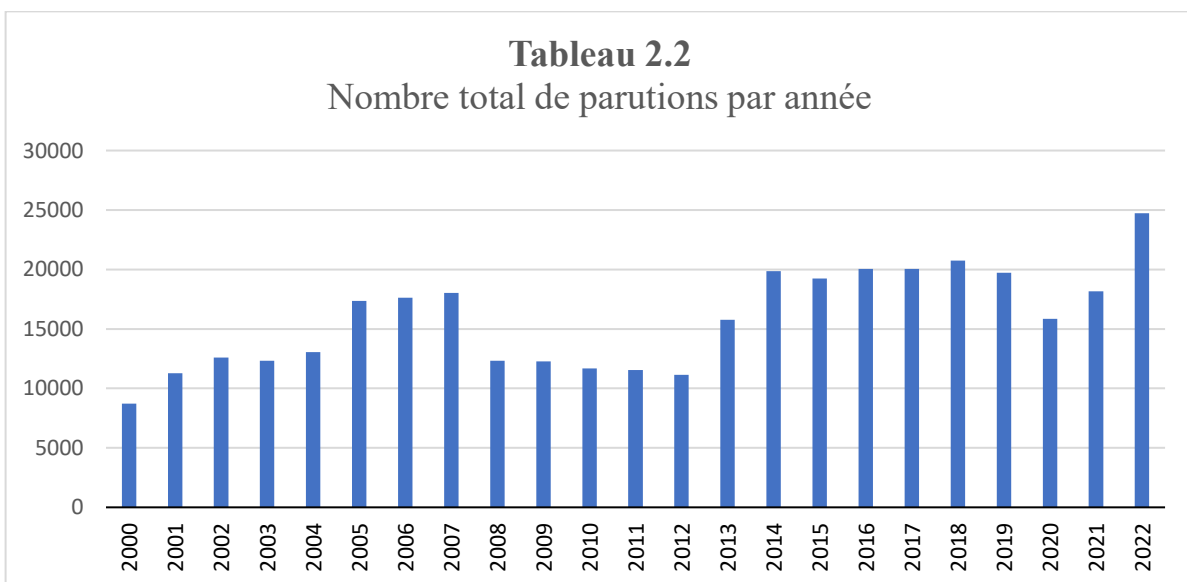
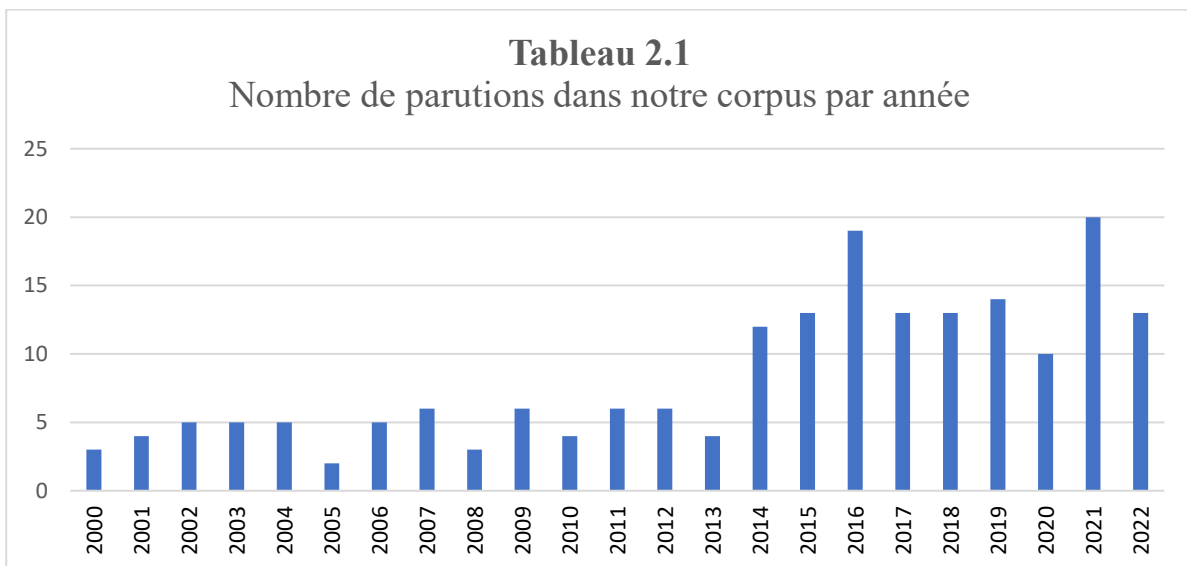
La science statistique dispose d'outils théoriques et pratiques permettant d'identifier ces variations (par exemple dans les pratiques culturelles des Français), de comparer ces variations entre divers groupes (les hommes et les femmes ont-ils les mêmes pratiques ?), de saisir les liens pouvant unir ces variations (relation entre les pratiques de lecture et les pratiques d'écoute de la musique), d'identifier les groupes "typiques" ayant des pratiques plutôt homogènes c'est-à-dire présentant peu de variations (les adolescents ont-ils des pratiques de lecture comparables ?) ou encore d'expliquer les principes de variations (la diversité des pratiques de lecture s'explique-elle par les différences d'âge ou de milieu social ?). (Beraud Martin, 2020, p.8)

---

<sup>7</sup> Des questions sur la « poétique » et le « style » évoqués sur la non-fiction par les articles comprenaient la plus grande partie de nos questions prédéterminées. Quoique, suite au manque de réponses et de résultats de ces questions, nous avons dû explorer d'autres traces de littérarité au sein de notre corpus.

## Chapitre 2 : La perspective journalistique

Au sein des articles de notre corpus, on observe une première croissance du nombre d'articles qui évoquent la non-fiction en 2014 suivie par deux autres en 2016 et en 2021 (tableau 2.1). Avant 2014 le nombre de références au terme « non-fiction » (avec et sans le tiret) est mentionné en moyenne 4,5 fois par année et après 2014, 14 fois par année. En 2016, ce nombre progresse à 19 et en 2020 à 20.



Il convient de souligner que la croissance générale du nombre total des articles disponibles dans la base de textes de presse force à prendre avec quelques précautions les variations observées dans le cas de la non-fiction. Toutefois, si l'on considère que cette croissance générale est liée à l'augmentation du périmètre de la base (tableau 2.2) et non à l'augmentation du nombre de pages des quotidiens de référence que nous avons retenus (tableau 2.1), il reste possible de faire quelques observations à titre indicatif.

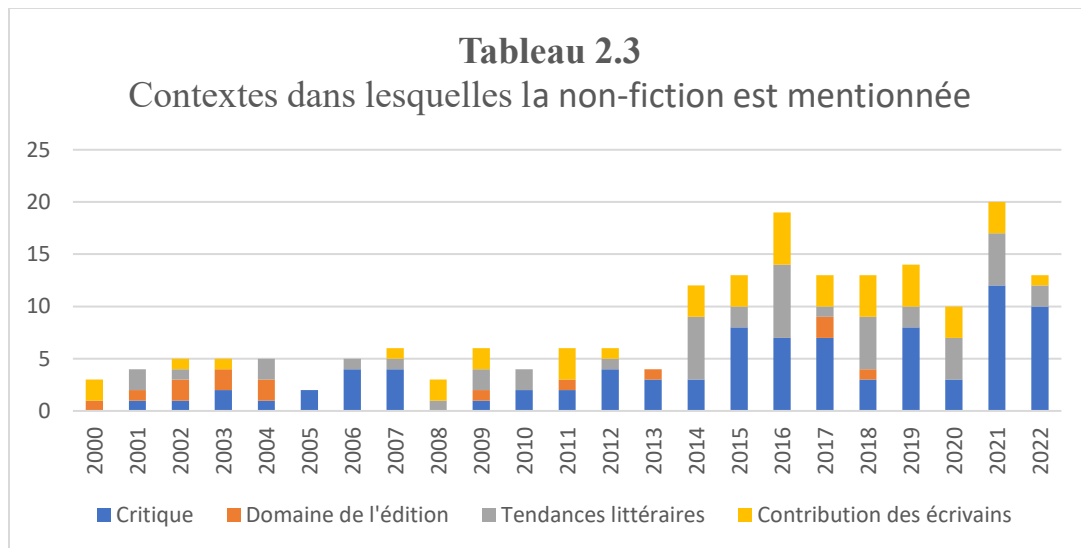
La soudaine croissance d'articles en 2014 coïncide avec l'attribution du prix Nobel de littérature l'année suivante (2015) à l'écrivaine de non-fiction Svetlana Alexievich. La croissance de 2016, quant à elle, correspond directement à l'attribution du prix Médicis au livre, *Laëtitia ou la fin des hommes*, d'Ivan Jablonka en 2016 et la croissance de 2021 avec l'attribution du prix Nobel de littérature de 2022 à Annie Ernaux (bien que cette écrivaine ne revendique pas d'appartenance à ce courant). En revanche, l'attribution des prix Nobel à Alexievich et Ernaux quoique ce soient deux consécration majeures pour la non-fiction, n'apparaissent presque pas dans notre corpus faute de l'absence de mention à la non-fiction au sein des articles qui rapportent l'attribution du prix. Seulement deux articles sur 191 évoquent le prix reçu par Alexievich et l'évoquent uniquement de passage<sup>8</sup>.

---

<sup>8</sup> Alexievitch n'est évoquée que dans deux articles parmi les 191 articles de notre corpus « l'Est aussi [a] émergé de grands noms, tels le Polonais Ryszard Kapuscinski (1931-2007) ou la Biélorusse Svetlana Alexievitch, prix Nobel de littérature 2015 » dans #LMO2021FRA165 ; et « Un auteur qui va au contact, expérimente, mouille la chemise et fait preuve d'écoute à l'image de la formule employée par la lauréate du prix Nobel de littérature Svetlana Alexievitch, qui se présente volontiers comme "une femme oreille" » dans #LIB2021BEL176. Ernaux quant à elle n'est évoquée que dans trois articles : « La "non-fiction" est au cœur de cette livraison : autobiographie, journal, confessions, Mémoires, récit... le spectre est large et bien représenté dans la littérature contemporaine. Des auteurs (Annie Ernaux, Charles Juliet...) témoignent » dans #LTE2007SUI31 ; « quand l'auteur expose la sienne comme celle d'un autre et la transpose en aventure collective (*Les Années*, d'Annie Ernaux) » dans #LMO2009FRA44 ; et « Pour sentir ce que les gens vivent, rien ne vaut Annie Ernaux, en avril dans cette collection, décrivant les supermarchés » dans #LDE2014CAN66

## 1. Contextes dans lesquelles la non-fiction est mentionnée

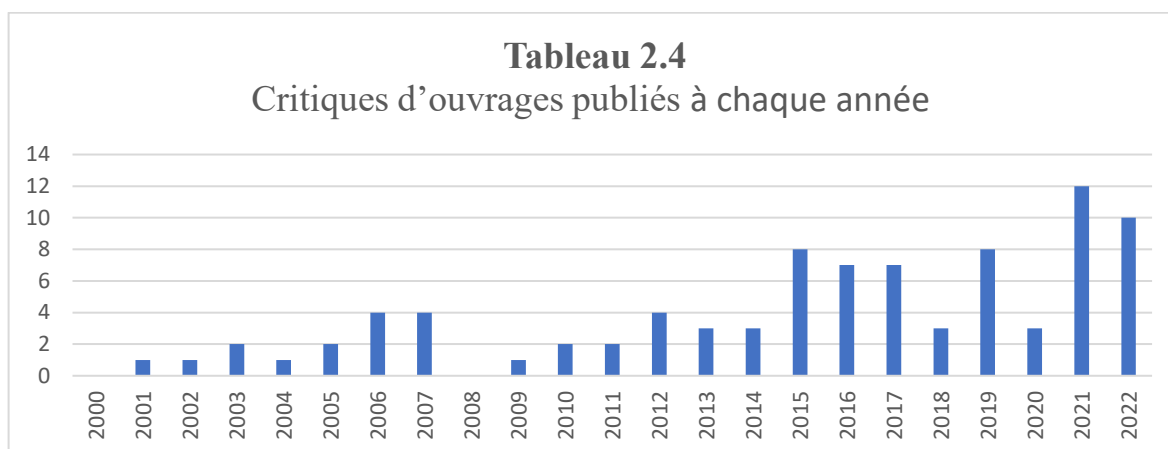
Les articles qui composent le corpus peuvent être catégorisés en fonction de quatre différents contextes : les critiques d'ouvrages, l'actualité du secteur de l'édition, les tendances littéraires (prix, parutions), et les portraits ou contributions d'écrivains. Ces catégories ont été déterminées à partir des sujets principaux et objets de chaque article. Lorsqu'un article évoquait plusieurs des éléments mentionnés ci-dessus, il a été rangé dans une catégorie d'après son objet principal. Par exemple, si un critique évoquait le marché éditorial alors que son article visait principalement à évaluer un livre, nous l'avons classé dans la catégorie « critique d'ouvrages ». Ce qui « permet donc de décrire le cadre dans lequel se passent les activités et phénomènes étudiés » (Paganeli, 2016).



### 1.1 La critiques d'ouvrages :

Les « critiques d'ouvrages » comprennent des critiques littéraires présentées comme telles, mais aussi tous les articles qui évaluent ou posent un jugement sur des ouvrages dans notre corpus. On trouve, en outre, dans cette catégorie, un petit nombre de critiques de films inspiré par des textes de non-fiction comme *De sang-froid* de Capote. Dans le cadre d'une critique, « Le public

attend des professionnels de la littérature qu'ils lui disent quels sont les bons livres et quels sont les mauvais : qu'ils les jugent, séparent le bon grain de l'ivraie, fixent le canon » (Paganelli, 2016). Près de la moitié des articles de notre corpus évoque la non-fiction dans un cadre critique. Cette catégorie comprend 87 articles (sur 191) et représente 46 % des articles relevés.



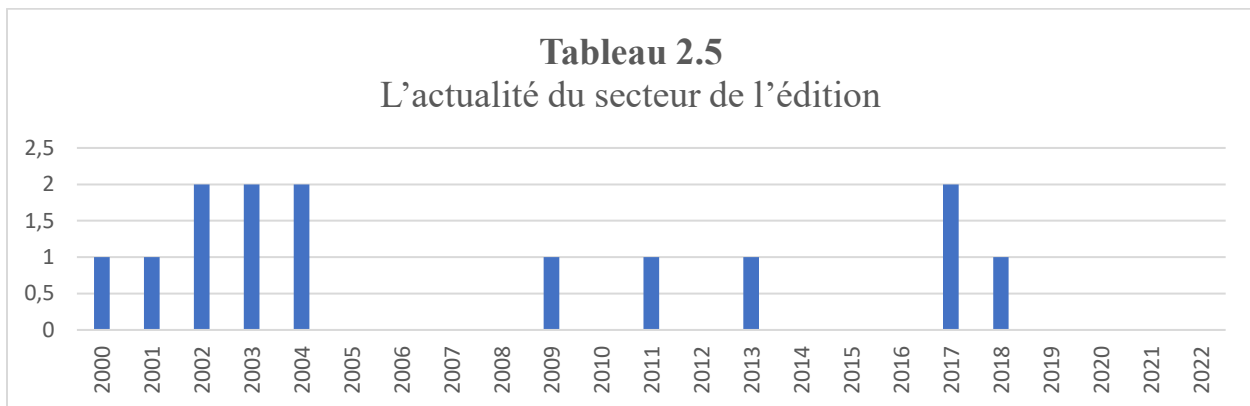
Le nombre de critiques publiés en 2006 peut être attribué au film *Capote* (2005), un film sur *De sang-froid*. Le nombre de critiques en 2013 coïncide aussi avec la publication d'une traduction du texte *Le Journaliste et l'Assassin*, de Janet Malcolm, livre originalement publié en 1989 en anglais. L'ouvrage de Malcom porte sur la relation entre un journaliste et sa source, plus spécifiquement sur la trahison qui peut se produire une fois que le journaliste réussit à convaincre sa source de se confier à lui. On remarque également que la croissance de critiques en 2021 correspond à la publication de *Le Temps du reportage, entretiens avec les maîtres du journalisme littéraire* (2021) de l'universitaire Richard S.Boynton, ouvrage consacré « au "journalisme littéraire" » et se présentant comme le « recueil de dix-neuf entretiens avec des auteurs américains reconnus <sup>9</sup> ».

---

<sup>9</sup> #LIB2021FRA160

## 1.2 L'actualité du secteur de l'édition:

La catégorie de « l'actualité du secteur de l'édition » comporte des articles qui rapportent « l'acte de faire paraître, publier et diffuser un texte imprimé » (Viera, 2004). Ce sont des articles qui traitent de la publication de la non-fiction et donc qui portent sur des maisons d'édition, des revues, la parution d'ouvrages de non-fiction traduits d'autres langues, et des articles sur des foires de littérature. Au total, seulement 15 articles sur les 191 articles qui comprennent notre corpus mentionnent la non-fiction dans le contexte de l'édition, ce qui représente seulement 8 % de notre corpus (Tableau 2.5).



Malgré leur nombre réduit, les articles de cette catégorie sont analytiquement pertinents puisqu'ils délimitent les lieux de publication de la non-fiction. Les articles dans cette catégorie nous permettent d'observer les éléments et caractéristiques qui accompagnent la publication de la non-fiction. Cinq maisons d'édition ressortent le plus, « La plus grande maison d'édition américaine, Random House<sup>10</sup> » ; la maison d'édition Plon « reconnue dans le domaine de la non-fiction<sup>11</sup> » ; la maison d'édition, Privée, qui « publiera une quinzaine d'ouvrages par an, dès janvier, "en priorité des livres de non-fiction, plus particulièrement des ouvrages d'actualité sur des sujets

---

<sup>10</sup> #LPR2000CAN4

<sup>11</sup> #LFI2002FRA11

sensibles"<sup>12</sup> »; la maison d'édition Sémaphore qui « offre une littérature à caractère social, philosophique ou éthique<sup>13</sup> »; et les éditions de l'Olivier qui « créent une collection dédiée aux textes dits de "non-fiction", un genre littéraire en pleine expansion <sup>14</sup> ». On trouve aussi des revues comme : la revue britannique *Granta* qui a pour « objectif de publier du "new writing", de la fiction et de la "non-fiction narrative" (récits de voyages, reportages, mémoires), à l'exclusion de la poésie, du théâtre et des essais, et avec une préférence marquée pour la fiction réaliste "à la Zola" <sup>15</sup> »; la revue *ITHACA* qui offre « un panorama des nouveautés en littérature comme en non-fiction<sup>16</sup> ». Parmi les 15 articles sur l'actualité du secteur de l'édition, deux portent sur des foires littéraires. D'abord sur la « Foire "non/fiction", 6e du nom, [...] le rendez-vous obligé des intellectuels russes et d'une édition florissante<sup>17</sup> », par la suite sur « la BIBF (Beijing International Book Fair), la Foire internationale du livre de Pékin<sup>18</sup> ».

### 1.3 Les tendances littéraires (prix, parutions):

Les « tendances littéraires » réunissent différents types d'articles portant sur les rentrées littéraires, les prix littéraires ou les recommandations d'ouvrages. On trouve ainsi dans cette catégorie « la proclamation, par voie de presse, des grandes tendances de la rentrée littéraire » (Boucheron, 2010). Ces articles sont ainsi susceptibles d'alimenter le débat public et illustrent la portée sociale des textes qui sont mentionnés (Boucheron, 2010). Dans le cadre de cette catégorie, « il ne s'agit pas alors de prescrire ou proscrire la lecture de tel ou tel auteur, ni même de prendre rang dans la compétition des prix littéraires à venir, mais bien de faire de quelques romans que

---

<sup>12</sup> #LFI2004FRA19

<sup>13</sup> #LPR2013CAN63

<sup>14</sup> #LFI2018FRA124

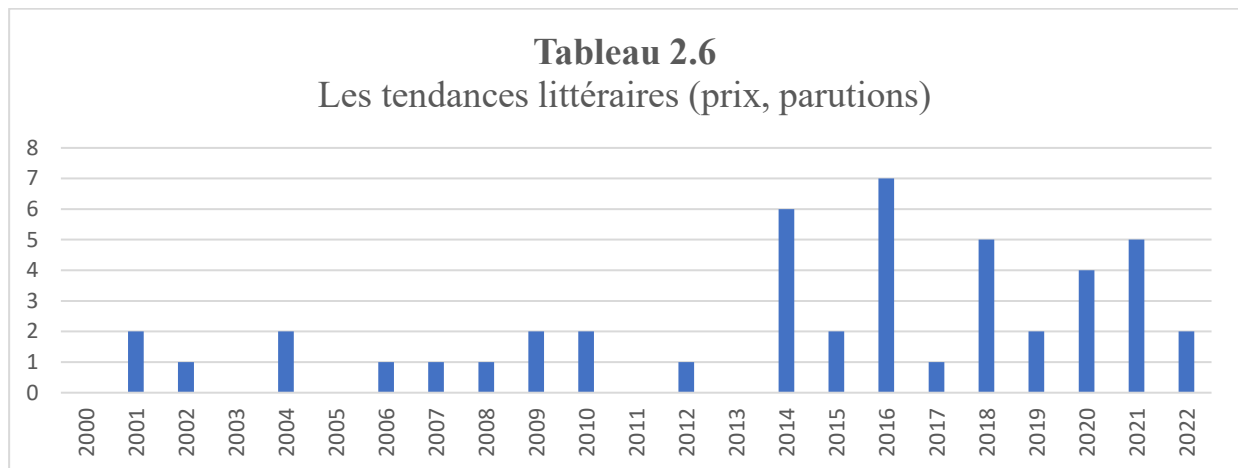
<sup>15</sup> #LIB2003FRA14

<sup>16</sup> #LMO2002FRA10

<sup>17</sup> #LIB2004FRA23

<sup>18</sup> #LSO2011BEL53

l'on rapproche en fonction des thèmes qu'ils abordent ou, plus rarement, de leurs choix esthétiques, les révélateurs d'un certain état de la société. » (Boucheron, 2010) Cette catégorie comprend 47 articles, et représente 26 % du corpus. Les années qui contiennent le plus d'articles sont 2014, 2016, 2018, et 2021 (Tableau 2.6).



2001 est surtout marquée par l'attribution du prix Nobel de littérature à Sir Vidiadhar Surajprasad Naipaul qui écrit avec « un style qui lui est propre, dans lequel les distinctions habituelles entre fiction et non-fiction sont d'une importance secondaire<sup>19</sup> ». Emmanuel Carrère, est aussi évoqué à plusieurs reprises dans cette catégorie. D'abord dans un article qui souligne la présence du *Royaume* (2014) sur la première liste du prix Décembre<sup>20</sup>, et par la suite avec *Limonov* (2011) qui « figure dans la prestigieuse liste des 100 meilleurs livres établie par le supplément littéraire américain<sup>21</sup> ». On fait par ailleurs allusion à Ivan Jablonka qui a remporté le prix Médicis avec *Laëtitia ou la Fin des hommes* (2016). L'attribution des prix Nobel de Svetlana Alexievich 2015 et d'Annie Ernaux en 2021 ne se trouve en revanche presque pas évoquée parmi les articles dans notre corpus plausiblement parce qu'aucune variante de la locution « non-fiction » ne lui est

<sup>19</sup> #LDE2018CAN130

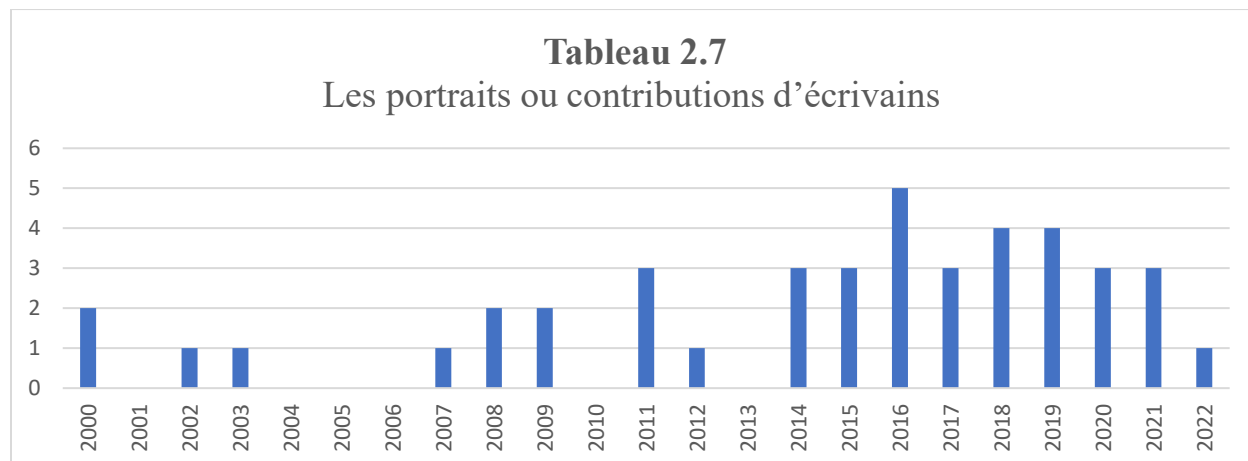
<sup>20</sup> #LFI2014FRA74

<sup>21</sup> #LFI2014FRA76

accolée, ce qui est très inattendu. Seuls deux articles évoquent l'attribution du prix Nobel d'Alexievich de façon incidente.

#### 1.4 Les portraits ou contributions d'écrivains :

Les « portraits ou contributions d'écrivains » réunissent les articles qui évoquent ce que pensent certains auteurs ou les articles qui portent directement sur la non-fiction, mais qui n'ont pas leur place dans les autres catégories, mais peuvent s'apparenter à celle-ci. Cette catégorie comprend aussi des portraits d'auteurs. 43 articles comprennent cette catégorie, ce qui correspond à 26 % de notre corpus.



Les deux articles publiés en 2000 portent sur un débat entre une essayiste et la Directrice des arts de la scène, de la littérature et de la diffusion du Conseil des arts et des lettres du Québec. Parmi les articles de cette catégorie, la non-fiction est associée à de multiples conceptions quant à sa forme et aux désignations de ceux qui écrivent dans ce qui est perçu comme domaine, par exemple « 79 romanciers, nouvellistes ou auteurs de "non-fiction"<sup>22</sup> ». À partir de 2018, les articles

---

<sup>22</sup> #LMO2008FRA37

évoquent des entrevues et des portraits de figures clés de la non-fiction comme Guy Talese, Maggie Nelson, Emmanuel Carrère et Michel Houellebecq entre autres.

## **2. Diversité des conceptions de la non-fiction**

De nombreux articles de notre corpus peinent à catégoriser strictement les ouvrages qu'ils évoquent comme relevant de la non-fiction. Certains journalistes évoquent donc des ouvrages comme relevant de la fiction et de la non-fiction. C'est ce que reflètent des passages comme, « sans se préoccuper de savoir ce qui relève, dans ses écrits, de la fiction ou de la non-fiction<sup>23</sup> » ; qui « se joue des frontières entre non-fiction et fiction<sup>24</sup> »; « à chaque page, fiction et non-fiction imbriquées<sup>25</sup> ». On remarque même que certains ouvrages sont assimilés à de la fiction dans un certain contexte et à de la non-fiction dans d'autres, par exemple, « Roberto Saviano, avec *Gomorra*, son livre sur la mafia (classé en fiction en Italie et en non-fiction dans les autres pays)<sup>26</sup> » ; ou même « Si en France *Limonov* avait été considéré comme un roman (avec ce titre, l'auteur a d'ailleurs décroché le Prix Renaudot), les Américains l'ont rangé dans la catégorie "non-fiction"<sup>27</sup> ». Cette difficulté de catégoriser la non-fiction se traduit aussi dans une grande variété de conceptions de la non-fiction (explicites ou implicites) dans notre corpus.

Différentes formes d'écriture sont associées à la non-fiction, ainsi qu'une grande variété d'appellations rattachées à ceux qui écrivent la non-fiction. Ce qui, par ailleurs, reflète la vaste acception de ce domaine qui, en fonction de celui qui l'aborde « accueille aussi bien les biographies et autobiographies, les récits de voyage, les essais, les traités, pamphlets, manifestes, voire, si l'on étend encore la notion, les manuels et les ouvrages pratiques » (Viart, 2019, p.3). De

---

<sup>23</sup> #LFI2007FRA33

<sup>24</sup> #LMO2009FRA44

<sup>25</sup> #LSO2011FRA52

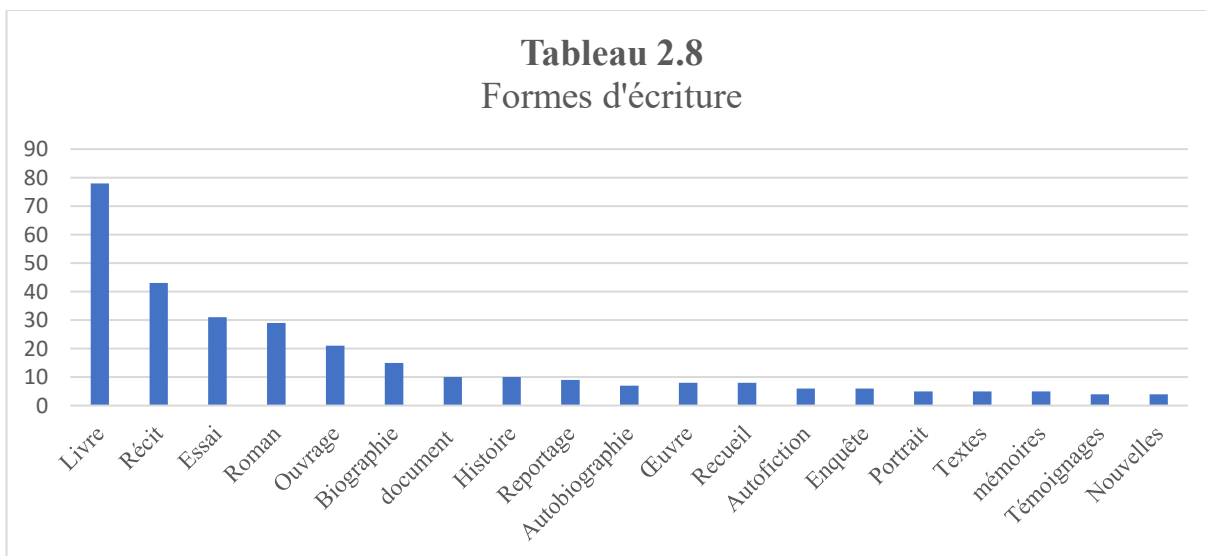
<sup>26</sup> #LMO2009FRA41

<sup>27</sup> #LFI2014FRA76

même, « entre narrations documentaires et enquêtes de terrain, recueil d’entretiens et investigations biographiques, la littérature actuelle propose bien des formes alternatives au genre romanesque » (Demanze, 2020, p.68). Considérant le vaste périmètre possible des écritures non-fictionnelles la variété des appellations, tant pour les formes que prend la non-fiction que pour ceux qui l’écrivent n’est pas surprenante. Il n’en est que plus pertinent d’identifier ces différentes appellations et leurs combinaisons avec d’autres termes.

## 2.1 Formes d’écriture

Au sein de notre corpus, les appellations suivantes sont les plus utilisés : *Livre, Récit, Essai, Roman, Ouvrage, Biographie, Document, Histoire, Reportage, Autobiographie, Œuvre, Recueil, Autofiction, Enquête, Portrait, Texte, Mémoires, Témoignages, et Nouvelles*<sup>28</sup>.



En somme, le terme *livre* demeure la désignation de non-fiction la plus utilisée, étant le plus commode : un quart des formes d’écritures associées à la non-fiction sont identifiées comme des *livres* avec 78 mentions totales du terme. On trouve aussi les combinaisons particulières suivantes du terme *Livre* :

<sup>28</sup> *Mémoires, Témoignages, et Nouvelles* sont les seuls termes employés au pluriel. Tous les autres termes sont employés au singulier.

|              |   |
|--------------|---|
| Livre (26 %) | « livres politiques »                                     |
|              | « livre de Folklore » ( <i>capitale dans l'original</i> ) |
|              | « livre d'histoire »                                      |
|              | « livre de recettes françaises »                          |
|              | « livre-enquête »   |

Le terme *Récit* est le second terme le plus utilisé avec 43 mentions totales et 14 % des évocations de la non-fiction qui l'identifie comme étant un *Récit*. On observe quelques combinaisons de l'appellation comme :

|              |  |
|--------------|--|
| Récit (14 %) | « récit historique »                           |
|              | « récit réel »                                 |
|              | « récit documenté »                            |
|              | « récit personnel »                            |
|              | « récit de vie »                               |
|              | « anti-récit de voyage »                       |
|              | « récit à la fois documentaire et littéraire » |
|              | « récit de voyage »*                           |
|              | « récit autobiographique »*                    |

Les combinaisons « récit de voyage<sup>29</sup> » et « récit autobiographique<sup>30</sup> » sont parmi les combinaisons du terme *Récit* les plus communes. Les termes *Essai*<sup>31</sup> et *Roman*<sup>32</sup> comprennent ensuite 10 % des formes d'écritures associées à la non-fiction. Le terme *Essai* ne comprend pas de combinaisons notables mais les combinaisons du terme *Roman*, appellation très paradoxale en l'occurrence, incluent :

|              |                         |
|--------------|-------------------------|
| Roman (10 %) | « roman américain »     |
|              | « roman initiatique »   |
|              | « livre d'histoire »    |
|              | « biographie romancée » |
|              | « roman non-roman »     |

<sup>29</sup> Évoqué à 3 reprises

<sup>30</sup> Évoqué à 4 reprises

<sup>31</sup> Évoqué à 31 reprises

<sup>32</sup> Évoqué à 29 reprises

|  |   |
|--|---|
|  | « romanquête <sup>33</sup> »                          |
|  | « roman de non-fiction et romanvérité <sup>34</sup> » |

Les formes d'écritures : *Ouvrage, Histoire, Œuvre, Recueil, Portrait, Texte, Mémoires, Témoignages, et Nouvelles* présentent les combinaisons suivantes :

|                 |   |
|-----------------|---|
| Ouvrage (7 %)   | « ouvrages d'actualité »                                  |
|                 | « ouvrage documentaire »                                  |
|                 | « ouvrages de philosophie »                               |
|                 | « ouvrages de non-fiction »                               |
| Histoires (3 %) | « histoire vécue »  |
|                 | « histoire vraie »  |
|                 | « Histoires inspirées de faits réels »                    |
| Œuvre (3 %)     | « chef-d'œuvre »  |
|                 | « Œuvre déchirante »                                      |
|                 | « œuvre de génie »  |
|                 | « œuvre familiale »                                       |
| Recueil (3 %)   | « recueil d'essais »                                      |
|                 | « recueil de 23 contes »                                  |
|                 | « recueil de six nouvelles »                              |
|                 | « recueil de textes »                                     |
|                 | « recueil d'articles »                                    |
|                 | « recueil de poèmes »                                     |
|                 | « recueil de réflexions »                                 |
|                 | « recueil d'entretiens »                                  |
| Portrait (2 %)  | « portrait extrêmement critique »                         |
|                 | « portraits et interviews »                               |
|                 | « autoportrait »  |
| Texte (2 %)     | « textes de journalistes »                                |
|                 | « recueil de textes »                                     |
|                 | « textes informatifs »                                    |
|                 | « un collage de textes »                                  |
|                 | « texte autobiographique »                                |
|                 | « textes accompagnant des anthologies ou des catalogues » |

<sup>33</sup> Sans espace

<sup>34</sup> Sans espace

On trouve aussi quelques mentions du terme *Non-Fiction* accompagné d'un adjectif classificateur ou d'un complément de nom comme : « non-fiction littéraire », « non-fiction criminelle », « littérature de non-fiction », « la non-fiction intégrée à la fiction », « non-fiction novel ». Au sein de toutes les appellations relevés, on trouve aussi quelques mentions honorables comme : « prose mature », « manuel d'investigation », « expérimentations littéraires », « Nouveau Journalisme », « Bouquin », « souvenirs », « écritures du réel », « technologie », « gestion », « monographies historiques », « sociologiques », « philosophiques », « des réflexions sur l'économie, le capitalisme et le lien social », « des entretiens », « confessions », « autobiographies politiques », « poésie », « théâtre », « conte », « horticulture », « cuisine », « volume », « exofiction ». Il est fréquent que l'on rencontre dans un même article plusieurs formes différentes associées à la non-fiction par exemple : Roman, récit historique, reportage, reportage romancé, un livre bouleversant, essai, récit réel;<sup>35</sup> ou biographies, d'essais ou monographies historiques, sociologiques, philosophiques, des réflexions sur l'économie, le capitalisme et le lien social, des entretiens, confessions, autobiographies politiques,<sup>36</sup> et même enquête, manuel d'investigation, anti-récit de voyage, roman initiatique, livre.<sup>37</sup> La non-fiction peut ainsi prendre de multiples visages. Les formes que prennent les écritures de non-fiction reflètent par ailleurs « la façon dont la matière première de la "réalité" est transformée en art littéraire » (Singer et Walker 2013 p.2).

## 2.2 Ceux qui pratiquent l'écriture non fictionnelle

Comme pour les apparentements textuels, les journalistes utilisent différentes appellations pour nommer ceux qui écrivent de la non-fiction. Parmi les appellations les plus communes, on

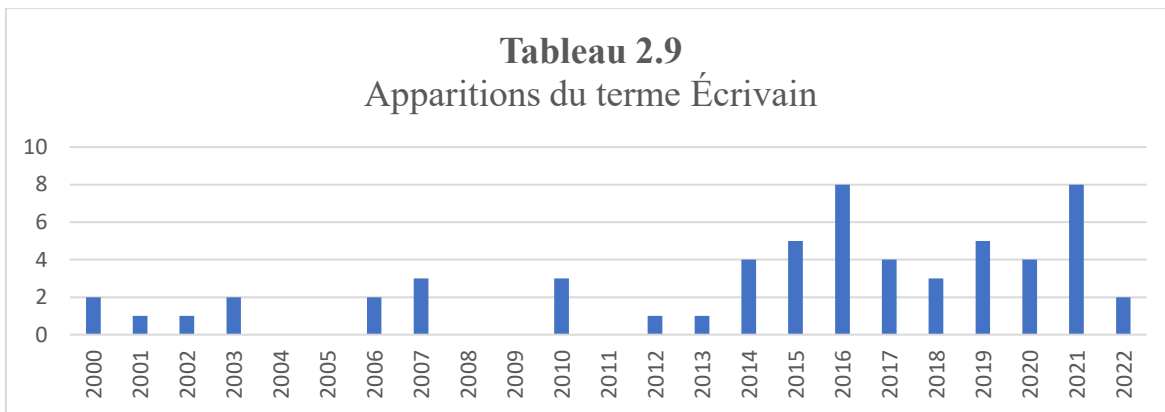
---

<sup>35</sup> #LMO2002FRA12

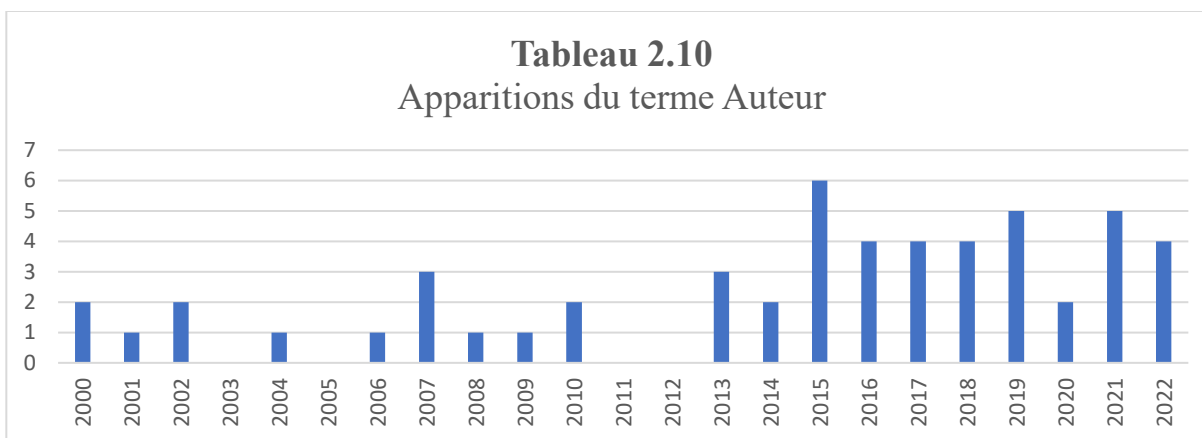
<sup>36</sup> #LTE2014SUI72

<sup>37</sup> #LIB2021BEL176

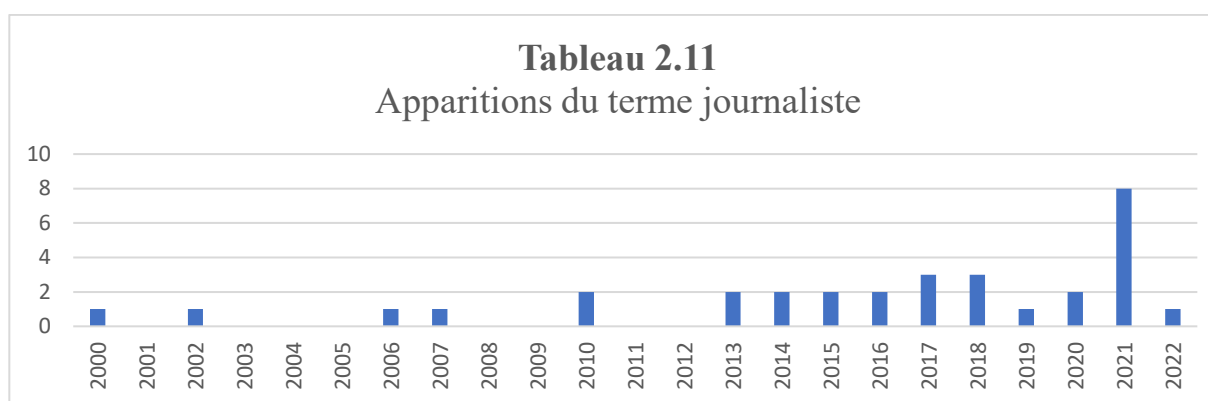
trouve les termes : *Écrivain, Auteur, Journaliste, Romancier, Historien, Essayiste, Américain, Sociologue, Scénariste, Philosophe et Reporteur*. Sans surprise les appellations *Écrivain, Auteur* et *Journaliste* sont les appellations les plus dominantes. Le terme *Écrivain* est le terme le plus employé avec 59 appellations donc 29 % emploient ce terme. Particulièrement, on remarque aussi une croissance du nombre d’emplois du terme *Écrivain* au cours du temps, surtout à partir de 2014 pour ensuite être employé encore plus couramment en 2016 et en 2021 (tableau 2.9).



Quoique cette évolution soit loin de suffire à établir un renforcement de la légitimité littéraire de la non-fiction, elle pourrait en être un indice. Le terme *Auteur* quant à lui est évoqué 51 fois et comprend 25 % des appellations totales. Le terme est employé de manière constante avec en moyenne un à deux emplois par période jusqu’en 2015 où on passe à environ quatre à cinq emplois par période jusqu’en 2022 (tableau 2.10).



Le terme *Journaliste* quant à lui est évoqué à 32 reprises et comprend 16 % des mentions totales de ceux qui écrivent la non-fiction. En fait, on ne remarque presque aucun emploi du terme *Journaliste* avant 2013 où le terme est évoqué d'une manière constante avec en moyenne deux mentions par année puis subit une augmentation significative, mais momentanée en 2021 avec huit mentions.



On trouve même un article qui emploie les termes d'« écrivain journaliste, auteur-journaliste, journaliste réputée<sup>38</sup> ». Les autres appellations recueillent par la suite des chiffres beaucoup plus bas, avec 14 évocations (paradoxaux) du terme *Romancier*, qui représente alors 7 % des termes mentionnés, 12 évocations du terme *Historien* à 6 % des appellations, puis les termes *Essayiste* et *Américain* tous les deux sont évoqués à 11 reprises et représentent 5 % des termes employés. Le

<sup>38</sup> #LSO2013BEL65

terme *Américain* est à peine mentionné de 2000 à 2015, puis on observe une augmentation des emplois du terme à partir de 2016 où le terme est mentionné en moyenne une fois par année jusqu'en 2022. Les termes *Sociologue*, *Scénariste*, *Philosophe*, sont les termes les moins mentionnés avec chacun 4 mentions, ce qui représente 2 % des appellations. Tout comme les formes d'écriture, on trouve une grande variété de termes souvent dans un même article par exemple, « écrivain, archéologue, philosophe, journaliste, essayiste, historien<sup>39</sup> » ; ou « chef cuisinière, animatrice télévisée américaine<sup>40</sup> » ; ou même « universitaire queer californienne, auteure, essayiste, critique, théoricienne<sup>41</sup> » et ce, peu importe la période. Toutes ces appellations différentes illustrent à quel point la non-fiction vient brouiller « les frontières du discours comme les distinctions disciplinaires opposant l'écrivain au géographe, au journaliste, à l'historien, au témoin, à l'écrivain. » (Gefen, 2020, p.1)

### **3. Auteurs les plus évoqués**

Les articles qui composent notre corpus évoquent une variété d'auteurs. Parmi les plus notables, on trouve Truman Capote, Emmanuel Carrère, Gay Talese, Tom Wolfe, Norman Mailer, Joan Didion, Hunter S. Thompson, V. S. Naipaul, Maggie Nelson, Ivan Jablonka, Janet Malcolm, et Roberto Saviano (Tableau 2.12). Au sein de cette liste de douze noms, cinq (Truman Capote, Gay Talese, Norman Mailer, Joan Didion et Hunter S. Thompson) font partie des références traditionnelles associées à la non-fiction après avoir été mentionnées par Tom Wolfe dans son texte *The New Journalism* publié en 1973. Ce texte sert de manifeste au Nouveau journalisme.<sup>42</sup> Le Nouveau Journalisme est une forme d'écriture qui tente de, « combiner "littérature" et

---

<sup>39</sup> #LSO2021BEL175

<sup>40</sup> #LDE2009CAN42

<sup>41</sup> #LIB2019FRA141

<sup>42</sup> Paquot, 2018

"information", la prétention fictionnelle l'emporte sur la rigueur journalistique, l'auteur se préoccupe avant tout de la qualité littéraire : rendre vivante une rencontre, incarner un personnage, mettre en scène une intrigue, parfois en inventant des situations, en romançant un événement <sup>43</sup> ».

Tous les articles qui évoquent Tom Wolfe l'associent au Nouveau journalisme. Truman Capote est le nom qui ressort le plus significativement et est souvent perçu dans les articles comme la figure de proue de la non-fiction avec *De sang-froid*. Après Capote on trouve aussi plusieurs mentions de Gay Talese, surtout pour *Le Motel du voyeur* traduit de l'anglais, un texte critiqué par des fact-checkers du *New Yorker* et du *Washington post* de ne pas être strictement factuel.<sup>44</sup> Emmanuel Carrère est, par la suite, l'écrivain français le plus mentionné pour ses livres comme *L'adversaire*, *Leminov* et *Yoga*. D'autre part, Norman Mailer, Joan Didion et Hunter S. Thompson sont accompagnés uniquement par des évocations du Nouveau journalisme. Maggie Nelson, Ivan Jablonka et Janet Malcolm sont mentionnés pour leurs textes *Les Argonautes* (2015), *Laëtitia ou la Fin des hommes* (2016) et *Le journaliste et l'assassin* (2013) respectivement. Robert Saviano est évoqué surtout après les accusations de plagiat visant son texte *Gomora* (2006).

---

<sup>43</sup> Paquot, 2018

<sup>44</sup> #LIB2017FRA121

**Tableau 2.12**  
**Auteurs les plus évoqués par année**

| Année/<br>Auteur | Truman<br>Capote | Emmanuel<br>Carrère | Gay<br>Talese | Tom<br>Wolfe | Norman<br>Mailer | Joan<br>Didion | V.S<br>Naipaul | Hunter S.<br>Thompson | Maggie<br>Nelson | Ivan<br>Jablonka | Janet<br>Malcolm | Roberto<br>Saviano |
|------------------|------------------|---------------------|---------------|--------------|------------------|----------------|----------------|-----------------------|------------------|------------------|------------------|--------------------|
| 2000             |                  |                     |               |              |                  |                |                |                       |                  |                  |                  |                    |
| 2001             |                  |                     |               |              |                  |                | 2              |                       |                  |                  |                  |                    |
| 2002             |                  |                     |               |              |                  |                |                |                       |                  |                  |                  |                    |
| 2003             |                  |                     |               |              | 1                |                | 1              |                       |                  |                  |                  |                    |
| 2004             | 1                |                     |               |              |                  |                |                |                       |                  |                  |                  |                    |
| 2005             |                  |                     |               |              |                  |                | 1              |                       |                  |                  |                  |                    |
| 2006             | 3                |                     |               |              |                  |                |                |                       |                  |                  |                  |                    |
| 2007             | 1                | 1                   |               |              |                  |                |                |                       |                  |                  |                  |                    |
| 2008             |                  |                     |               |              |                  |                |                |                       |                  |                  |                  |                    |
| 2009             |                  | 1                   |               |              |                  |                |                |                       |                  |                  |                  | 1                  |
| 2010             |                  |                     |               |              |                  |                |                |                       |                  |                  |                  |                    |
| 2011             |                  |                     |               |              |                  |                |                |                       |                  |                  |                  |                    |
| 2012             | 2                |                     |               |              |                  |                |                |                       |                  |                  |                  |                    |
| 2013             | 2                | 2                   |               |              |                  |                |                |                       |                  |                  | 1                |                    |
| 2014             | 1                | 2                   |               |              |                  |                |                |                       |                  |                  |                  |                    |
| 2015             | 1                | 2                   |               |              |                  |                |                |                       |                  |                  | 1                | 1                  |
| 2016             | 3                | 6                   | 2             |              | 1                | 2              |                | 2                     |                  | 4                | 1                | 2                  |
| 2017             | 1                | 1                   | 2             |              | 2                | 1              |                |                       | 2                |                  | 1                |                    |
| 2018             |                  | 1                   |               | 1            |                  |                | 1              | 1                     | 1                |                  |                  |                    |
| 2019             |                  | 1                   | 3             | 1            | 1                |                |                | 1                     | 1                |                  |                  |                    |
| 2020             | 1                | 2                   | 1             | 1            | 1                | 1              |                | 1                     |                  |                  |                  |                    |
| 2021             | 5                | 1                   | 3             | 5            | 1                | 2              |                | 2                     |                  |                  |                  |                    |
| 2022             | 1                |                     |               |              |                  |                |                |                       |                  |                  |                  |                    |

On remarque qu'encore au début de ce siècle, la majorité des personnes évoquées dans la presse francophone à propos de non-fiction sont des auteurs états-uniens, et en particulier des écrivains canoniques des années 1960-80. On remarque aussi une faible proportion de femmes parmi avec seulement 3 femmes parmi 12 ce qui représente 25 % des auteurs mentionnés.

#### **4. Conclusion : un périmètre à délimitée**

Voici donc les paramètres qui définissent le corpus de cette thèse. Chaque catégorie explore différents angles de la sphère littéraire et sera en mesure de nous permettre d'observer si une évolution de la reconnaissance d'une légitimité littéraire des écritures non-fictionnelles peut être discernée. Au sein de ce chapitre, les articles montrent à quel point le périmètre définitoire de la non-fiction, telle que perçue par la presse de référence, peut être étendu et peu consensuel. Visiblement, la non-fiction dans certains articles de notre corpus se voit parfois attribuer un rôle

de fourre-tout dans lequel peut être rangé tout ce qui ne relève pas de la fiction, ou qu'on ne sait pas comment catégoriser. Un phénomène qui peut s'avérer problématique, « Le problème essentiel réside dans la construction des objets, à la croisée de perspectives disciplinaires différentes » (Labasse, 2014, p.349). Quoique certains articles évoquent des ouvrages perçus comme littéraires et appréciés comme tels, la surabondance de textes qui sont catégorisés comme étant non-fictionnels mais qui ne suscitent aucune appréciation littéraire (soit en étant strictement relié à la sociologie ou au journalisme par exemple) s'intègrent au périmètre médiatique de la non-fiction et contribuent paradoxalement à caractériser le genre comme dépourvu de caractéristiques propres. Ce qui affecte d'autres formes de non-fiction qui revendiquent une certaine légitimité littéraire par exemple un livre de recettes peut ainsi voisiner conceptuellement *L'Adversaire* de Carrère<sup>45</sup> puisque les deux ouvrages sont considérés comme de la non-fiction. Dans un tel contexte, difficile donc à considérer la non-fiction comme un « genre » d'écriture littéraire. Outre la croissance de la non-fiction à partir de 2014, ce chapitre ne témoigne pas clairement de l'évolution d'une reconnaissance accrue de la légitimité littéraire de la non-fiction. Nous avons identifié certains indices (comme la croissance du terme écrivain) qui rapprochent la non-fiction et la littérature, mais rien qui démontre une évolution significative. Il convient dès lors de voir si d'autres facteurs comme la factualité de la non-fiction ou des appréciations littéraires plus usuelles témoignent d'une évolution plus significative de sa légitimité littéraire ou de son périmètre.

---

<sup>45</sup> Quoique dans un cas il est question « d'hors d'œuvre » et dans l'autre « d'œuvre littéraire ».

## Chapitre 3 : Le réel et la factualité comme critères littéraires

### 1. L'ambiguïté de la relation entre factualité et non-fiction :

La relation entre la non-fiction et la vérité suscite de nombreux débats sur ce qu'un auteur de non-fiction peut, ou ne peut pas se permettre de faire avec le réel qu'il présente dans ses textes (Gutkind, 2024, p. 121). Lorsqu'on parle de non-fiction « les questions les plus décisives touchent assurément au geste référentiel lui-même. » (Jeannelle, p. 287, 2004) ; « où se situe la limite entre la création et la non-fiction, entre le style et la substance ? Jusqu'où peut-on repousser les limites — où se trouve le point, cette ligne floue et brumeuse, qui dépasse toute notion de non-fiction et transforme l'œuvre en fiction ? » (Gutkind, 2024, p.114 traduction). Des questions décisives dans un contexte où « aucun critère définitoire ne permet de distinguer les écrits factuels des écrits fictionnels ou poétiques, caractérisé par leur capacité à reproduire les marques propres aux premiers [...] chaque indice propre aux genres factuels peut faire l'objet d'une imitation fictionnelle » (Jeannelle, 2004, p.288). Par exemple :

*L'Adversaire* consiste en un récit factuel [...] Or les choses ne sont pas si simples, tant la facture du texte s'écarte des canons du récit journalistique de fait divers, et présente nombre de propriétés qui, à tort ou à raison, ont pu être interprétées comme indices d'une forme de fictionalisation du substrat factuel. Au point que même certains des plus fins exégètes de *L'Adversaire* qualifient ponctuellement de « roman » un texte qui ne relève pas de ce genre (Wagner, 2020, p.140)

En effet, « Si l'on considère les pratiques réelles, on doit admettre qu'il n'existe ni fiction pure ni Histoire si rigoureuse qu'elle s'abstienne de toute "mise en intrigue" et de tout procédé romanesque ; que les deux régimes ne sont donc pas aussi éloignés l'un de l'autre » (Genette, 2004, p.64). La présence d'éléments traditionnellement associés à la fiction au sein de textes non fictionnels peut, par ailleurs, mener les journalistes à associer ces deux appartenances. On trouve alors dans un des articles de notre corpus que *De sang-froid* de Truman Capote représente, « L'équilibre parfait entre la fiction et la non-fiction [...] La fiction, selon moi, a

comme raison d'être de provoquer une émotion chez le lecteur. [...] *De sang-froid*, c'est l'équilibre entre l'émotion et le factuel <sup>46</sup> ». En somme, cet extrait associe l'aspect littéraire de *De sang-froid*, aux indices fictionnels qui s'y trouvent. Il illustre ce que proposait Genette dans *Fiction et diction* (2014), que la fiction est considérée comme *constitutivement* littéraire et que la non-fiction est considérée comme *conditionnellement* littéraire. C'est donc ici la présence d'aspects fictionnels (les émotions provoquées), qui rendent le texte littéraire et non la présence d'aspects non fictionnels (la factualité) de l'ouvrage. Après tout « Le principe actif du texte [*De sang-froid*] consiste en effet en la tension établie entre un référent historique accrédité (un fait divers criminel) et l'emploi de techniques perçues comme propres au genre romanesque » (Wagner, 2020, p.134). Or, *De sang-froid* demeure l'un des textes les plus fortement associés à l'émergence de la non-fiction au sein de la littérature, voire celui qui a démontré que la factualité traditionnellement réservée au journalisme pouvait se mêler à la littérature. Dans un autre extrait (2021) du corpus, en revanche, le contenu factuel d'un livre peut contribuer à sa littérarité :

La très belle idée de ce texte, qui conjugue fiction et non-fiction, est de juxtaposer trois narrations complémentaires : une exploration généalogique vue à hauteur du quotidien, les témoignages bruts des descendants qui nous sont contemporains, et des chapitres de contextualisation historiques. Des détails de vie exposés avec humour, finesse, et surtout une très belle intelligence multidisciplinaire exprimée avec concision. La vie qui passe devient roman. Un documentaire historique et pourtant romanesque<sup>47</sup>

Ici encore les aspects factuels d'un texte ne semblent pouvoir contribuer à sa littérarité qu'à condition d'être bien racontés. Pour reprendre l'approche de Genette, la non-fiction, étant *conditionnellement* littéraire, ne pourrait donc être littéraire que par diction, plus précisément en fonction de l'attention esthétique (narrative, dramatique, stylistique) accordée à son écriture (Genette, 2014, p.64)<sup>48</sup>.

---

<sup>46</sup> #LSO2012BEL57

<sup>47</sup> #LSO2021BEL169

<sup>48</sup> La question de la « diction » de la non-fiction sera aussi abordée dans le Chapitre 4 de cette thèse

Certains critères de littéarité, en revanche, ne portent pas uniquement sur l'aspect esthétique de la forme d'un texte et considèrent plutôt son contenu :

si les œuvres traversent les siècles en dépit du caractère culturel de la forme, c'est qu'elles possèdent d'autres propriétés. Ces dernières ont une importance décisive puisque leur impact n'est pas conjoncturel. Lorsque la séduction de l'écriture (inévitablement) s'étiolé demeurent ces propriétés, qui s'imposent donc comme le vrai critère de la valeur d'une œuvre. Si ces propriétés ne tiennent pas à la forme, ne reste qu'une solution : elles relèvent du contenu. De fait, avec le temps, ce qui fait la valeur d'une œuvre n'est pas dû à son écriture, mais au sens qu'elle véhicule. (Jouve, 2010 p.38)

Dans cette optique, il convient d'examiner maintenant de façon plus détaillée la relation entre la littéarité et ce qui constitue le contenu d'un texte de non-fiction, la factualité et le réel. Nous tenterons en premier lieu de déterminer si la factualité peut par elle-même être un critère du statut littéraire d'un texte de non-fiction.

## **2. La diversité des attentes de factualité**

Dans *The Legend on the License* (1989), John Hersey évoque différentes conceptions de la « licence » concernant la factualité et la non-fiction. Hersey, journaliste célèbre pour le fond et la forme de son livre sur les survivants d'Hiroshima<sup>49</sup>, fait part de ses inquiétudes quant à l'ambiguïté entre la non-fiction et la vérité. Pour Hersey, « Dans la fiction qui est fiction, tous les coups sont permis. Les romanciers peuvent introduire ou déguiser des personnes réelles et des événements réels à leur gré. [...] toujours, dans la fiction, il y a la notice protectrice de la licence : CECIA ÉTÉ INVENTÉ. » (1989, p.67, ma trad., capitales dans l'original). En revanche, « il existe une règle sacrée du journalisme. L'auteur ne doit pas inventer. La légende sur la licence doit être la suivante : RIEN DE TOUT CELA N'A ÉTÉ INVENTÉ » (Hersey, 1989, p.68, ma trad.<sup>50</sup>). De fait, « les différences les plus nettes [entre un texte factuel et un texte fictionnel] semblent affecter essentiellement les allures modales les plus étroitement liées à l'opposition entre le savoir relatif,

---

<sup>49</sup> Hiroshima de John Hersey publié en 1946

<sup>50</sup> Lettres majuscules dans la citation d'origine

indirect et partiel de l'historien et l'omniscience élastique dont jouit par définition celui qui invente ce qu'il raconte. » (Genette, 2004, p.64). Le mélange de la fiction avec les attentes strictes de factualité du journalisme pose plusieurs problèmes, dont celui de ne pas pouvoir différencier ce qui est vrai de ce qui ne l'est pas, ce qui vient détruire toute crédibilité d'un texte factuel. Les enjeux de ce problème pourraient même dépasser largement les champs de la littérature et du journalisme :

Le sujet idéal de la domination totalitaire n'est ni le nazi convaincu ni le communiste convaincu, mais les gens pour qui la distinction entre fait et fiction (c'est-à-dire la réalité de l'expérience) et la distinction entre vrai et faux (c'est-à-dire les normes de la pensée) n'existent plus. (Arendt. 1972, p. 224)

La non-fiction se trouve donc dans une position délicate : jusqu'à quel point un texte de non-fiction doit-il être strictement factuel ? De façon générale deux règles ont été établies par le journalisme :

*Ne pas ajouter. Ne pas tromper.* (Clark, 2000).

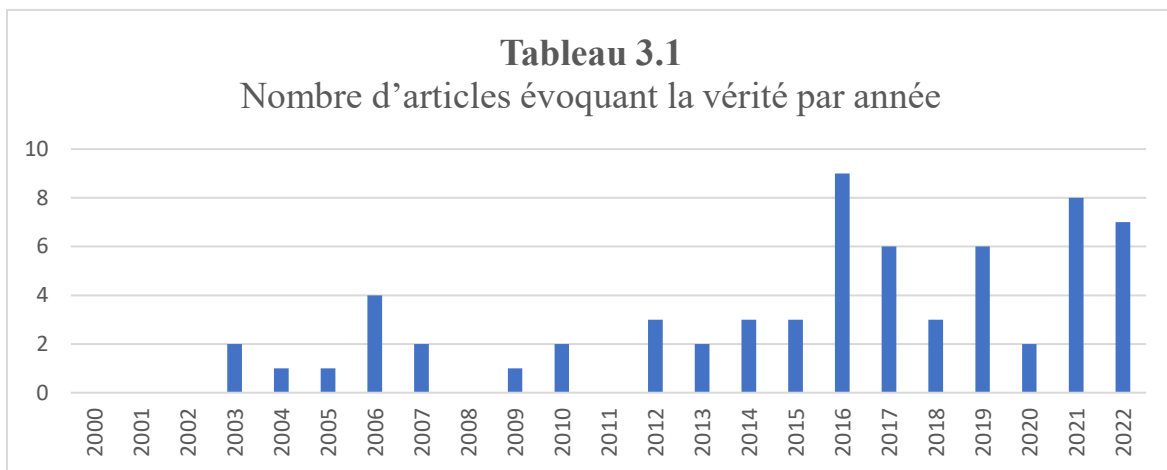
Ne pas ajouter signifie simplement ne pas ajouter des choses qui n'ont pas eu lieu. Cette notion ne se limite pas à « ne jamais inventer » ou de « ne pas inventer ». Elle englobe également la réorganisation de la manière dont les événements se sont produits en fonction du temps ou de l'endroit dans lequel ces événements ont eu lieu et l'association de personnages ou d'événements produits (Clark, 2020, p.7). D'autre part « Ne pas tromper signifie ne jamais induire le public en erreur. Tromper les gens est une forme de mensonge et ridiculise l'idée que le journalisme est fidèle à la vérité. (Clark, 2020, p.7 ma trad.).

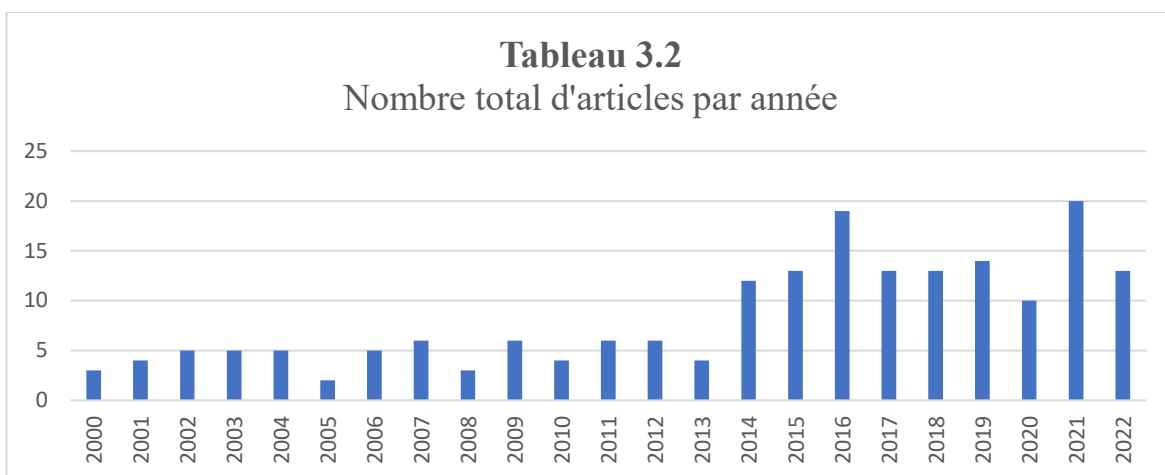
Ne pas tromper vient aussi rappeler à l'auteur de ne pas trahir son lecteur, et souligne l'importance de cette question, ajoute Clark. Quoique les principes « ne pas ajouter » et « ne pas tromper » ne garantissent pas à eux seuls la factualité d'un texte, ils présentent un bon cadre pour évaluer celle des œuvres évoquées dans notre corpus. Par ailleurs dans *Le journalisme au miroir de la littérature* (à moins que ça ne soit l'inverse) (2014) Labasse propose la notion de référentialité comme un gradient de factualité auprès des différents textes qui se trouvent considérés comme de la non-fiction. Ce gradient de factualité présente un bon modèle pour délimiter les exigences de factualité des ouvrages de non-fiction évoqués par notre corpus. Dans ce cadre, la non-fiction est surtout présentée « comme une posture : celle d'un créateur qui cherche, sollicite et cumule la matière

dont il se servira pour composer une histoire vraie grâce à diverses techniques de documentation »  
(Létourneau, 2020, p.258).

### **3. Réalisme et attentes de factualité auprès de la non-fiction**

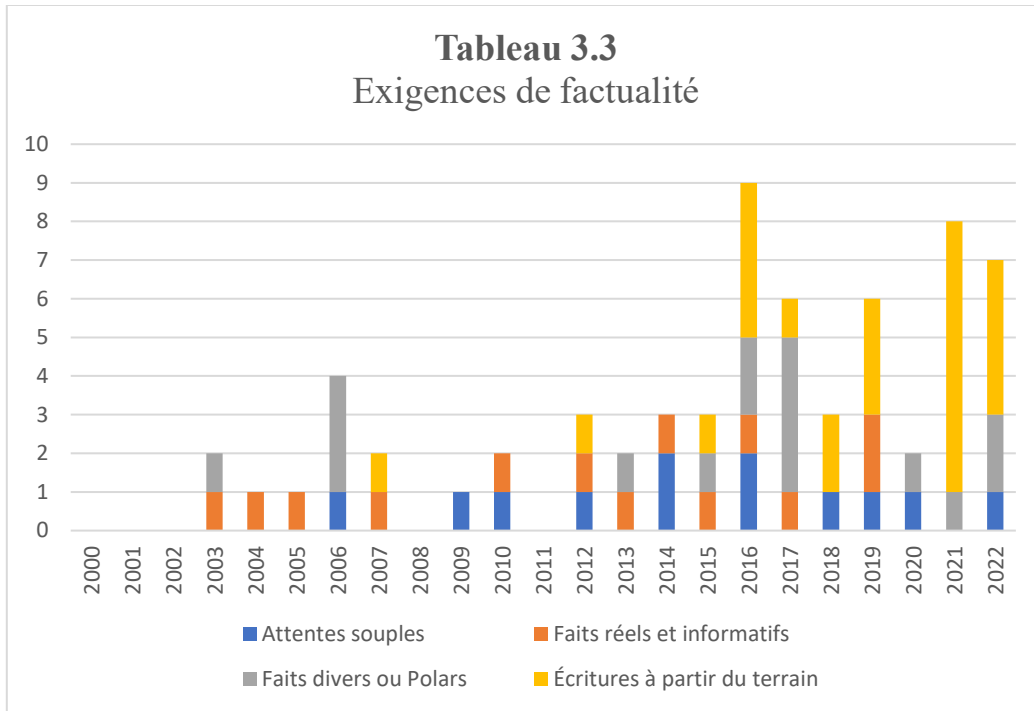
À l'échelle de notre corpus entier, le réel apparaît sans surprise, comme un aspect central de la non-fiction. Sur 191 articles 183 mentionnent le réel à propos de la non-fiction. La jonction de la non-fiction au réel est donc très claire et réaffirmée par le regard journalistique. Au total, la factualité en tant que telle est soulevée dans 67 articles de ces 191. C'est-à-dire qu'environ 35 % des journalistes évoquent la propriété de factualité dans leurs articles sur la non-fiction. Cependant, la majorité des articles du corpus mentionnent la non-fiction sans s'interroger eux-mêmes sur la vérité ou l'exactitude du réel dans les textes soulevés. On ne remarque cependant aucune évolution significative de l'attention portée sur la factualité (tableau 3.1), en particulier quand on les rapporte au nombre croissant des articles collectés pour chaque année (tableau 3.2).





Les articles qui évoquent la non-fiction et la factualité peuvent se répartir en quatre catégories selon leur référentialité. D’abord, les articles qui envisagent la factualité avec des attentes souples, ces articles font donc allusion à des ouvrages dans lesquels se trouvent certains ajouts ou modifications du réel. Puis, les articles qui évoquent la non-fiction comme étant strictement construits à partir de faits, ayant des aspects informatifs, ou étant associés avec les sciences sociales. Ensuite, les ouvrages de non-fiction écrits à partir de faits divers ou les polars inspirés par *De sang-froid*. Enfin, les articles qui mentionnent la non-fiction comme le produit d’une enquête rigoureuse presque journalistique. La catégorie « fait divers ou polars » et la catégorie « écritures de terrain » manifestent des attentes de factualité assez similaires, leur principale différence étant thématique puisque par définition la catégorie fait divers ou polar se concentre spécifiquement sur des textes écrits sur des enquêtes de crimes.

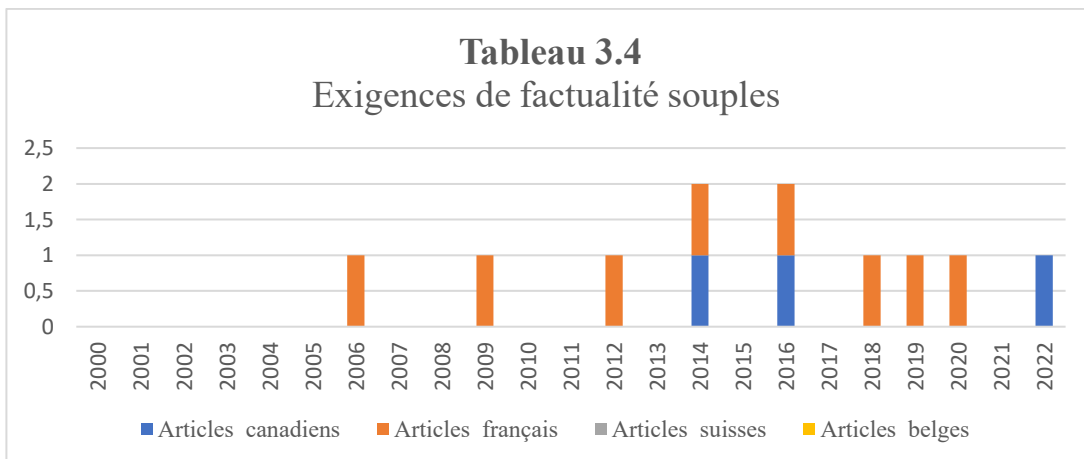
**Tableau 3.3**  
Exigences de factualité



3.1 Exigences de factualité souples :

Les articles aux « exigences de factualité souples » sont ceux qui ne reflètent que très peu d’attentes de factualité sinon aucune. En tout, douze articles sur 65 composent cette catégorie. Parmi ceux-ci, neuf viennent de publications françaises, quatre de *Libération*, quatre du *Monde* et puis une seule du *Figaro*. Les trois articles restants sont du Canada avec deux de *La Presse* et un du *Devoir*.

**Tableau 3.4**  
Exigences de factualité souples



Les articles de cette catégorie évoquent certains ouvrages de non-fiction qui comportent des ajouts, par exemple, il « publie sur huit pages un récit imaginant les derniers jours du terroriste tels que celui-ci les aurait vécus. Tout est précis et armé d'un luxe de vocabulaire descriptif; c'est la technique de la "non fiction novel"<sup>51</sup> ». Paradoxalement, ce récit est associé à la non-fiction, malgré ces aspects fictifs. On observe le même phénomène dans un autre article, par exemple « Gatti a surtout inventé une voix, celle de Rocco, qui raconte à la première personne sa vie tragique et rocambolesque.<sup>52</sup> » Notons que le récit en question a remporté le prix Terzani, l'un des plus importants pour la non-fiction en Italie. Ainsi la factualité discutable de ce récit n'a pas nui à sa reconnaissance littéraire mais ne l'a pas conditionnée non plus. Ces deux citations illustrent concrètement les conséquences des problèmes définitoires de la non-fiction et de son périmètre indéfini qui viennent dans ce cas, brouiller les limites quant à la factualité permise dans un ouvrage de non-fiction avant que celui-ci relève du domaine de la fiction.

D'autres ouvrages évoqués dans cette catégorie modifient, ou réorganisent le réel. Par exemple, « Il s'agit de textes dont la matière est réunie de façon journalistique, car Kapuscinski était fantastiquement informé, mais dont la fabrication repose plus sur un souci d'expérimentation, et non de précision factuelle<sup>53</sup> ». Ces ouvrages portent bien sur le réel, mais sans raconter ce qui s'est passé de manière exacte. On observe aussi que certains ouvrages font preuve de « montage » du réel, par exemple « Favorisant la perspective subjective, il n'hésite pas à réarranger les faits pour parvenir à une forme de "non-fiction"<sup>54</sup> ». Certains articles approuvent même ce « dressage »

---

<sup>51</sup> Souligné par nous #LIB2006FRA30

<sup>52</sup> Souligné par nous #LMO2014FRA68

<sup>53</sup> Souligné par nous #LMO2010FRA46

<sup>54</sup> Souligné par nous #LFI2018FRA129

du réel en justifiant que manipulé le réel permet une représentation plus authentique des sentiments et émotions de l'auteur, par exemple,

vous en discutez avec votre "mentor" auquel vous dites que c'est pourtant exactement ainsi que cela s'est passé. Il vous répond qu'on s'en fiche de la manière dont les choses ont vraiment lieu ! Qu'il faut être prêt à tricher avec la chronologie, pour être au service de la vérité, de l'expérience et de la sensation.<sup>55</sup>

Cependant, ce passage paraît souligner une certaine duplicité de la part de l'auteur évoqué. On trouve une vue similairement paradoxale (la fabrication au service de la vérité) dans cet exemple, « Le souci de la vérité, en d'autres termes, exige parfois une certaine forme d'infidélité<sup>56</sup> ». Les termes « tricher » (premier extrait) ou « infidélité » (deuxième extrait) font clairement référence à une forme de tromperie ou de mensonge, mais supposément justifiée si elle rend le texte plus authentique et littéraire. Ce qui vient alors remettre en question la crédibilité du rapport de la non-fiction à la factualité, donc son identité propre, surtout si certaines parties du texte sont indistinctement factuelles ou non.

D'autres articles, par contre, présentent une approche différente quant au « montage » du réel. Pour certains, « La vérité n'a pas de foyer unique. La vie n'admet d'être réduite à rien d'autre qu'à elle-même<sup>57</sup> ». Cette optique s'appuie sur l'aspect subjectif du réel dans les textes de non-fiction, dans lesquels « "il n'existe pas de faits bruts, seulement des interprétations". C'est bien de ça qu'il s'agit, [...] : raconter ce que les gens vivent à travers ce qu'ils racontent, ce dont ils se souviennent<sup>58</sup> ». Les exigences de factualité souples dans notre corpus soulèvent alors une question très délicate : jusqu'à quel point la non-fiction peut-elle se permettre de manipuler le réel sans nuire à sa crédibilité comme texte factuel ? D'autant que ces manipulations du réel semblent

---

<sup>55</sup> Souligné par nous, Carrère dans #LMO2020FRA153

<sup>56</sup> Souligné par nous #LDE2015CAN81

<sup>57</sup> #LIB2012FRA61

<sup>58</sup> #LIB2019FRA139

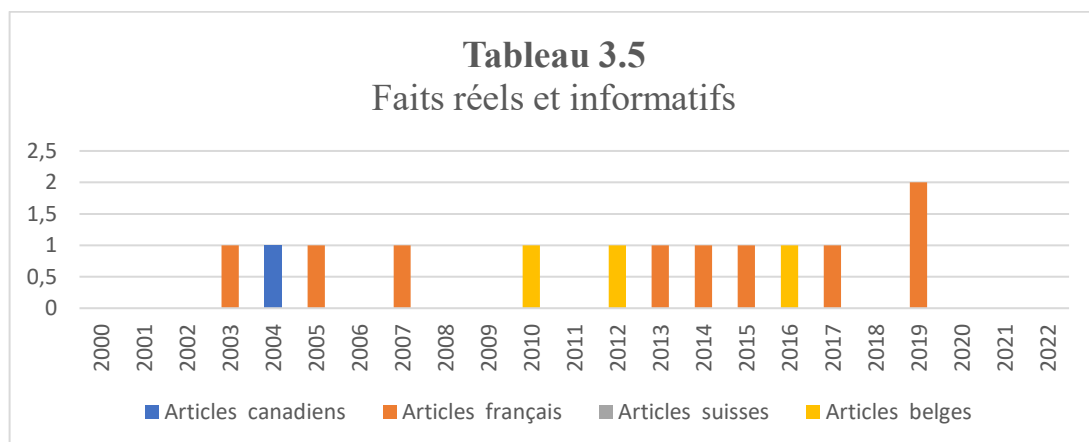
perçues comme nécessaires à la valeur littéraire des textes de non-fiction mentionnés, par exemple :

Est-ce parce que la romancière respecte trop scrupuleusement une « version officielle », dans le montage lisse et fluide qu'elle donne des archives de sa mère, sans jamais outrepasser la version qu'elle a reçue en héritage ? À la moitié du roman, le récit de vie qui s'amorçait, original et singulier, est recouvert par toute une mythologie familiale, et peut-être une mythologie de classe, chic et, il faut bien le dire, ennuyeuse, à l'image des couvertures de magazines people auxquels Anne Wiazemsky fait allusion pour évoquer la cérémonie de mariage de ses parents. Comme si l'album de famille dénaturait la proposition initiale.<sup>59</sup>

Écrire de la non-fiction peut donc nécessiter une certaine manipulation du réel.

### 3.2 Faits réels et informatifs

Cette catégorie comprend des articles exprimant des exigences de factualité strictes et rigoureuses. On trouve dans cette catégorie des articles qui considèrent la non-fiction comme une écriture « d'événements et de faits strictement réels<sup>60</sup> » et qui exigent donc, un haut degré de factualité des auteurs. Les articles dans cette catégorie sont axés sur l'aspect informatif et la présence de faits par exemple, « le documentaire (la "non-fiction", comme disent les anglophones), qui fournit des données réelles et factuelles sur des sujets spécifiques<sup>61</sup> ». Cette catégorie comprend onze articles.



<sup>59</sup> #LMO2009FRA44

<sup>60</sup> #LIB2017FRA114

<sup>61</sup> #LDE2004CAN21

Parmi ces onze articles, sept proviennent de la France, trois de la Belgique et un du Canada. Au sein des sept articles français, quatre ont été publiés par *Libération* et trois par le *Monde*, les articles belges viennent du *Soir* et celui du Canada du *Devoir*. Tel qu'illustré dans le tableau 3.5, on trouve une émergence d'article dans cette catégorie surtout après 2010. Les deux articles publiés en 2019 ne partagent pas d'éléments communs sauf leurs attentes strictes de la factualité de la non-fiction.

À priori la non-fiction dans cette catégorie peut sembler être plus informative que littéraire. Selon les articles de cette catégorie, « le but de la non-fiction consiste à partager une information<sup>62</sup> » et même que la non-fiction comprend « seulement des faits statistiques [et] des explications<sup>63</sup> ». Certaines formes d'écriture dans cette catégorie ne sont donc pas traditionnellement associées à la littérature. La non-fiction prend par exemple les formes suivantes : « essais, documents, biographies, sur la politique, le social, l'économie, etc.<sup>64</sup> » parmi d'autres. Sous une telle optique, la non-fiction semble être plus scientifique que littéraire, dans un des ouvrages de non-fiction évoqués, « Le lecteur est donc confronté à un vaste appareil de notes de bas de page qui apporte à cet ouvrage son ancrage scientifique, [l'auteur] ayant pris le soin de développer de nombreuses données par un travail statistique inédit.<sup>65</sup> » Un autre ouvrage de non-fiction soulevé est présente comme un « document des sociologues Stéphane Beaud et Michel Pialoux sur le passage d'un jeune ouvrier accidenté du travail vers le syndicalisme<sup>66</sup> ». On trouve ainsi très peu d'indices de littérarité dans ces articles, qui dans l'ensemble, ne s'en préoccupent pas.

---

<sup>62</sup>Souligné par nous #LSO2012BEL57

<sup>63</sup> #LMO2013FRA62

<sup>64</sup> #LIB2007FRA34

<sup>65</sup> Souligné par nous #LMO2019FRA142

<sup>66</sup> #LIB2003FRA15

Après 2010 en revanche, certains articles continuent de mentionner la présence de faits, mais plutôt que d’inscrire la non-fiction sous un registre exclusivement informatif, la non-fiction prend de plus en plus de caractéristiques littéraires par exemple, « "il y a pas mal de passages lyriques à côté de données économiques" [...] Il mélange le journalisme, la littérature, l’historiographie<sup>67</sup> ». On remarque alors une attention plus accrue sur le « style » et l’aspect informatif des ouvrages de non-fiction, un article souligne même qu’un auteur « de sa plume claire et précise, se borne à rapporter les faits<sup>68</sup> ». Contrairement aux « attentes souples » qui obtiennent une certaine littéarité en ajustant le réel, les textes dans la catégorie « Faits réels et informatifs » semblent trouver une certaine littéarité, au sein de leur écriture. Malgré tout, la non-fiction dans cette catégorie est par nature, surtout associée aux sciences sociales. On trouve même un article soulevant que « Ivan Jablonka expliquait : J’ai toujours considéré que les sciences sociales appartenaient à la littérature<sup>69</sup> ». Ce mélange entre les sciences sociales et la non-fiction semble éloigner la non-fiction de la littéarité. Cependant, l’aspect « informatif » de la non-fiction comme indice d’appréciation littéraire mériterait d’être approfondi. Quelques articles témoignent une appréciation de la présence de faits par exemple, « La non-fiction c’est fragile, mais c’est posé sur quelque chose de solide, les faits<sup>70</sup> ».

### 3.3 Faits divers ou Polars

Les textes mentionnés dans les articles de la catégorie faits divers ou Polars sont surtout influencés par *De sang-froid*. Capote s’est servi d’un fait divers sur le meurtre de quatre-personnes au Kansas en 1959 pour rédiger son texte, « C’est un genre littéraire qui se pratique beaucoup aux

---

<sup>67</sup> Soulignés par nous #LSO2010BEL48

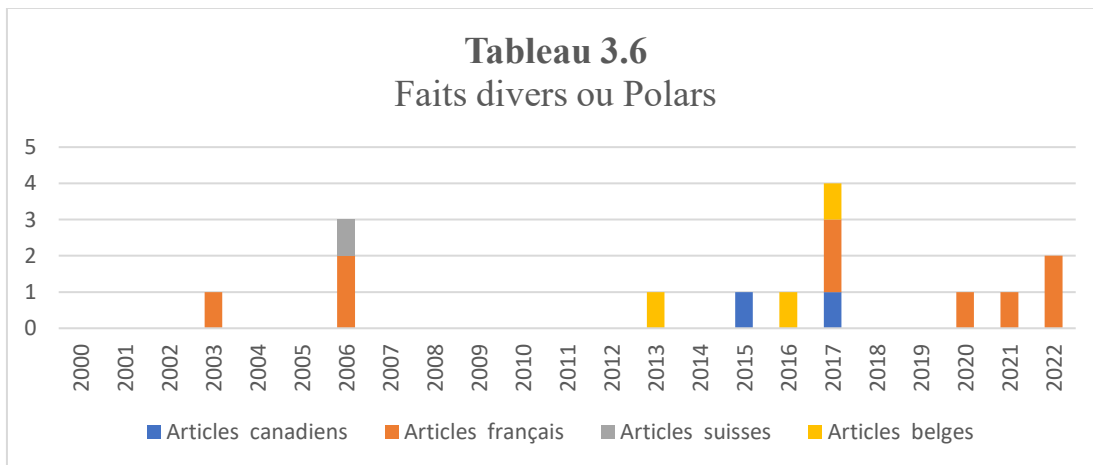
<sup>68</sup> Soulignés par nous #LMO2015FRA85

<sup>69</sup> #LFI2016FRA104 Jablonka a par ailleurs remporté le prix Médicis en 2016 pour son texte de non-fiction

<sup>70</sup> #LSO2016BEL97

Etats-Unis. Un écrivain ou un journaliste s’empare d’un sujet, d’un fait divers par exemple, et enquête longuement pour produire un livre qui oscillera, selon les auteurs, entre l’œuvre littéraire et le livre-vérité<sup>71</sup> ». Les attentes de factualité des textes dans cette catégorie sont explicites, mais cependant ambiguës. Autres que l’auteur doit se servir d’un fait divers, les articles de cette catégorie ne mentionnent pas d’autres attentes de factualité.

En tout 16 articles portent sur des faits divers. Neufs de ces articles viennent d’abord de publications françaises avec cinq articles de la tribune *Libération*, deux du *Monde* et deux du *Figaro*. Deux articles sont publiés au Canada, une de *La Presse* l’autre du *Devoir* suivit par un article du *Temps* en Suisse et le dernier du *Soir* en Belgique. Les années les plus significatives pour cette catégorie sont 2006 et 2017.



En 2006 les trois articles publiés dans cette catégorie portent sur *De sang-froid* et deux des trois articles publiés en 2017 sont sur *Portrait d’un Cannibale* de Sinar Alvarado. *De sang-froid* revient dans les articles pour la parution du film *Capote* sur Truman Capote et l’écriture de *De sang-froid*. Par ailleurs, sur les 15 articles dans cette catégorie, six mentionnent *De sang-froid*, ce qui représente 40 % des articles. La croissance des ouvrages de non-fiction de cette catégorie coïncide avec l’attribution du prix Médicis à Ivan Jablonka pour *Laëtitia ou la fin des hommes* en 2016, un

<sup>71</sup> #LSO2013BEL65

texte écrit à partir d'un fait divers, quoiqu'elle puisse être aussi attribuée de la croissance des mentions de la non-fiction en général.

Les ouvrages de non-fiction évoqués par les articles de cette catégorie reçoivent même parfois une appellation inédite, mais présentée comme courante, le « polar narratif de non-fiction ». Par exemple :

C'est ce que l'on appelle un polar narratif de non-fiction et celui-ci est formidable. [...] Un soir de février, une fillette (Fanny dans la vraie vie, Mona-Lisa dans le livre) est enlevé à la sortie d'un parc, entraînant une mobilisation de la gendarmerie, mais aussi de la section de recherches de Bordeaux.<sup>72</sup>

Ce type de texte vient ainsi rejoindre les ouvrages de « true crime » qui sont centrés sur le mystère d'un vrai meurtre ou *a posteriori* sur les circonstances et les suites d'un crime comme *De sang-froid*, « L'enquête, et l'écriture, de ce livre d'un genre nouveau, "roman de non-fiction" basé sur des faits réels et les témoignages des vrais protagonistes du drame »<sup>73</sup>. Selon le modèle sociocognitif de l'appréciation des contenus développé par Labasse, cette sorte de texte « regroupe les facteurs *spontanés* que l'on peut considérer, sans le moindre jugement de valeur, comme le plus bas niveau de l'effet cognitif : le spectacle du sexe, de la violence, etc. » (Labasse, p.89, 2020 ital. dans l'originale). Ces facteurs de bas niveau cognitif contribuent à l'intérêt que les ouvrages écrits sur des faits divers ou des polars scrutent. En outre, « La valeur de sens ou de significativité exige de mettre en œuvre l'activité interprétative, la notion de symbole, la mise en relation d'un objet présent avec une entité absente, qu'il s'agisse d'un mystère, d'un secret ou d'une catégorie abstraite à laquelle il appartiendrait » (Heinich, 2017, p.248). Difficile par contre de déterminer si cette appréciation est une appréciation du sujet du texte ou une appréciation *littéraire*. En d'autres mots, sans son intrigue, le texte conserve-t-il son intérêt et sa valeur ?

---

<sup>72</sup> #LIB2020FRA152

<sup>73</sup> #LIB2006FRA27

Certains indices, toutefois, suggèrent que les ouvrages de ce genre sont en mesure de dépasser leur sujet. L'enquête, réalisée par l'auteur, en effet, contribue d'une certaine manière à l'appréciation littéraire du texte par exemple, « De littéraire, son enquête devient policière, se laissant bousculer par la réouverture inattendue du dossier, explorant toutes sortes de sources, procès-verbaux, articles de presse, plongeant dans l'insoutenable<sup>74</sup> ». Les enquêtes effectuées par les auteurs sont surtout inspirées par l'enquête réalisée par Capote :

Lévy enquête au Pakistan, à Londres, aux Etats-Unis, en Bosnie, en Inde, sur les raisons de l'assassinat filmé du journaliste juif américain. Il semble le faire comme Capote enquêta pour *De sang-froid*, au Kansas et en prison, sur le meurtre d'une famille et sur ses assassins<sup>75</sup>

Les textes de cette catégorie trouvent ainsi une certaine littéarité par un biais particulier : par leur association explicite ou non au « roman-vérité » *De sang-froid*, un des textes les plus reconnus en non-fiction<sup>76</sup>. Ce sont des textes qui, avec la même méthode, s'inscrivent dans le même registre. Comme *De sang-froid* ces textes empruntent aussi certaines caractéristiques au roman pour renforcer leur littéarité par exemple, « le roman du réel, ou narrative non-fiction, ou encore true crime. Un fait divers raconté à la façon d'un roman<sup>77</sup> » et même, « Traiter un événement réel avec les techniques romanesques<sup>78</sup> ». On observe aussi que certains articles soulignent le « style » de l'auteur lorsqu'ils l'évoquent dans leurs articles, « Avec un style romanesque et la rigueur de la non-fiction, l'auteur nous fait vivre cette nuit heure par heure. [...] comme un journaliste qui assisterait à la scène, l'auteur retisse avec passion le fil des événements »<sup>79</sup>. L'ouvrage est ainsi non seulement apprécié pour son sujet (l'enquête, l'intrigue, le meurtre, etc.) mais aussi pour son écriture.

---

<sup>74</sup> #LMO2017FRA122

<sup>75</sup> #LIB2003FRA16

<sup>76</sup> Nous plongeons plus en profondeur sur ce phénomène au Chapitre 4

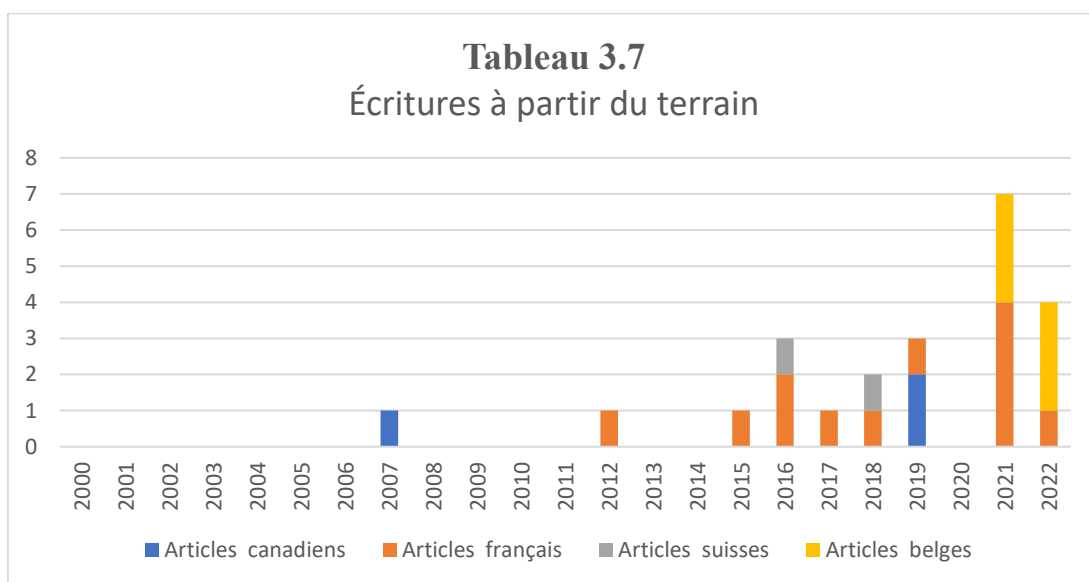
<sup>77</sup> #LIB2021FRA179

<sup>78</sup> #LFI2017FRA115

<sup>79</sup> #LIB2022FRA180

### 3.4 Écritures à partir du terrain

Les écritures à partir du terrain suscitent elles aussi des attentes de factualité importantes. Les articles qui traitent de celles-ci possèdent beaucoup de ressemblances avec les articles dans le cadre précédent des *Faits divers et Polar*. Comme dans la catégorie *Faits divers et Polars*, les articles de cette catégorie se concentrent surtout sur le rôle de l'enquêteur qui enquête sur un réel pour écrire un texte de non-fiction. La catégorie *Faits divers et Polars* porte spécifiquement sur des crimes alors que cette catégorie se concentre sur l'enquête de terrain. La perspective de l'auteur est un point central des écritures à partir du terrain et donc ces textes évoquent une écriture très subjective.



Parmi toutes les catégories relatives aux attentes de factualité, les écritures à partir du terrain comprennent le plus d'articles avec 24 articles sur 67 dans cette catégorie (27 %). On observe que les articles qui évoquent les écritures de terrain émergent surtout après 2015. Au sein de cette catégorie, treize articles viennent de la France avec quatre du *Monde*, six de *Libération* et trois du *Figaro*. Trois publications viennent du Canada, tous du *Devoir*, deux publications viennent

du *Temps* en Suisse et enfin cinq du *Soir* en Belgique. Sur 24 articles, quatre évoquent le Nouveau journalisme, trois Talese, deux Carrère.

Naturellement, les ouvrages de non-fiction qui s'inscrivent dans ce cadre présentent beaucoup de similarités avec le journalisme par exemple, « J'écrivais jusqu'à me retourner le cerveau. Comme une journaliste en reportage<sup>80</sup> ». Certains ouvrages sont même rédigés par des journalistes par exemple, « la journaliste Allison Hoover Bartlett a mené son enquête sur John Gilkey, un Américain voleur d'ouvrages rares dans les années 2000<sup>81</sup> ». Les articles dans cette catégorie mélangent le journalisme à la littérature par exemple « un énorme travail de documentation porté par une journaliste romancière<sup>82</sup> ». Comme pour les « Faits divers et polars », l'enquête et l'accumulation de documents jouent un rôle important pour asseoir la factualité des ouvrages de cette catégorie. En effet, le processus « d'enquête du réel » et les incorporations de techniques journalistiques viennent valider la factualité parfois ambiguë du texte par exemple, « il a mené l'enquête, recueillant des témoignages, consultant des écrits intimes, se plongeant dans les archives, et rencontrant à plusieurs reprises le sujet de son livre, au destin si singulier<sup>83</sup>. » Cette enquête « journalistique » confirme que le réel qui se trouve dans les ouvrages de terrain est un véritable réel. De nombreux auteurs par ailleurs s'inspirent du nouveau journalisme pour rédiger leurs œuvres, ils vont donc « Restituer le réel avec les outils de la fiction, offrir de longues enquêtes servies par le souci de la forme, mais où rien n'occulte jamais ni la minutie de la recherche ni la précision des faits<sup>84</sup> ».

---

<sup>80</sup> #LIB2019FRA141

<sup>81</sup> #LIB2018FRA133

<sup>82</sup> #LSO2022BEL183

<sup>83</sup> #LFI2022FRA189

<sup>84</sup> #LMO2021FRA164

Certains ouvrages évoqués, cependant, tentent d'aller au-delà du journalisme et cherchent à dépasser la simple enquête. Les auteurs ne se limitent pas au réel dont ils font part dans leurs textes par exemple, « Mon écriture est à la fois littéraire, journalistique, historiographique et toujours très personnelle<sup>85</sup> ». Souvent dans les textes de cette catégorie, les auteurs transforment le réel avec leur écriture, par exemple :

Ses enquêtes sur les ouvriers construisant le pont Verrazano, le charisme de Frank Sinatra ou les échecs du boxeur Floyd Patterson (réunis dans *Sinatra à un rhume*, Éd. du Sous-Sol, 2014), étaient de véritables morceaux de « creative non-fiction ». Talese inventait un genre littéraire n'ayant pas pour objectif premier l'information, mais l'élaboration d'un récit de la vérité. L'enquêteur s'impliquait et se mettait en scène dans ses histoires.<sup>86</sup>

Ces ouvrages deviennent alors de la « littérature du réel ». On suggère aussi dans ces œuvres que la présence de l'auteur rend le texte plus littéraire :

L'article commençait par un dialogue, quelqu'un disait « je », il y avait des interjections, des flux de conscience, on aurait dit une nouvelle sauf que tout était vrai ! J'ai compris qu'il se passait quelque chose de très excitant dans le domaine du journalisme. Le reportage acquérait une dimension esthétique. Il devenait un art.<sup>87</sup>

Ces œuvres sont aussi souvent écrites à partir de la focalisation interne des auteurs eux-mêmes et peuvent prendre la forme de témoignages. L'influence journalistique demeure, mais le texte à priori est surtout littéraire par exemple :

dans le souci du réel, ou du moins d'une proximité, la plus grande possible, avec un savoir, une perception, une recherche ou un vécu véritables. [...] Ceux qui y parviennent semblent tous suivre une même règle : ils n'oublient jamais leur réel à eux. Témoins, directs ou indirects, dépositaires d'une histoire, soucieux de la partager, ils sont d'autant plus près du monde qu'ils disent qui ils sont et d'où ils parlent, qu'ils s'impliquent et assument leur subjectivité<sup>88</sup>.

Dans ce cadre, la factualité du texte est délimitée par la perspective de l'auteur par exemple,

---

<sup>85</sup> #LSO2021BEL175

<sup>86</sup> #LFI2016FRA108

<sup>87</sup> #LMO2021FRA164

<sup>88</sup> #LTE2018SUI128

« Tout y est vrai », écrivait-il en présentant D'autres vies que la mienne (P.O.L., 2009). Et lorsqu'il revendique un rôle de « témoin » ou d'« enquêteur » un peu vampirique, Emmanuel Carrère ne fait que renforcer chaque fois le pacte qu'il signe avec son lecteur<sup>89</sup>.

L'auteur peut donc se permettre plus de liberté avec les « faits » puisqu'il raconte l'histoire de sa perspective. Si le texte possède des ajouts et des modifications, elles sont difficiles à repérer.

#### **4. Conclusion : Différents pactes avec le lecteur**

On n'observe aucune évolution manifeste quant à la reconnaissance de la légitimité littéraire de la non-fiction au cours de la période examinée. On remarque cependant quelques indices intéressants qui relient la factualité et la légitimité littéraire de la non-fiction comme la récente croissance des écritures sur les faits divers et de terrain (tableaux 3.6 et 3.7). Les exigences de factualité montrent la multiplicité des angles en fonction desquels une valeur littéraire peut (ou non) être attribuée à la factualité d'un texte, par exemple l'enquête. Chaque exigence de factualité propose justement différents pactes de lecture avec leur lecteur (par exemple attentes souples à l'opposé des faits informatifs). Un pacte de lecture peut désigner un ensemble de conventions explicites ou implicites par lesquelles un texte oriente la manière dont il demande à être lu et sur lesquelles il s'engage. La légitimité littéraire de la non-fiction repose alors sur sa capacité à ne pas briser les promesses qu'elle fait à son lecteur, ce qui peut inclure une promesse de factualité stricte dans certains cas ou une promesse de factualité plus souple dans d'autres. Chaque pacte de lecture d'un ouvrage de non-fiction avec des exigences de factualité peut tenir deux fonctions. D'abord, sa fonction principale de cadrage selon lequel le pacte, en fonction de ses exigences de factualité spécifiques, configure les attentes du lecteur. Par la suite, le pacte peut prendre une seconde fonction cette fois définitoire qui permet au lecteur de délimiter où se situe l'ouvrage de non-fiction qu'il a sous la main, au sein du vaste territoire indéfini des écritures non-fictionnelles. D'autres

---

<sup>89</sup> #LDE2019CAN155

critères que la factualité peuvent, par ailleurs, susciter l'appréciation littéraire d'un ouvrage non-fictionnel, d'où l'intérêt d'observer d'autres facteurs d'appréciation de la non-fiction. Après tout, « l'œuvre idéale, à la fois impeccablement factuelle et admirablement créative, reste un Everest encore inviolé pour la littérature comme pour le journalisme » (Labasse, 2014, p.345).

## Chapitre 4 : Les modes d'appréciation de la non-fiction

### 1. Appréciations de la non-fiction

La non-fiction semble occuper une position fragile dans le champ littéraire. En effet : « La première difficulté, la plus implicite et de ce fait la plus néfaste pour l'étude des genres factuels concerne la valeur littéraire que nous accordons aux textes consacrés à l'effectif [...] la fiction et la poésie concentrant ainsi sur elles quasiment toutes nos préoccupations critiques » (Jeannelle, 2004 p. 280-283). Ceci pourrait se comprendre comme l'avance Gefen (Gefen, 2020, p.2), avec l'arrivée de la non-fiction sur le marché discursif francophone, « certains ont pu voir une contamination du champ littéraire français par les classements du marché littéraire anglo-saxon, voire une hiérarchie qui marginalise les œuvres littéraires par rapport aux "ouvrages sérieux" » (James et Reig, 2014, p.8). En somme la non-fiction n'était alors pas considérée comme une forme d'écriture littéraire à priori. En effet

Il existait deux genres littéraires — la poésie et la fiction [...] La non-fiction n'avait pas sa place. La non-fiction n'était pas un genre ; c'était un fourre-tout — essais, journalisme, récits de voyage, écrits sur la nature, biographies, et autobiographies, [etc.] des formes soigneusement protégées et cloisonnées par leurs praticiens. Ceux-ci devaient ériger des barrières pour se protéger contre les envahisseurs qui pourraient compromettre la pureté de leur art (et leur faire concurrence), même si "art" n'était pas le terme que les journalistes traditionnels auraient utilisé à l'époque. (Ma trad. Gutkind, 2024, p.164)

Bien que des formes d'écritures qui ressemblent ou qui pourraient même être considérée comme de la non-fiction existe depuis longtemps, ce n'est que récemment que la non-fiction a commencé à prendre place dans le champ littéraire. Notre corpus montre par ailleurs que la non-fiction ne commence qu'à être significativement mentionnée en tant que telle dans la presse de référence qu'à partir de 2014. De même :

La valorisation de la fiction et de la poésie, élevées par différents courants critiques depuis l'époque romantique au rang d'essence même de la littérature, a profondément modifié le statut que nous accordons à ces deux genres et, par contrecoup, contribué à la lente mise à l'écart de la littérature non fictionnelle en prose, dont la reconnaissance dépend de facteurs beaucoup plus aléatoires. En effet, du fait de la très grande relativité des critères essentiellement stylistiques sur lesquels repose la poétique conditionaliste, seule en mesure de rendre

compte de ces textes n'appartenant pas au canon générique, ceux-ci se trouvent fragilisés, surexposés aux aléas de leur réception et à l'influence que certaines œuvres peuvent exercer sur la perception que nous avons de tel ou tel genre. (Jeannelle, 2004, p.283)

Dans un tel contexte, « comment tracer la ligne de partage entre littéraire et non-littéraire, et, au sein de la catégorie "Littérature", quels sous-ensembles peut-on distinguer et selon quels critères ? » (Zenetti, 2021, p.153).

On peut ici se rapporter au cadre proposé par Genette pour analyser la littérarité de la non-fiction dans *Fiction et diction*. Ce cadre est particulièrement pertinent au sein de ce chapitre puisque

la "littérarité" d'un texte de prose peut tenir soit à son caractère fictionnel (un texte de fiction étant *constitutivement* — autrement mais tout autant qu'un poème — qualifié comme œuvre littéraire), soit à l'appréciation positive qu'on porte, pour le redire trop simplement, sur sa forme : littérarité, dans ce cas, évidemment *conditionnelle*, et de motif subjectif — de subjectivité individuelle ou collective. [...] une œuvre [est] "de diction" lorsqu'elle n'était reçue comme œuvre (conditionnelle) *que* par diction, sans avoir d'abord satisfait au critère objectif et constitutif — poétique ou fictionnel. (Genette, 2003, p.131)

Genette vient alors inscrire la non-fiction dans le registre d'« œuvre de diction », une œuvre qui devient littéraire que conditionnellement en fonction de « l'attention esthétique » de l'œuvre, mais encore faut-il que forme d'attention soit activée. Pour délimiter si une œuvre est littéraire « on demanderait d'abord d'un texte si c'est de la littérature tout court (un roman, un poème, une pièce de théâtre, etc.), en se fondant seulement sur sa forme » (Compagnon, 2014, p. 271-272). Or la non-fiction n'est pas considérée comme forme de littérature tout court ce qui n'inciterait pas ce mode de lecture. La non-fiction pourrait ainsi, se trouver dans une circularité défavorable en théorie comme en pratique.

À cela s'ajoute une caractéristique particulière des discours, que l'on pourrait appeler leur caractère autojuridictionnel. Si Sperber et Wilson ont bien montré que ceux-ci communiquent d'abord la présomption de leur pertinence, ils communiquent aussi, du point de vue de l'adéquation sociocognitive, les critères particuliers selon lesquels ils s'offrent au jugement. Pour simplifier, un texte qui se présente et est perçu comme "poétique", "scientifique", "journalistique", "humoristique", etc., soumet du même coup l'appréciation de sa valeur à un ensemble spécifique de normes implicites et explicites. (Labasse, 2020, p.164)

Pour approfondir le cadre suggéré par Genette nous devons regarder « de plus près sa signification. La grandeur littéraire exigerait d'autres standards que la seule finalité sans fin, donc des normes éthiques, existentielles, philosophiques, religieuses, etc. » (Compagnon, 2014, p. 271-272). Ainsi la littérarité de la non-fiction ne serait pas seulement délimitée par l'« attention esthétique » mais aussi le sens véhiculé par l'œuvre. En effet

une deuxième compétence, une compétence purement sémantique et spécifiquement littéraire, est requise pour comprendre une œuvre. Le message désigné comme étant littéraire sera lu automatiquement, par réflexe culturel, d'une manière différente qu'un message appartenant à un autre groupe de textes. La spécificité de la littérature ne pourra être trouvée qu'au niveau d'un régime littéraire dont le fonctionnement est distinct du fonctionnement linguistique aussi bien que d'autres fonctionnements sémantiques. (Marghescou, 1974, p.112)

C'est aussi ce que note Jouve, « avec le temps, ce qui fait la valeur d'une œuvre n'est pas dû à son écriture, mais au sens qu'elle véhicule. [...] les œuvres d'art importantes, celles qui restent, tiraient leur valeur de ce qu'elles expriment ou signifient plus que de l'émotion esthétique qu'elles suscitent encore parfois » (Jouve, 2010, p.38).

C'est ainsi que ce chapitre portera sur les tendances notables que nous avons observées dans notre corpus quant à l'appréciation littéraire de la non-fiction. Nous observons donc les conditions implicitement ou explicitement nécessaires pour que la non-fiction soit considérée littéraire selon les articles de notre corpus. Les conditions que nous avons relevées se séparent en différentes formes de « valeurs » que possèdent les ouvrages de non-fiction mentionnés. Il nous semble plus profitable de susciter les conceptualisations de Jouve (2020) et Heinich (2017) pour délimiter ces valeurs. Ces valeurs sont « la résultante de l'ensemble des opérations par lesquelles une qualité est affectée à un objet, avec des degrés variables de consensualité et de stabilité » (Heinich, 2017, p.167). Ce sont ces valeurs qui ressortent comme critères d'appréciation de la littérarité des ouvrages non-fictionnels. En outre, « la diversité désordonnée des valeurs n'est pas une conséquence nécessaire et inévitable du relativisme du jugement, et c'est justement ce qui rend

la question intéressante » (Compagnon, 2014, p. 304). Les valeurs ont été divisés en trois catégories, la textualité du texte qui se pose sur l'énonciation dans les textes et les manières d'écrire des auteurs, le ressenti du texte qui regroupe les valeurs observées à l'intérieur du texte lui-même et les valeurs qui sont attribué au texte par des sources externes.

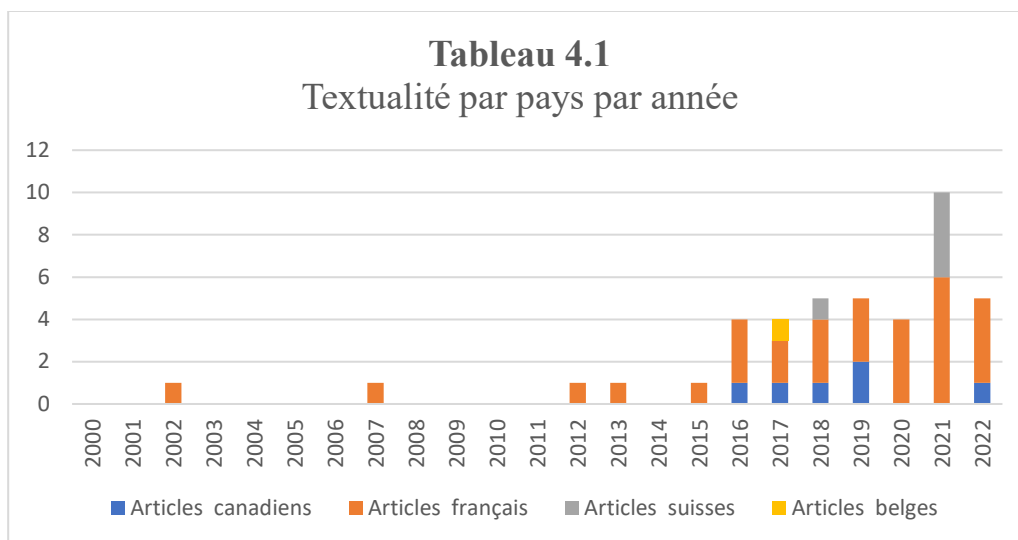
## **2. La textualité des ouvrages**

Dans le cadre de ce chapitre, la « textualité » fait globalement référence à l'énonciation à laquelle les auteurs ont recours dans leurs ouvrages de non-fiction. Les termes de « style » « forme » ou de « poétique » sont souvent préférés, chacun dans un sens assez spécifique et parfois débattu. On vise plus généralement ici à observer les commentaires qui se trouvent dans les articles de notre corpus sur la suite linguistique des ouvrages de non-fiction qu'ils évoquent. Plus particulièrement, l'attention que lui prêtent ou non le regard journalistique. Cette suite linguistique donne au texte son rythme, sa mélodie, etc.

C'est une notion complexe, riche, ambiguë, multiple. Au lieu de se dépouiller de ses acceptions antérieures au fur et à mesure qu'il en acquérait de nouvelles, le mot les a accumulées et il peut toutes les recevoir aujourd'hui : norme, ornement, écart, type, symptôme, culture, c'est tout cela que nous voulons dire, séparément ou simultanément, lorsque nous parlons d'un style. (Compagnon, 2014, p.205)

En tout 43 articles de notre corpus s'intéressent à la textualité des ouvrages de non-fiction. La grande majorité de ces articles viennent de la France avec 30 articles, dont quatorze de *Libération*, neuf du *Monde* et sept du *Figaro*. Suivis par le Canada avec six articles, dont cinq viennent du *Devoir* et un seul de la *Presse*. Enfin, cinq articles sont publiés par *Le Temps* en Suisse et un seul du *Soir* en Belgique. Le tableau suivant présente le nombre d'articles publiés par année dans chaque pays.

**Tableau 4.1**  
Textualité par pays par année



Les mentions de la textualité de la non-fiction augmentent d’une manière significative à partir de 2016 puis encore en 2021. Curieusement, aucun texte, thème ou auteur spécifique n’attire plus de mentions que d’autre. On note cependant que l’année 2016 coïncide avec l’attribution du prix Médicis et du prix littéraire du *Monde* à *Laëtitia ou La fin des hommes* (2016) d’Ivan Jablonka. L’accroissement des mentions de la textualité en 2021 s’observe aussi après l’attribution du prix Nobel en 2022 à Annie Ernaux.

Dans cette catégorie, les ouvrages de non-fiction sont communément caractérisés par leur subjectivité. Certains articles de notre corpus considèrent que la non-fiction est marquée par, « les points cardinaux d’un genre visant, par une "subjectivité assumée", à une "honnêteté totale" avec le lecteur<sup>90</sup> ». Les auteurs sont donc très présents dans leurs propres textes, ce qui crée une certaine proximité entre l’auteur et son lecteur. En effet, « dans une non-fiction, le "narrateur" existe en dehors du récit, car la distinction auteur/narrateur s’y estompe : c’est l’écrivain lui-même, assumé comme tel, qui prend la parole » (Viart, 2020, p.109). La perspective de l’auteur devient alors un élément important de la textualité de la non-fiction, en plus de la manière dont il décrit cette réalité.

<sup>90</sup> #LMO2021FRA165

En effet, « les textes de non-fiction : privilégient le style, la subjectivité de la mise en scène, la déconstruction du temps, l'interpellation du lecteur et la production d'images choc, sous l'emprise de substances souvent illicites (comme dans *Las Vegas parano* d'Hunter S. Thompson) » (Pélissier et Eyriès, 2014). Dans un même sens :

Privilégier la proximité, c'est donc renforcer l'illusion mimétique en livrant, le plus discrètement possible, un maximum d'informations. Le lecteur a l'impression d'être confronté à une histoire "vivante" qui ne dépend d'aucun narrateur. Il a le sentiment qu'on lui "montre" les événements plus qu'on ne les lui "raconte". (Jouve, 2020, p.42)

Cette caractéristique de la non-fiction comme une forme d'écriture « vivante » semble directement être liée à sa textualité. Certains articles décrivent des ouvrages ayant « des scènes qui ont la netteté et la force des images de rêves ou de films presque oubliés<sup>91</sup> » et comportant des « anecdotes [qui] sont souvent passionnantes, très cinématographiques<sup>92</sup> ». La visualisation des scènes comprises dans les ouvrages de non-fiction se fait à l'aide de différentes figures textuelles qui, selon les observateurs médiatiques, permettent surtout de rendre l'ouvrage intéressant, voire captivant à lire, par exemple, « Toutes ces péripéties, et bien plus, sont racontées avec une minutie et un allant très particulier, qui font de *De sang et de fureur* une lecture passionnante<sup>93</sup> ». Un certain travail stylistique doit donc avoir lieu pour rendre les descriptions du réel de l'auteur intéressantes. Ainsi

Le caractère détaillé du texte [transforme] le récit en spectacle. Soucieux de rester au plus près des faits exposés, le narrateur renoncera aux sommaires au profit de scènes "montrant" l'action en train de se faire. Afin de permettre au lecteur de "visualiser" l'événement, il aura recours à des descriptions précises. (Jouve, 2020, p.42)

La textualité de la non-fiction semble alors reposer sur la capacité de l'écriture non-fictionnelle à être « cinématographique » ou « théâtrale ». Par exemple, « Son style : une manière de naturalisme

---

<sup>91</sup> #LIB2007FRA35

<sup>92</sup> #LIB2018FRA133

<sup>93</sup> #LIB2020FRA159

lyrique, à l'efficacité implacable, au service d'un théâtre grouillant de personnages anonymes, tous hauts en couleur, chacun, [...] entonnant son aria<sup>94</sup> ».

Certains articles soulèvent les éléments stylistiques que peut prendre un ouvrage de non-fiction relevant « la nature littéraire et émotionnelle d'un écrit rapportant [...] des événements avérés » (Chambost, 2006). Surtout que souvent, ces événements sont directement reliés à la personne qui les raconte par exemple :

Paragraphe bref, multiplication des historiettes, récit allant du premier accident grave à la mort en avançant avec souplesse par flash-back, tout est fait pour qu'on "sente" Fonny, la vie de famille et la naissance d'une amoureuse, d'une voyageuse, d'un écrivain, sans jamais souffrir du poids de la causalité. Lieve Joris raconte comment son frère a évolué, comment il a déterminé l'atmosphère de la tribu, comment elle-même a vécu ; elle ne dit jamais pourquoi. L'écrivain prend le relais du psychologue, du médecin, du sociologue, là où la vie, en se précisant, devient opaque.<sup>95</sup>

L'aspect émotionnel du sujet impacte donc la forme du texte. Ainsi :

Les meilleurs écrivains autobiographiques passent de l'expérience elle-même à l'artefact qu'ils fabriquent à partir de cette expérience. Pour ce faire, ils ne doivent pas trouver le courage, mais s'intéresser de près à la métaphore, à l'image, à la syntaxe et à la structure : tout ce qui constitue la forme. (Miller, 2013, p.103)<sup>96</sup>.

Que les auteurs de non-fiction évoqués dans le corpus tendent ou non à « s'intéresser de près » à la forme, on doit constater que les journalistes qui les mentionnent semblent pour leur part s'y intéresser assez peu, « Une voix off raconte la fabrication de l'héroïne, l'organisation du deal, l'immuable partage des rôles : "Les garçons vadrouillent. Les filles restent à la maison, font à manger et gardent les enfants. Les filles ont des responsabilités ; les garçons, des vélos."<sup>97</sup> » Ce passage reflète la capacité de l'auteur à faire sentir le rythme de son écriture, un rythme qui témoigne de la condition féminine par une rupture accentuant le contraste avec celle des garçons.

Un autre article utilise lui aussi un extrait similaire, « Les montagnes du Rwanda rayonnent de

---

<sup>94</sup> #LFI2017FRA119

<sup>95</sup> #LIB2019FRA139

<sup>96</sup> Essai de Brenda Miller (2013) publié dans *Bending Gender : Essays on Creative Nonfiction*

<sup>97</sup> #LMO2015FRA89 Extrait de *Les enfants du Bronx : dans l'intimité d'une famille portoricaine* (2015) de Adrian Nicole LeBlanc traduit par Frédérique Pressmann

chaleur et de douceur, elles séduisent par leur beauté et leur silence, leur air cristallin et serein, leur calme, la perfection de leurs lignes et de leurs formes<sup>98</sup> ». Par ailleurs, certains articles s'arrêtent explicitement au style des auteurs comme, « L'écriture est limpide, très évocatrice, et le récit haletant<sup>99</sup> » et « Il se distingue par son style d'écriture à la ponctuation fébrile et aux descriptions hautes en couleur<sup>100</sup> ». Cependant l'attention portée par les journalistes de notre corpus à l'écriture proprement dite des ouvrages examinés demeure au bout du compte plus faible que l'on aurait pu s'y attendre dans l'hypothèse d'une reconnaissance médiatique croissante de la littérarité de ces livres. Il ne s'ensuit pas que celle-ci leur est déniée, mais plus plausiblement qu'elle est perçue en fonction de critères différents.

### **3. La résonance du livre**

La résonance du texte fait ici référence aux émotions qu'il suscite chez le lecteur voire, dans une perspective encore plus large, aux différentes formes de séduction qui, au-delà du récit lui-même, suscitent et maintiennent l'attirance qu'il éprouve pour ce texte.

le contenu ne se dévoile que peu à peu, alors que la confrontation à l'écriture est immédiate. Si la lecture ne génère pas assez vite du plaisir, on rejettera souvent le livre avant d'avoir une vue plus précise de ce qu'il a à dire. La fonction première de la forme (au sens chronologique du terme) est donc bien d'offrir une "prime de séduction". Mais c'est en réalité bien plus qu'une prime : une condition *sine qua non*. (Jouve, 2010, p.28)

C'est ainsi avec la résonance du texte que l'auteur encourage son lecteur à continuer de le lire page après page, mais aussi de collaborer à la construction de la signification qu'il prend pour lui. Plutôt que de les catégoriser *a priori*, nous avons regroupé les éléments les plus notables que nous avons observés dans notre corpus. Ces éléments sont essentiellement : le ressenti (la force de l'évocation), l'engagement social de l'ouvrage et la réflexion qu'il provoque.

---

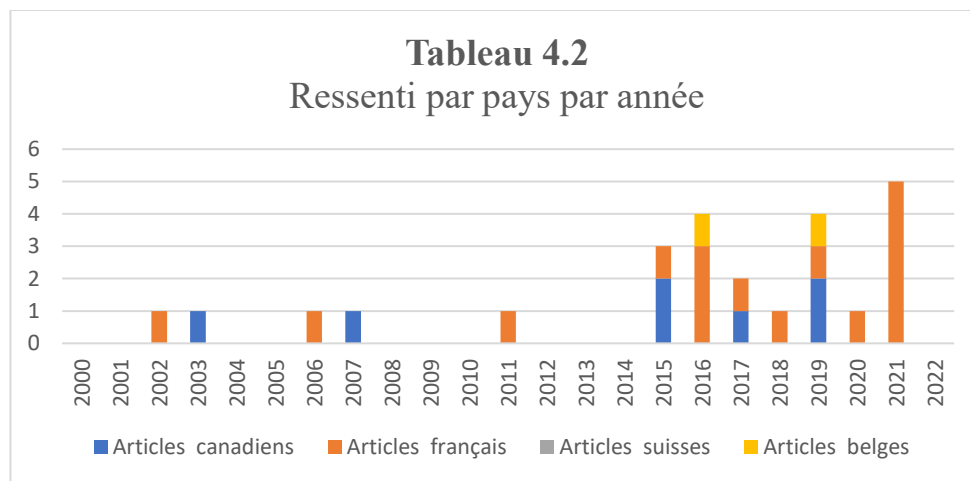
<sup>98</sup> Kapuscinski dans #LTE2018SUI128 *Ébène* p.5

<sup>99</sup> LIB2020FRA152

<sup>100</sup> #LFI2018FRA129

## 2.1 Le ressenti

En tout, 25 articles relèvent le ressenti auprès des ouvrages de non-fiction qu'ils mentionnent. Parmi ces articles 16 viennent de la France avec neuf articles du *Monde*, six articles de *Libération* et un seul du *Figaro*. Six articles viennent du Canada avec cinq articles du *Devoir* et deux de la *Presse*, puis deux articles du *Soir* en Belgique.



Aucun texte ou tendance particulièrement saillante ne se remarque dans les articles regroupés dans cette catégorie, sauf en 2016 avec deux mentions sur quatre articles de l'ouvrage *Il est avantageux d'avoir où aller* (2017) de Carrère. Carrère est par ailleurs mentionné dans six articles parmi les 24 articles de cette catégorie.

Les auteurs évoqués sous cet angle font sentir leur présence dans le texte, surtout en partageant leurs émotions. On sent ainsi la « présence d'un "narrateur" qui raconte sa propre histoire en récit premier (dans le cadre d'une autobiographie, par exemple) s'interdit normalement toute omniscience et invite le lecteur à épouser son regard sur les choses. » (Jouve, 2020, p.37). Par exemple, « Il choisit l'écriture pour, lentement, difficilement, métamorphoser sa douleur en

expériences<sup>101</sup> » ; « écrire lui permet d'en décrire les symptômes, les élans, les traces visibles ou invisibles<sup>102</sup> » ; et même « Il a été meurtri, il a été passionné, il a souffert et vécu chaque minute l'histoire qu'il voulait écrire<sup>103</sup> ». Ce sont donc des textes exprimant une forte implication auctoriale. Certains articles de notre corpus valorisent l'emploi du *je* dans les textes qu'ils évoquent par exemple, « un "je" où l'énonciateur assume sa subjectivité, la confrontant à la réalité, son propre contexte, ses références, et avec les autres par lesquels se forme une totalisation du monde<sup>104</sup> ». En revanche, l'appréciation d'ouvrage « centrés » sur la conscience d'un auteur peut évoquer une problématique déjà partagée par Wolcott dans son article *Me, myself and I* qui ironise sur la considération littéraire obtenue par des auteurs qui lui paraissent surtout égocentriques, « Dans la pratique, cependant, il s'agit d'une transfusion malade, où la voix personnelle rongée de la diction sensible est insérée dans la carcasse béante de la non-fiction. L'écriture créative (de fiction) et la non-fiction créative se rejoignent, je le crains, pour former une grande et sérieuse tache de sensibilité "moi d'abord" » (Wolcott, 1977, p. 213-214, ma trad.). Contrairement à ce qu'avance Wolcott un des articles de notre corpus signale que, « l'attrait du vrai, du vraisemblable et du vécu est partout — à la télé, dans les médias, sur les réseaux sociaux —, [...] ne serait pas seulement motivé, du moins en littérature, par le narcissisme d'époque et la fascination des mises en scène de soi.<sup>105</sup> » Malgré tout, des textes dans lesquelles l'auteur est centré sur lui-même continuent d'être appréciés pour ce qu'ils expriment : « texte autobiographique d'une rare sincérité qui retrace le cheminement personnel d'une femme en décalage avec la pression sociétale<sup>106</sup> » ; ou

---

<sup>101</sup> #LMO2020FRA157

<sup>102</sup> #LMO2020FRA157

<sup>103</sup> #LIB2006FRA27

<sup>104</sup> #LDE2003CAN17

<sup>105</sup> #LDE2015CAN90

<sup>106</sup> #LIB2018FRA134

encore, « Le récit est ponctué par des extraits du véritable journal intime de l'autrice [...] la romancière s'engage dans un projet littéraire passionnant et jamais complaisant<sup>107</sup>. »

En effet, « Indéniablement, une intimité particulière existe lorsqu'on reconnaît la voix d'un essai ou d'un mémoire comme étant celle de l'auteur, d'écouter cet auteur réfléchir et s'interroger, se remémorer, se confesser, méditer. » (Singer et Walker, 2013, p.2, ma trad.) Cette intimité donne aussi une certaine densité aux personnages qui apparaissent dans le texte par exemple, « Tissé de souvenirs, de lettres, d'articles et de poèmes, le livre est un bouleversant dialogue entre une femme qui apprend à vivre au moment même où son père doit apprivoiser l'idée de mourir<sup>108</sup> ». Or, cet effet est fortement accentué lorsque les personnages dans l'œuvre de non-fiction sont tous censés être des personnes réelles, comme en témoigne cet autre extrait :

La longueur du souffle d'Adrian Nicole LeBlanc et la richesse de son sens de l'observation rendent caduques toutes les interrogations relatives à sa position vis-à-vis de ses personnages. A croire qu'on ne se demande d'où parle l'auteure que quand ce qu'elle raconte ne s'impose pas naturellement à l'attention : on se moque bien de savoir, ici, qui est l'auteure des Enfants du Bronx parce que les enfants du Bronx sont trop passionnants à regarder vivre ; et la profusion de détails les concernant est telle qu'on ne pourra plus jamais faire comme s'ils n'avaient pas existé.<sup>109</sup>

## 2.2 L'engagement et les valeurs

Les textes s'inscrivant dans ce registre critiquent ou offrent des commentaires sur certains aspects problématiques de notre société. Ces articles catégorisent souvent la non-fiction selon cette perspective, « des livres de non-fiction, plus particulièrement des ouvrages d'actualité sur des sujets sensibles<sup>110</sup> » et « l'univers dit de non fiction (essais, documents, biographies, sur la politique, le social, l'économie, etc.)<sup>111</sup> ». On y discerne la perspective sartrienne de l'écrivain

---

<sup>107</sup> #LMO2021FRA167

<sup>108</sup> #LMO2015FRA89

<sup>109</sup> #LMO2015FRA89

<sup>110</sup> #LFI2004FRA19

<sup>111</sup> #LIB2007FRA34

engagé qui, « sait que la parole est action : il sait que dévoiler c'est changer et qu'on ne peut dévoiler qu'en projetant de changer » (Sartre, 1964, p.28). Dans cette optique :

L'engagement sartrien repose donc sur la conviction que la littérature — du moins la prose — est, en son fond, communication et échange. Pour l'écrivain engagé, écrire revient à poser un acte public dans lequel il engage toute sa responsabilité (rapport entre littérature et monde/société). Il écrit pour son époque, en misant sur sa volonté de rejoindre les hommes et de prendre part aux débats de son présent. (Bruneau, 2003, p.69)

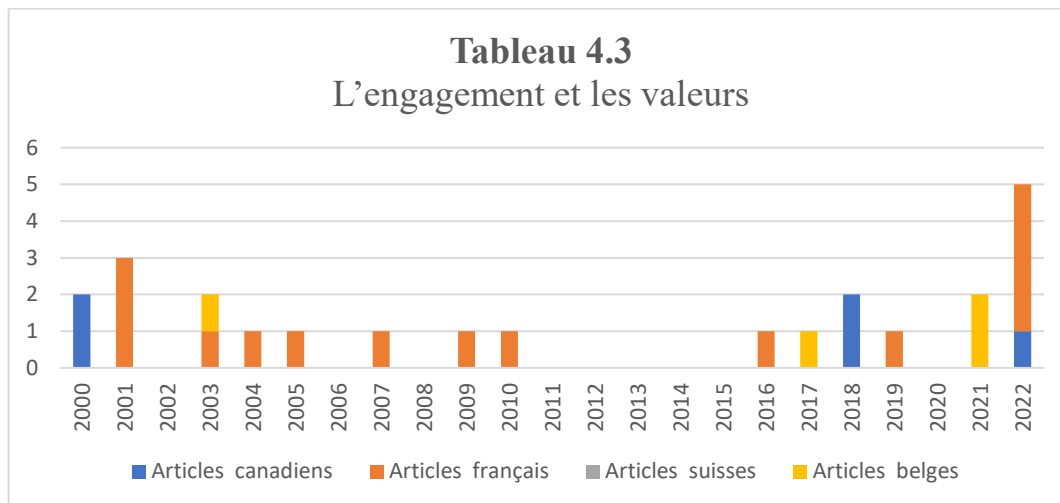
Même s'il « importe de garder à l'esprit que toute œuvre littéraire est à quelque degré engagée, au sens où elle propose une certaine vision du monde et donne forme et sens au réel. » (Bruneau, 2003, p.69), la non-fiction comme forme d'écriture sur le réel est souvent une puissante révélatrice de problèmes sociaux (on pense par exemple au *Quai de Wigan* d'Orwell). En effet, « Constatant une défection de l'art à vocation politique ou sociale dans le même temps qu'une déréliction du politique, elle voit dans l'art documentaire non seulement une résistance aux bruyantes imageries postmodernes mais aussi une refondation de l'art politique » (Ruffel, 2012). Dans notre corpus on trouve ainsi des passages comme, « dans un pays où les mass-media sont sous contrôle, les livres se remettent à jouer le rôle de médias alternatifs<sup>112</sup>. » Dans cette perspective la littérature occupe une place importante au sein de la société et les ouvrages qui se portent sur l'engagement et la société prennent donc une certaine valeur.

Au total, 22 articles évoquent l'engagement lorsqu'ils mentionnent la non-fiction. Parmi ceux-ci treize sont publiés en France avec huit du *Monde*, sept de *Libération* et une du *Figaro*. Cinq articles viennent par la suite du Canada avec trois du *Devoir* et deux de *La Presse*. Les quatre articles restants sont belges et viennent du *Soir*. On observe de nombreuses publications dans cette catégorie de 2000-2005, les plus notables portent sur, un débat sur la liberté d'expression des

---

<sup>112</sup> #LIB2004FRA23

écrivains (deux articles en 2000) et l’attribution du prix Nobel à Naipaul (deux articles en 2001 et 2005) ;



On trouve parmi les œuvres qui se rangent dans cette catégorie certaines critiques de notre système judiciaire. Par exemple « la justice et la police, surchargées de travail par le durcissement du code pénal, ont en quelque sorte externalisé certaines de leurs missions, accordant davantage de pouvoirs et de facilités aux propriétaires pour se débarrasser des locataires gênants<sup>113</sup>. » et même « si cette tragédie est le fait d’un monstre, le système judiciaire a aussi sa part de responsabilité<sup>114</sup> ». On trouve aussi des œuvres sur le racisme<sup>115</sup>, la misogynie<sup>116</sup>, et la communauté LGBTQ+<sup>117</sup>. Les textes « engagés » peuvent acquérir une forme de valeur littéraire lorsqu’ils réussissent à faire découvrir un aspect important de la réalité à leur lecteur.

Le type de connaissances inscrit dans un texte est précisément le critère décisif qui permet de tracer une frontière entre les « grandes » œuvres et les autres. Si le savoir porté par l’œuvre relève toujours de l’humain (il résulte de ce qu’exprime un sujet lorsqu’il écrit sans contraintes ni finalité clairement établie), il n’aura de valeur que dans deux cas précis : lorsqu’il présente un caractère inédit ; lorsqu’il renvoie à une question

<sup>113</sup> #LMO2019FRA142

<sup>114</sup> #LSO2017BEL116

<sup>115</sup> #LMO2016FRA91 ; #LPR2018CAN131

<sup>116</sup> #LPR2018CAN131

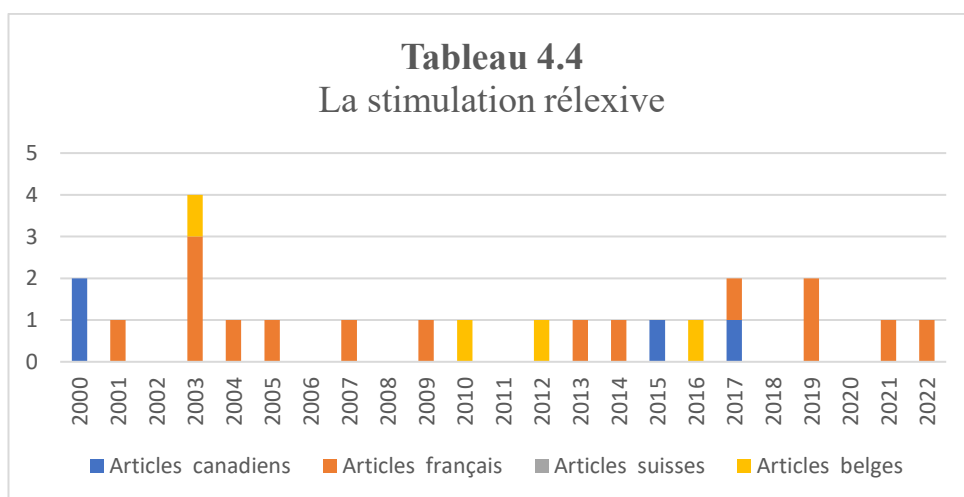
<sup>117</sup> #LIB2019FRA141

essentielle. L'intérêt d'une lecture tient en effet soit à la découverte d'une dimension de nous-mêmes jusque-là inexplorée, soit au sentiment d'être confronté à une interrogation fondamentale. » (Jouve, 2011, p.81)

Par ailleurs, la nature politique de certains ouvrages demande une certaine réflexion du lecteur tout en le renseignant sur un aspect de la condition humaine. La valeur littéraire des ouvrages de non-fiction engagés provient donc de leur capacité à encourager la pensée critique. En revanche, une telle proposition sous-entend la présence d'une certaine textualité ou attention esthétique auprès du texte « engagé » pour ainsi séparer l'œuvre non fictionnelle d'un manuel scolaire.

### 2.3 La stimulation réflexive

La catégorie « stimulation réflexive » comprend 23 articles dont quinze de la France et quatre du Canada et 4 de la Belgique. Parmi les articles de la France, neuf viennent du *Monde*, cinq de *Libération* et un du *Figaro*. Au sien du Canada, trois articles viennent du *Devoir* et le dernier de la *La Presse*. Les quatre articles de la Belgique viennent enfin du *Soir*. La catégorie « stimulation réflexive » est constante au travers de notre corpus. Les années 2000 son marqué par une contestation sur les critères exigés pour les textes admis à un prix de non-fiction<sup>118</sup>. On n'observe aucune tendance remarquable quant à la croissance de 2003.



<sup>118</sup> Certaines catégories dans ce chapitre se chevauchent, les articles de 2000 sont à la fois dans la catégorie engagement et la catégorie donne à penser.

Parmi les éléments d'appréciation des textes de non-fiction relevés dans les articles du corpus, on trouve bien entendu l'aspect *informatif* des textes. Ce sont des textes qui présentent ou apprennent au lecteur des informations sur une variété du sujet, par exemple : la non-fiction permet de, « se tenir à jour régulièrement de l'actualité des livres de management, de technologie ou de psychologie<sup>119</sup> ». Sans entrer ainsi dans une généralisation définitive, d'autres comptes rendus de livres ne s'arrêtent qu'à ce mode de valeur dont la littéarité semble discutable, « un pan de l'histoire du XXe siècle souvent méconnu en Occident<sup>120</sup>. » Sous ce même angle, est présenté « un livre de non-fiction sur les virus émergents et surtout sur Ebola [qui] décrit l'histoire de l'apparition du virus dans l'ex-Zaïre,<sup>121</sup> ». Cependant, le centrage exclusif sur l'information fournie est très minoritaire : seuls deux textes se limitent à cet aspect. Deux autres prêtent en outre attention au style de l'auteur, mais seulement du point de vue de son efficacité à convoyer de l'information.

À la fois livre d'histoire, manuel de droit pénal et de criminologie, et traité de vulgarisation scientifique, le livre richement illustré fourmille d'informations exposées de manière claire et précise. [...] L'Écossaise a effectué un important travail de recueil de témoignages auprès de certains acteurs d'affaires criminelles célèbres. Des faits divers effrayants qui expliquent comment et pourquoi les techniques pour la recherche de la vérité ont évolué. [...] Les lecteurs les plus avertis pourront y découvrir quelques informations étonnantes<sup>122</sup>

On pourrait retirer l'impression, conforme à l'ambiguïté propre au champ flou de la non-fiction, que sa valeur informative est pour certains un adjuvant de sa valeur littéraire et pour d'autres son opposé. Cependant, ces deux dimensions peuvent aussi cohabiter.

Les textes de cette catégorie peuvent ainsi trouver une valeur littéraire paradoxale comme *œuvres utiles*. En d'autres termes :

Sur le plan *intellectuel* et *philosophique*, le texte doit permettre d'éclairer l'homme sur sa place dans la nature (« développer les moyens dont la fortune se sert pour parvenir aux fins qu'elle se propose sur l'homme ») et de

---

<sup>119</sup> #LTE2018SUI126

<sup>120</sup> #LPR2017CAN112

<sup>121</sup> #LMO2014FRA75

<sup>122</sup> #LMO2019FRA138

montrer la vacuité d'un certain nombre de concepts philosophiques (« Destin, Dieu, Providence, Fatalité, Hasard [...] qui n'apportent à l'esprit que des idées vagues et purement subjectives »). (Jouve, 2020, p. 226-227)

Comme pour souligner l'ambiguïté constitutive de la non-fiction, la valeur d'information et la qualité littéraire ne s'opposent pas toujours et peuvent même se combiner. Par exemple :

Avec la verve et la truculence qui le caractérisent, Ackroyd magnifiquement servi par son traducteur, Bernard Turle restitue l'ambiance et le parler de l'époque. [...] Dans cette atmosphère où la révolte gronde, la manipulation, le secret, la perversité et la folie du pouvoir sont rois. Autant de thèmes centraux qui, au-delà des apparences, donnent au livre toute sa profondeur et son universalité.<sup>123</sup>

Ainsi les ouvrages de non-fiction peuvent être appréciés à la fois pour leur valeur informative et pour leur valeur textuelle :

On suit à l'Assemblée nationale, comme un tableau se construisant petit à petit, l'arrivée ce soir-là de Duquesnoy, "modéré qui piaffe", celle de Dalaville, "radical au sang froid", de Lepoutre, le cultivateur élu député, d'Etienne Lehodey, le journaliste, ou encore du vicomte LouisMarie de Noailles, en retard, comme toute la noblesse.<sup>124</sup>

Ce qui confère donc aux documents à vocation instructive une forme de reconnaissance inattendue dans les recensions journalistiques. La combinaison de style et d'information rend le texte plus attirant et digeste pour les lecteurs par exemple, « Le lecteur n'a pas envie d'une photographie froide du monde, mais d'empathie. On veut de l'information, mais une information incarnée. [...] Ces littératures d'enquête montrent comment on construit un savoir et comment on implique le lecteur. On élabore un savoir qui est partagé, coconstruit<sup>125</sup>. » Beaucoup dépend cependant du thème de l'ouvrage et de sa portée :

Le type de connaissances inscrit dans un texte est précisément le critère décisif qui permet de tracer une frontière entre les « grandes » œuvres et les autres. Si le savoir porté par l'œuvre relève toujours de l'humain (il résulte de ce qu'exprime un sujet lorsqu'il écrit sans contraintes ni finalité clairement établie), il n'aura de valeur que dans deux cas précis : lorsqu'il présente un caractère inédit ; lorsqu'il renvoie à une question essentielle. L'intérêt d'une lecture tient

---

<sup>123</sup> #LMO2004FRA20

<sup>124</sup> #LIB2022FRA180

<sup>125</sup> Viart dans #LIB2021BEL176

en effet soit à la découverte d'une dimension de nous-mêmes jusque-là inexplorée, soit au sentiment d'être confronté à une interrogation fondamentale. (Jouve, 2011, p.81)

#### **4. La réception collective de la non-fiction**

La réception de la non-fiction est liée à sa reconnaissance externe et son succès auprès du marché discursif. Dans un contexte de réception, « la valeur des discours ne réside pas dans leur style, mais dans leur adéquation à leurs destinataires, donc dans leur réception » (Labasse 2020, p.64). Au sein d'un marché éditorial dans lequel, « la durée de vie des nouveaux livres, en tout cas si on l'exprime par le délai pendant lequel ils sont offerts en librairie, se raccourcit très régulièrement » (Labasse, 2020, p. 23-24). La réception de la non-fiction consiste à « Intéresser consiste à susciter la curiosité du lecteur, à le prendre au piège du récit. » (Jouve, 2020, p.25). Pour observer si le succès d'une œuvre littéraire dans le marché éditorial peut être un indice de sa littérarité, nous avons regroupé les aspects les plus notables de notre corpus lié à la réception soit : le marché éditorial, les prix littéraires, et l'aura des grands auteurs.

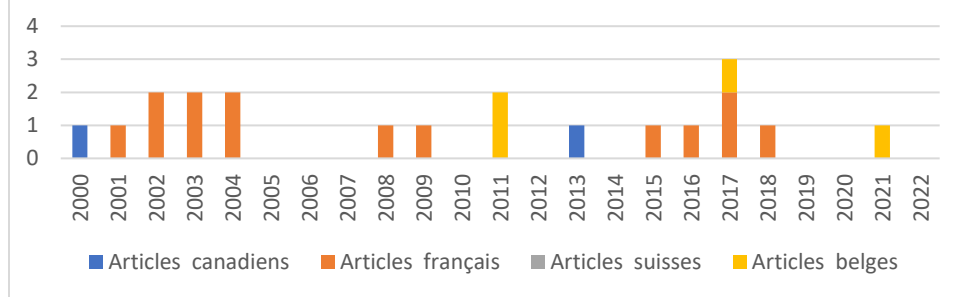
##### **3.1 Le Marché éditorial**

18 articles de notre corpus font part du marché éditorial de la non-fiction<sup>126</sup>. Ces articles évoquent l'état de la non-fiction au sein du marché éditorial en relevant entre autres, soit sa popularité ou le nombre d'ouvrages de non-fiction vendus. Cette catégorie nous permet d'observer la portée de la non-fiction à travers la place qu'elle occupe dans le marché discursif. Parmi les 18 articles de cette catégorie, 14 sont publiés en France, quatre en Belgique et deux au Canada. Parmi les publications françaises, sept viennent du *Monde*, cinq du *figaro* et quatre de *Libération*. Les trois articles belges sont publiés par la suite dans le *Soir* et les deux publications canadiennes dans *La Presse*.

---

<sup>126</sup> Comprennent les articles classés sous le contexte domaine d'édition dans le chapitre 1 avec quelques ajouts

**Tableau 4.5**  
Marché éditorial



La non-fiction est une forme d'écriture perçue comme très répandue : « la "non-fiction", à savoir l'essai ou le genre des Mémoires, aujourd'hui très en vogue. »<sup>127</sup> Le terme de « vogue » est du reste souvent employé dans le corpus, « littérature de "non fiction", expression aisément recyclable en langue française, et actuellement en vogue<sup>128</sup>. ». On relève également d'autres occurrences, bien que marquées par le flou définitoire de la non-fiction déjà signalée, « ce sont quand même les documents, les souvenirs, les enquêtes, les essais qui tiennent le haut du pavé<sup>129</sup> » et « L'inflation est forte du côté de la non-fiction [...] il y a deux fois plus de livres politiques qu'en 2001." <sup>130</sup> ».

La vente des ouvrages de non-fiction est par ailleurs soupesée dans notre corpus, par exemple, « *Vivre avec nos morts*, de Delphine Horvilleur, publiés chez Grasset est en tête des meilleures ventes au rayon non+fiction. Il s'est écoulé à 65 000 exemplaires ; la maison d'édition en a imprimé 85 000<sup>131</sup> ». Les ventes de livres sont aussi représentatives des tendances littéraires, « c'est le succès de *L'Adversaire*, d'Emmanuel Carrère, ou celui du *Quai de Ouistreham* de

<sup>127</sup> #LMO2008FRA39 Comme mentionné dans le chapitre 2, certains articles considèrent les essais et les mémoires comme de la non-fiction

<sup>128</sup> Souligné par nous #LIB2015FRA79

<sup>129</sup> Souligné par nous #LIB2016FRA95

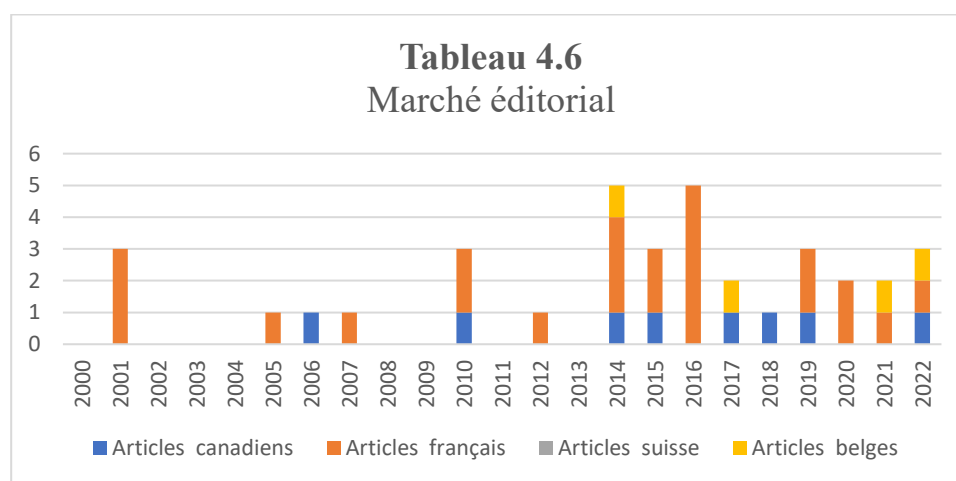
<sup>130</sup> Souligné par nous #LMO2002FRA9

<sup>131</sup> #LFI2021FRA170

Florence Aubenas, et ses 450 000 exemplaires vendus, qui ont relancé la machine<sup>132</sup> ». Les articles de notre corpus mentionnent aussi des maisons d'édition qui publient exclusivement des textes de non-fiction comme Plon<sup>133</sup> et Marchialy<sup>134</sup>. On pourrait débattre de l'idée que le succès commercial puisse être un facteur de reconnaissance littéraire (ou au contraire de rejet...), il n'empêche qu'il pèse un poids visible dans l'attention que la médiacritique porte à ce domaine.

### 3.2 Les prix littéraires

36 articles de notre corpus mentionnent des prix littéraires attribués spécifiquement à des ouvrages de non-fiction et des prix de portée générale (usuellement destinés aux romans) attribués à de tels ouvrages. On y trouve aussi les listes de candidats dont les textes ont été retenus pour l'attribution d'un prix littéraire, mais non lauréats. Parmi ces articles, 24 sont français, dont huit du *Figaro*, onze du *Monde* et quatre de *Libération*. Suivis par huit articles canadiens avec quatre du *Devoir* et quatre de *La Presse* puis quatre articles du *Soir* en Belgique.



En somme, l'attribution de prix des textes de non-fiction reflète les problèmes définitoires de la non-fiction. Les associations qui attribuent les prix offrent une définition de la catégorie non-

<sup>132</sup> #LIB2021BEL176

<sup>133</sup> #LFI2002FRA11

<sup>134</sup> #LSO2017BEL116

fiction qui ne comprenne pas des formes d'écriture traditionnellement associées à la littérature par exemple le prix Fondation Martine Aublet qui récompense « un ouvrage de non-fiction d'un auteur contemporain (essai, document ou biographie) en lien avec les disciplines mises à l'honneur au musée du Quai-Branly Jacques-Chirac<sup>135</sup> » et aussi le prix Michel-Déon qui a « pour vocation de distinguer un auteur de non-fiction — biographie, essai, etc.<sup>136</sup> » Les biographies et les essais n'étant pas des formes spontanément associées à la littérature comme l'est le roman, la non-fiction prend le rôle d'une sorte de fourre-tout, « Le jury du Medecis nous rappelle que l'essai concerne bien davantage que ces disciplines et que toute non-fiction, une biographie par exemple, peut être qualifiée d'essai<sup>137</sup> ». Tous ces extraits sont par ailleurs récents étant respectivement de 2020, 2018 et 2019.

On remarque qu'avant 2014, les prix littéraires ne semblent pas être offerts à des ouvrages aux formes traditionnellement littéraires. On trouve donc des Lauréats comme « un portrait extrêmement critique de la CIA, [...] qui a reçu le prix.<sup>138</sup> » ; « Andrew Horrall, pour sa biographie<sup>139</sup> » ; « Zheng Kelu pour sa traduction du *Deuxième Sexe*, de Simone de Beauvoir<sup>140</sup> » ; « l'autobiographie passionnante du grand historien Paul Veyne.<sup>141</sup> » L'aspect fourre-tout que prend la non-fiction pour les prix littéraires pourrait être un résultat du manque de candidatures pour les prix de non-fiction, signale l'un des articles. Pour avoir des textes à juger, les associations ont donc élargi leurs critères. Quoi qu'il en soit, les prix littéraires cependant ont contribué à capter l'attention des journalistes littéraires et « l'attention est évidemment la condition fondamentale de

---

<sup>135</sup> #LFI2020FRA158

<sup>136</sup># LFI2018FRA132

<sup>137</sup> #LSO2019BEL144

<sup>138</sup> #LMO2007FRA36

<sup>139</sup> #LPR2010CAN49

<sup>140</sup> #LFI2012FRA60

<sup>141</sup> #LFI2014FRA74

toute prise de connaissance » (Labasse, 2021, p.34). Les prix littéraires permettent donc à la non-fiction d'acquérir de la visibilité dans le champ littéraire francophone. En revanche, curieusement, aucun des récents prix Nobel de littérature attribués à des livres non fictionnels n'est mentionné dans notre corpus, pas plus que les prix étrangers prestigieux comme le « Prix Pulitzer pour la fiction » (sic) attribué à Norman Mailer (*Le Chant du bourreau*). La non-fiction trouve une littérarité accrue auprès des palmarès médiatiques par exemple, « Figurant sur la liste des cent plus grandes œuvres de " non-fiction " du XX<sup>e</sup> siècle établie par la Modern Library, *Le journaliste et l'assassin* a été encensé en France<sup>142</sup> » et « *Limonov* figure dans la prestigieuse liste des 100 meilleurs livres établie par le supplément littéraire américain. Il est rare qu'un écrivain français soit distingué<sup>143</sup> ».

### 3.3 L'aura des auteurs reconnus

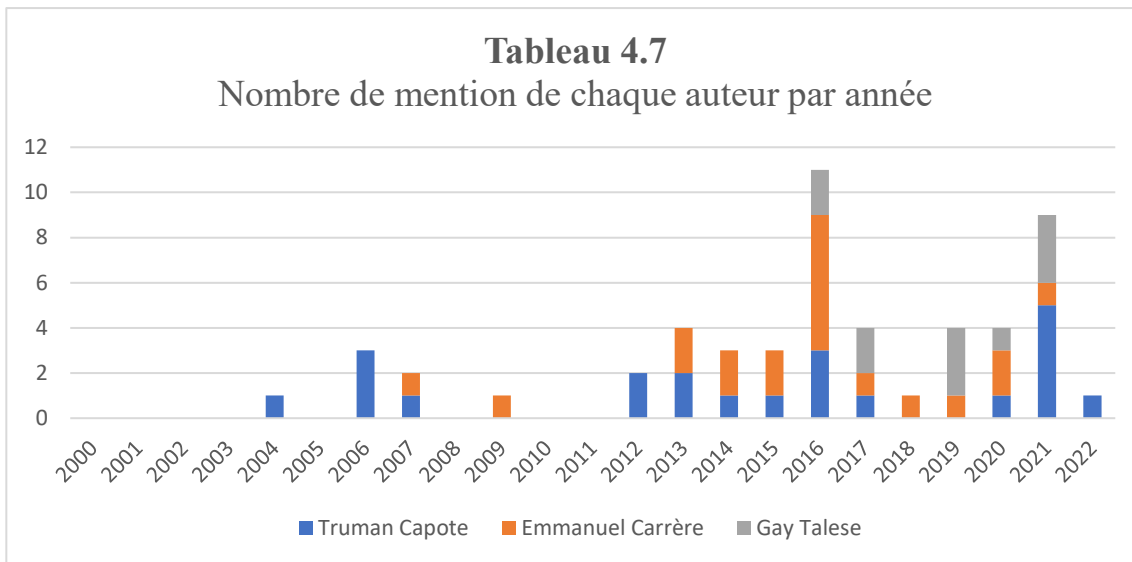
Dans cette catégorie, la non-fiction trouve sa légitimité littéraire auprès des contributions de « modèles littéraires ». C'est-à-dire des auteurs dont les textes servent de marqueurs identitaires pour la non-fiction comme écriture littéraire. En effet :

Elle peut y être explicite, sous forme déclarative. Mais elle est le plus souvent allégitime, lorsque l'écrivain allègue des modèles littéraires auprès desquels il installe son livre : ainsi d'Emmanuel Carrère qui cite *In Cold Blood* de Truman Capote comme précédent de *L'Adversaire*, Annie Ernaux qui mentionne Perec, ou Jablonka qui évoque Dora Bruder. Ces ouvrages de Perec, Modiano, Capote, dont la mention revient du reste très fréquemment, finissent même par constituer les paradigmes génériques des Littératures de terrain, si bien que leur présence acquiert une fonction légitimante particulière, quand bien même ils n'y apparaissent que de manière oblique. (Viart, 2020, p.119)

---

<sup>142</sup> #LDE2015CAN81

<sup>143</sup> #LFI2014FRA76



Dans le cadre de notre corpus, les auteurs qui ressortent le plus parmi tous sont Truman Capote, Emmanuel Carrère et Gay Talese, mais d'autres comme Norman Mailer sont également évoqués. Au total, Capote est mentionné dans 22 articles (bien que *De Sang Froid* remonte à 1966), Carrère l'est dans 20 et Gay Talese dans onze. Après de la non-fiction ces auteurs servent de « garantie éthique, au sens où ce mot renvoie à un ethos d'écrivain qui s'éprouve comme tel et qui, comme tel, n'a pas à se justifier. » (Viart, 2020, p.127). Tout texte de non-fiction peut donc trouver une certaine littérarité en s'inspirant de ces modèles littéraires.

Au sein de notre corpus, *De sang-froid* de Capote est considéré comme une œuvre ambitieuse dont la valeur est placée sur « l'*originalité* et la *nouveauté* du projet. » (Jouve, 2020, p.227). *De sang-froid* « est un énorme succès. Le public se précipite dans les librairies. Le fait divers a touché quelque chose dans la mentalité américaine. La tragédie<sup>144</sup> ». Capote est ainsi considéré comme celui qui a popularisé l'émergence de la non-fiction comme « roman du réel, ou narrative non-fiction ou encore true crime. Un fait divers raconté à la façon d'un roman<sup>145</sup> ». *De sang-froid* est

<sup>144</sup> #LFI2017FRA115

<sup>145</sup> #LIB2021FRA179

alors une première association entre la non-fiction et la littérature selon le regard journalistique par exemple « Espérant se refaire sur le terrain de la non-fiction criminelle, qui depuis *De sang-froid*, de Truman Capote (Gallimard, 1966), est aux États-Unis un genre littéraire à part entière<sup>146</sup> ».

*De sang-froid* relie aussi la littérature au journalisme.

Ce qui m'a d'abord impressionné, c'est que ce livre se lit comme un roman, avec trois récits distincts, captivants et croisés, qui décrivent les victimes, les tueurs et les habitants de la communauté où le crime a eu lieu. Capote, qui avait des sentiments mitigés à l'idée d'être qualifié de journaliste, même de nouveau journaliste, décrit son livre comme un "roman de non-fiction". Mais il était rempli de faits, soigneusement synchronisés dans les histoires, de sorte que les lecteurs apprenaient le contexte, l'histoire, tout le journalisme nécessaire, peut-être sans même se rendre compte qu'ils apprenaient ce qu'ils avaient besoin de savoir. (Gutkind, 2024, p.60)

Même auprès de notre corpus « Depuis Truman Capote, on ne peut plus évoquer l'enquête sans la fiction : le genre "non-fiction", affectionné des AngloSaxons, a connu un développement inégalé en littérature<sup>147</sup> ». *De sang-froid* demeure ainsi « une œuvre qui met le factuel en mots et le transforme en un événement médiatique. » (Chambost, 2006). Cette rencontre entre la non-fiction et le réel semble parfois prendre la forme d'attachement entre le roman<sup>148</sup> et la non-fiction par exemple « Truman Capote était aussi un surdoué, virtuose de l'écriture qui a cherché toute sa vie à intégrer la non-fiction dans la fiction. Son œuvre phare, *De sang-froid*, est l'exemple ultime du "roman non-roman" qui a fait école<sup>149</sup> » et aussi « le "roman de non-fiction", genre dans lequel Truman Capote a écrit un chef-d'œuvre avec *De sang-froid*<sup>150</sup> ». *De sang-froid* demeure ainsi « une œuvre qui met le factuel en mots et le transforme en un événement médiatique. » (Chambost, 2006). Quelques articles vont même rapprocher les ouvrages de non-fiction qu'ils soulèvent à *De sang-froid* « D'un roman de non-fiction, selon la dénomination de Truman Capote<sup>151</sup> » même

---

<sup>146</sup> #LMO2013FRA64

<sup>147</sup> #LDE2007CAN32

<sup>148</sup> Fortement associé à la fiction par ailleurs au sein des extraits suivants de notre corpus

<sup>149</sup> #LPR2014CAN77

<sup>150</sup> #LSO2016BEL96

<sup>151</sup> #LMO2002FRA12

« L'exemple-type de cette procédure est *De sang-froid*, de Truman Capote, »<sup>152</sup>. Les articles de notre corpus reconnaissent donc Capote comme l'une des figures de proue de la non-fiction et *De sang-froid* a ainsi permis à l'auteur américain « d'accéder au rang de grand mystère littéraire<sup>153</sup> ».

Là où Capote est considéré comme le chef de file auprès de la non-fiction américaine, Carrère l'est auprès non-fiction française, par exemple « cette "narrative non fiction" mise à la mode en France par Emmanuel Carrère en 2000 dans *L'Adversaire*<sup>154</sup> ». *L'Adversaire* est ainsi relevé dans notre corpus comme un exemple typique d'ouvrages de non-fiction français, « Chez nous, la non-fiction criminelle est moins courante. Citons *L'Adversaire*, d'Emmanuel Carrère<sup>155</sup> ». Comme *De sang-froid*, *L'Adversaire* sert de preuve que la non-fiction peut se mêler à la littérature, par exemple « A la faveur du succès rencontré en 2000 par *L'Adversaire* (P.O.L), Emmanuel Carrère avait dû répéter qu'il est possible de faire œuvre de littérature hors de la fiction<sup>156</sup> ». En effet Carrère fait « partie des écrivains qui ont le plus profondément marqué, ces deux dernières décennies, la littérature de non-fiction à la première personne et la littérature tout court<sup>157</sup> ». *L'Adversaire* n'est pas le seul texte de Carrère qui est reconnu, ses autres textes comme *Leminov* et *Yoga* parmi d'autres sont aussi considérés comme des textes de non-fiction littéraire faisant de Carrère un « "Maître de la non-fiction"<sup>158</sup> ».

Comme Capote, Talese quant à lui est un auteur américain fortement relié au Nouveau journalisme. Les textes de Talese ont surtout un impact dans le champ littéraire français pour leur style et pour l'ambition avec laquelle Talese raconte le réel :

---

<sup>152</sup> #LSO2013BEL65

<sup>153</sup> #LTE2006SUI28

<sup>154</sup> #LFI2020FRA151

<sup>155</sup> #LSO2013BEL65

<sup>156</sup> #LMO2021FRA165

<sup>157</sup> #LMO2020FRA153

<sup>158</sup> #LSO2016BEL96

L'article commençait par un dialogue, quelqu'un disait "je", il y avait des interjections, des flux de conscience, on aurait dit une nouvelle sauf que tout était vrai ! J'ai compris qu'il se passait quelque chose de très excitant dans le domaine du journalisme. Le reportage acquérait une dimension esthétique. Il devenait un art.<sup>159</sup>

Le rapprochement que Talese fait entre la littérature et le réel à l'aide des techniques serait précisément ce qui apporte de la valeur à ses œuvres. De même :

Ne cherchez pas plus loin, elle est là, la technique Talese : voir de ses propres yeux et poser des questions. Le style, lui ? Ça, c'est le plus beau : la littérature. " Je n'ai pas été influencé par des journalistes, mais par des écrivains. Enfant, j'ai découvert dans la bibliothèque de mon père une édition américaine des récits de Guy de Maupassant. Ses histoires parlaient de "gens ordinaires", et pourtant, elles révélaient la profondeur d'âme de ceux-ci. " <sup>160</sup>

Les textes de Talese en effet sont « sur des gens " ordinaires ", tout en les élevant à un niveau littéraire<sup>161</sup> ». Contrairement à Capote qui a choisi un crime, déjà un sujet intéressant en soi, comme sujet pour *De sang-froid* Talese a plutôt choisi un réel « ordinaire » comme sujet pour ses textes. Talese se servait ensuite de la « textualité » de son écriture pour élever ce réel banal à un statut littéraire. Un mélange entre le journalisme et la littérature où « Talese inventait un genre littéraire n'ayant pas pour objectif premier l'information mais l'élaboration d'un récit de la vérité<sup>162</sup> ». Après Talese par ailleurs, Tom Wolfe, Norman Mailer et Joan Didion sont les auteurs les plus évoqués notamment pour leurs rapprochements comme figures clés du Nouveau journalisme.

## **5. Conclusion : Une écriture indécise**

Les différents modes d'appréciation de la non-fiction démontrent la diversité des approches, indices et concepts pour déterminer sa valeur littéraire. Elle ne se limite donc pas uniquement à la conception de Genette dans *Fiction et diction* (2014). Notre corpus par ailleurs comporte peu de références à la textualité (style, poétique, stylistique), et ces références

---

<sup>159</sup> #LMO2021FRA164

<sup>160</sup> Talese dans #LDE2019CAN136

<sup>161</sup> #LDE2019CAN136

<sup>162</sup> #LFI2016FRA108

n'approfondissent pas la « diction » des ouvrages évoqués dans les articles, sauf pour des commentaires sur le style d'écriture de l'auteur de non-fiction. La presse de référence semble surtout s'intéresser au contenu des textes de non-fiction. Les articles de notre corpus ont approfondi particulièrement sur le ressenti et les émotions véhiculées dans les ouvrages qui contribuaient à faire sentir la présence de l'auteur dans le texte ou la force de sa perspective sur les sujets abordés. Les articles de notre corpus se sont aussi attardés sur l'utilité de la non-fiction comme moyen d'apprendre de l'information sur un sujet précis ou comme moyen d'alimenter la réflexion critique. La non-fiction semble aussi rencontrer beaucoup de succès auprès du marché éditorial. L'attribution de prix comme le prix Médicis à Ivan Jablonka pour *Laëtitia ou la fin des hommes* en 2016 en plus de publications de figures clés (Capote, Carrère, Talese) semblent consacrer à la non-fiction une certaine légitimité littéraire. Quoique notre corpus ne témoigne pas une évolution significative de sa légitimité littéraire. La non-fiction au cours des 22 dernières années (2000-2022) semble avoir acquérir une certaine identité littéraire qui pourraient éventuellement conférer une certaine légitimité littéraire à la non-fiction. Le périmètre identitaire de la non-fiction d'autre part demeure indéfini et continue de se répandre au sein d'une étendue de textes. Comme au cours du chapitre trois, certaines caractéristiques présentées dans ce chapitre, dont les différents modes d'appréciation que nous avons identifiés, semblent limiter le vaste périmètre de la non-fiction.

## **Conclusion : Une attention croissante malgré une conceptualisation toujours indécise**

Au terme de l'examen des articles, notre corpus nous semble manifester une attention accrue de la presse de référence sur la dimension littéraire de la non-fiction, ou du moins d'une partie importante de celle-ci. La non-fiction a donc réussi à trouver dans le paysage littéraire francophone une place qui ne soulève guère de contestations par rapport à celles qu'elle suscitait jadis aux Etats-Unis.

En revanche la sphère journalistique ne présente pas d'évolution significative dans la conceptualisation de ce genre. Plausiblement moins parce que les critiques littéraires proprement dits ne le reconnaissent pas que parce bien d'autres rédacteurs emploient ce terme pour l'appliquer, comme les libraires, à des ouvrages dont la nature et l'ambition sont très variées. Or ce flou persistant pourrait en retour entraver significativement la reconnaissance littéraire de la non-fiction « créative », ce qui conférerait à un simple problème lexical un poids culturel considérable. Notre corpus en effet a mis en évidence la diversité des conceptions de la non-fiction, mais celles-ci semblent dépendre en bonne partie de la polyvalence du terme lui-même. Les journalistes qui l'emploient éprouvent souvent de la difficulté à formuler une définition claire de la non-fiction dans leurs articles et même dans de nombreux cas, ne s'en soucient pas.

Au bout du compte, l'un des apports de notre recherche aura donc été d'établir voire d'autopsier par l'examen systématique d'un corpus substantiel une situation déjà ressentie par les auteurs universitaires qui ont traités de cette question, et même par une partie des journalistes.

Implicitement acquis pour les uns ou implicitement dénié par les autres en fonction des ouvrages qu'ils traitent, la question de son statut littéraire reste largement dans l'ombre, bien que son essor éditorial et l'intérêt de sa lecture soient volontiers soulignés. En fonction de ce que nous

avons observé, il semble toutefois que les exigences factuelles de ce genre tendent à rendre la non-fiction plus facile à définir et à cerner ce qui pourrait lui permettre en retour d'acquérir une légitimité littéraire plus prononcée.

La non-fiction semble également mobiliser plusieurs modes d'appréciation de sa valeur, au-delà de ses qualités stylistiques (poétiques ou formelles). Elle sollicite notamment le ressenti — qu'il s'agisse des émotions, de la pensée critique ou de l'engagement politique du lecteur. Il serait donc pertinent d'approfondir la question de la légitimité littéraire de la non-fiction à partir de ces autres modes d'appréciation. Les liens entre la non-fiction et la factualité méritent également une étude plus approfondie afin de déterminer dans quelle mesure les exigences factuelles propres à la non-fiction peuvent réellement permettre de cartographier son périmètre.

## Références :

### 1. Références théoriques :

Arendt, H., Bourget, J.-L., Davreu, R., & Lévy, P. (2005). *Le système totalitaire : Les origines du totalitarisme* (Nouvelle éd). Éd. du Seuil.

Baroni, R. (2007a). Histoires vécues, fictions, récits factuels. *Poétique*, 151(3), 259-277.  
<https://doi.org/10.3917/poeti.151.0259>

Baroni, R. (2007b). *La Tension narrative. Suspense, curiosité et surprise*.

Barthes, R. (1991a). *Le plaisir du texte* (repr., c 1973). Seuil.

Barthes, R. (1991b). *Le plaisir du texte* (repr., c 1973). Seuil.

Baty-Delalande, H. (2016). 12. D'autres voies du récit : Jeux avec le romanesque (1950-2000). In *Histoire littéraire du XXe siècle* (p. 85-92). Armand Colin. Cairn.info.  
<https://www.cairn.info/histoire-litteraire-du-xxe-siecle--9782200615376-p-85.htm>

Beraud Martin, O. (2020). Introduction. *128*, 5, 7-9.

Bessière, J. (2006). Littérature : L'oeuvre document et la communication de l'ignorance d'une archéologie (Daniel Defoe) et d'une illustration (Norman Mailer). *Communications*, 79(1), 319-335. <https://doi.org/10.3406/comm.2006.2428>

Boucheron, P. (2010). « Toute littérature est assaut contre la frontière » : Note sur les embarras historiens d'une rentrée littéraire. *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 65(2), 441-467.  
Bruneau, J. (2003). La littérature engagée. *Québec français*, (131), 68-70.

Chambost, C. (2006a). Journalisme et littérature : In Cold Blood, ou l'association paradoxale du fait divers et du "Nonfiction Novel". *E-rea. Revue électronique d'études sur le monde anglophone*, (4.1), Article 4.1. <https://doi.org/10.4000/erea.263>

Chambost, C. (2006b). Journalisme et littérature : In Cold Blood, ou l'association paradoxale du fait divers et du "Nonfiction Novel". *e-Rea. Revue électronique d'études sur le monde anglophone*, (4.1). <https://doi.org/10.4000/erea.263>

Clark, R. P. (2000). The Line Between Fact and Fiction. *Creative Nonfiction*, (16), 4-15. JSTOR.

- Compagnon, A. (2014). *Le Démon de la théorie. Littérature et sens commun*. Le Seuil.  
<https://doi.org/10.3917/lc.compa.2014.01>
- Daanoune, K. (2019). “Letting the essay essay” : John D’Agata and Jim Fingal’s *The Lifespan of a Fact* (2012). *Revue française d’études américaines*, 159(2), 50-64. Cairn.info.  
<https://doi.org/10.3917/rfea.159.0050>
- Dandrey, P. (2015). Naissance de la critique littéraire au XVIIe siècle ? *Littératures classiques*, 86(1), 5-16. <https://doi.org/10.3917/licla1.086.0005>
- Decout, M., & Mecke, J. (2021). La littérature contemporaine aux prises avec le mensonge et la mauvaise foi. *Revue critique de fixxion française contemporaine*, (22), Article 22.  
<https://doi.org/10.4000/fixxion.295>
- Demanze, L. (2019). Un nouvel âge de l’enquête. *Revue de la BNF*, 59(2), 124-133.  
<https://doi.org/10.3917/rbnf.059.0124>
- Demanze, L. (2020a). Portrait de l’écrivain contemporain en enquêteur. Enjeux formels et épistémologiques de l’enquête. In *Territoires de la non-fiction* (p. 68-81). Brill.  
[https://doi.org/10.1163/9789004439313\\_007](https://doi.org/10.1163/9789004439313_007)
- Demanze, L. (2020b). Portrait de l’écrivain contemporain en enquêteur. Enjeux formels et épistémologiques de l’enquête. In *Territoires de la non-fiction* (p. 68-81). Brill.  
[https://doi.org/10.1163/9789004439313\\_007](https://doi.org/10.1163/9789004439313_007)
- Dirkx, P. (2006). 1. La presse littéraire française après la seconde guerre mondiale. In *Les « amis belges » : Presse littéraire et franco-universalisme* (p. 45-81). Presses universitaires de Rennes.  
<https://doi.org/10.4000/books.pur.28787>
- Dodd, P. (1987). Literature, fictiveness and the dilemma of nonfiction. *Prose Studies*, 10(1), 5-8.  
<https://doi.org/10.1080/01440358708586290>
- Donnarieix, A.-S. (2021). Le “je” en porte-à-faux. Pratiques déceptives de l’écriture de soi chez Marie NDiaye et Camille Laurens. *Revue critique de fixxion française contemporaine*, (22), Article 22. <https://doi.org/10.4000/fixxion.344>
- Dury, M. (s. d.). *Le journalisme narratif entre fiction et non-fiction. Comment éviter que le lecteur doute ?*

Eyriès, N. P. et A. (2014a). Fictions du réel : Le journalisme narratif. *Cahiers de Narratologie. Analyse et théorie narratives*, (26), Article 26. <https://doi.org/10.4000/narratologie.6852>

Eyriès, N. P. et A. (2014b). Fictions du réel : Le journalisme narratif. *Cahiers de Narratologie. Analyse et théorie narratives*, (26). <https://doi.org/10.4000/narratologie.6852>

Fontaine, K. (2021). La littérature, médiatrice du réel. *Acta fabula*, (vol. 22, n° 6), Article 22, n° 6. <https://doi.org/10.58282/acta.13641>

Gefen, A. (2020). *Territoires de la non-fiction : Cartographie d'un genre émergent*. Brill. <https://doi.org/10.1163/9789004439313>

Genette, G. (2003). Fiction ou diction. *Poétique*, 134(2), 131-139. <https://doi.org/10.3917/poeti.134.0131>

Genette, G. (2014). *Fiction et Diction*. Le Seuil. <https://shs.cairn.info/fiction-et-diction--9782020128513>

Gutkind, L. (1997). *The art of creative nonfiction : Writing and selling the literature of reality*. Wiley.

Gutkind, L. (2004). Creative Nonfiction in the Crosshairs : Lee Gutkind Responds to the Never-Ending Debate. *Creative Nonfiction*, (22), 3-15. JSTOR.

Gutkind, L. (2024). *The fine art of literary fist-fighting : How a bunch of rabble-rousers, outsiders, and ne'er-do-wells concocted creative nonfiction*. Yale University Press.

Gutkind, Lee. (2006). The ABCs of CNF. *Creative Nonfiction*, (29), 19-86.

Heck, M. (2020). Écrire l'instant. Formes et enjeux de la notation chez Roland Barthes et Georges Perec. In *Territoires de la non-fiction* (p. 11-24). Brill. [https://doi.org/10.1163/9789004439313\\_003](https://doi.org/10.1163/9789004439313_003)

Heinich, N. (2017). *Des valeurs. Une approche sociologique*. Gallimard. <https://shs.cairn.info/des-valeurs-une-approche-sociologique--9782070146406>

Hersey, J. (1989). *The Legend on the License* (p. 247-268). Columbia University Press. <https://www.degruyter.com/document/doi/10.7312/gold91730-016/html>

- Hollowell, J. (1977). *Fact and Fiction : The New Journalism and the Nonfiction Novel* (UNC Press Enduring Edition). UNC Press Books. <https://uncpress.org/book/9780807896884/fact-and-fiction/>
- Jablonka, I. (2017). La littérature sans le roman. *La Nouvelle Revue française*, 623(2), 47-56. <https://doi.org/10.3917/nrf.623.0047>
- Jablonka, I. (2024). *Le troisième continent : Ou la littérature du réel*. Seuil.
- James, A., & Reig, C. (2014a). Avant-propos. In A. James & C. Reig (Éds.), *Frontières de la non-fiction* (p. 7-21). Presses universitaires de Rennes. <https://doi.org/10.4000/books.pur.56125>
- James, A., & Reig, C. (Éds.). (2014b). *Frontières de la non-fiction : Littérature, cinéma, arts*. Presses universitaires de Rennes. <https://doi.org/10.4000/books.pur.56119>
- Jeannelle, J.-L. (2004). « L'acheminement vers le réel » : Pour une étude des genres factuels : le cas des Mémoires. *Poétique*, n° 139(3), 279-297. <https://doi.org/10.3917/poeti.139.0279>
- Jeannerod, A. (2011). Le genre de la critique d'art chez J.-K. Huysmans : Fiction ou non-fiction ? *Revue d'histoire littéraire de la France*, 111(2), 341-356. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/rhlf.112.0341>
- Jouve, V. (2001). *Poétique des valeurs*. Presses Universitaires de France. <https://shs.cairn.info/Po%C3%A9tique-des-valeurs--9782130510550>
- Jouve, V. (2010). *Pourquoi étudier la littérature ?* A. Colin.
- Jouve, V. (2020). *Poétique du roman*. <https://doi.org/10.3917/arco.jouve.2020.01>
- Keeble, R. L. (2018). Literary Journalism as a Discipline : Tom Wolfe and Beyond. *Brazilian Journalism Research*, 14(3), Article 3. <https://doi.org/10.25200/BJR.v14n3.2018.1126>
- Kieffer, M. (2020). Dire le vrai par le faux. Devenirs du « réalisme » contemporain. In *Territoires de la non-fiction* (p. 164-179). Brill. [https://doi.org/10.1163/9789004439313\\_012](https://doi.org/10.1163/9789004439313_012)
- Labasse, B. (2006). *La communication écrite : Une matière en quête de substance*. Colbert & CECP.

Labasse, B. (2014). Le journalisme au miroir de la littérature (à moins que ça ne soit l'inverse). *@analyses. Revue des littératures franco-canadiennes et québécoise*.  
<https://doi.org/10.18192/analyses.v9i3.1193>

Labasse, B. (2020). *La valeur des informations : Ressorts et contraintes du marché des idées*. University of Ottawa Press. <https://muse.jhu.edu/pub/192/monograph/book/77485>

Labouret, D. (2018a). Chapitre 3. Fiction et non-fiction : Des frontières incertaines. In *Histoire de la littérature française des XXe et XXIe siècles: 2e éd.* (p. 207-226). Armand Colin. Cairn.info. <https://www.cairn.info/histoire-de-la-litterature-francaise-des-xxe-et-xx--9782200622381-p-207.htm>

Labouret, D. (2018b). Chapitre 3. Situation des genres. In *Histoire de la littérature française des XXe et XXIe siècles: 2e éd.* (p. 133-163). Armand Colin. Cairn.info. <https://www.cairn.info/histoire-de-la-litterature-francaise-des-xxe-et-xx--9782200622381-p-133.htm>

Lacoste, C. (2019). Ne pas (se) raconter d'histoires. *Pratiques. Linguistique, littérature, didactique*, (181-182), Article 181-182. <https://doi.org/10.4000/pratiques.6157>

Lavocat, F. (s. d.). *Fait et fiction*. Consulté 22 avril 2024, à l'adresse <https://www.seuil.com/ouvrage/fait-et-fiction-francoise-lavocat/9782021242713>

Maingueneau, D. (2004). *Le discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation*. Armand Colin. <https://shs.cairn.info/le-discours-litteraire--9782200265960>

Martin, L. (2013). Split Tone. In *Bending Genre Essays on Creative Nonfiction* (1<sup>re</sup> éd., p. 123-126). Bloomsbury Academic.

McDonald, J. B. (2012, février 21). In the Details. *The New York Times*. <https://www.nytimes.com/2012/02/26/books/review/the-lifespan-of-a-fact-by-john-dagata-and-jim-fingal.html>

Miller, B. (2013). "Lions and Tigers and Bears, Oh My!": Courage and Creative Nonfiction. In *Bending Genre Essays on Creative Nonfiction* (1<sup>re</sup> éd., p. 103-110). Bloomsbury Academic.

Nyirö, L. (1964). La critique littéraire et l'évolution de la littérature. *Cahiers de l'AIEF*, 16(1), 167-178. <https://doi.org/10.3406/caief.1964.2467>

Obszyński, M. (2016). Entre l'indifférence et la « littérature-monde en français » : La place des écrivains québécois sur le marché du livre en France au début du XXIe siècle. *Études*

canadiennes / Canadian Studies. *Revue interdisciplinaire des études canadiennes en France*, (81), 71-84. <https://doi.org/10.4000/eccs.764>

Paganelli, C. (2016). Réflexions sur la pertinence de la notion de contexte dans les études relatives aux activités informationnelles. *Études de communication. langages, information, médiations*, (46), Article 46. <https://doi.org/10.4000/edc.6545>

Paquot, T. (2018). Tom Wolfe (1930-2018). Entre naturalisme et New Journalism. *Hermès, La Revue*, 81(2), 213-218. <https://doi.org/10.3917/herm.081.0213>

Pérez, C. (2020). Subjectiver le document ? In *Territoires de la non-fiction* (p. 55-67). Brill. [https://doi.org/10.1163/9789004439313\\_006](https://doi.org/10.1163/9789004439313_006)

Roy Peter Clark, T. R., & Rosenstiel, T. (2000). DO NOT ADD. DO NOT DECEIVE. *Columbia Journalism Review*, 38(5), 36-36.

Ruffel, L. (2012). Un réalisme contemporain : Les narrations documentaires. *Littérature*, 166(2), 13-25. <https://doi.org/10.3917/litt.166.0013>

Ruhe, C. (2020). L'« exofiction » entre non-fiction, contrainte et exemplarité. In *Territoires de la non-fiction* (p. 82-106). Brill. [https://doi.org/10.1163/9789004439313\\_008](https://doi.org/10.1163/9789004439313_008)

Sartre, J.-P. (1964, octobre 16). *Qu'est-ce que la littérature ?* leslibraires.ca. <https://www.leslibraires.ca/livres/qu-est-ce-que-la-litterature-jean-paul-sartre-9782070350582.html>

Singer, M., & Walker, N. (2013). *Bending genre : Essays on creative nonfiction* (1<sup>re</sup> éd.). Bloomsbury.

Turin, G. (2020). *Édouard Levé, entre fiction et non-fiction*. Brill. [https://doi.org/10.1163/9789004439313\\_004](https://doi.org/10.1163/9789004439313_004)

Viard, D. (2019). Les littératures de terrain. *Revue critique de fiction française contemporaine*, (18), Article 18. <https://doi.org/10.4000/fixxion.1275>

Viard, D. (2020). Légimité et illégitimité des écrivains de terrain. In *Territoires de la non-fiction* (p. 107-131). Brill. [https://doi.org/10.1163/9789004439313\\_009](https://doi.org/10.1163/9789004439313_009)

Wagner, F. (2020). Récits de la frontière. Sur ce qui fait fiction dans le « roman » de non-fiction. In *Territoires de la non-fiction* (p. 132-147). Brill. [https://doi.org/10.1163/9789004439313\\_010](https://doi.org/10.1163/9789004439313_010)

Wolcott, J. (s. d.). *ME, MYSELF, AND I* | *Vanity Fair*. Vanity Fair | The Complete Archive. Consulté 12 novembre 2023, à l'adresse <https://archive.vanityfair.com/article/1997/10/me-myself-and-i>

Zenetti, M.-J. (2014). Factographies : « l'autre » littérature factuelle. In A. James & C. Reig (Éds.), *Frontières de la non-fiction* (p. 25-34). Presses universitaires de Rennes. <https://doi.org/10.4000/books.pur.56127>

Zenetti, M.-J. (2020). Littérature contemporaine : Un « tournant documentaire » ? In *Territoires de la non-fiction* (p. 148-163). Brill. [https://doi.org/10.1163/9789004439313\\_011](https://doi.org/10.1163/9789004439313_011)

## 2. Références du corpus :

#LDE2000CAN2. Pelland, Ginette. « Conseil des arts et des lettres du Québec : Haro sur la censure! » *Le Devoir*, mai 2000, p.7.

#LDE2000CAN3. Denise Melillo. « Le Conseil des arts et des lettres du Québec et le soutien aux auteurs de non-fiction ». *Le Devoir*, mai 2000, p.7.

#LPR2000CAN4. « Un géant dans l'édition en ligne ». *La Presse*, août 2000, p.6.

#LIB2001FRA5. Lindon, Mathieu. « La vérité si je mens. » *Libération*, juin 2001, p.5.

#LMO2001FRA6. « Un " circumnavigateur littéraire " ». *Le Monde*, décembre 2001, p. 32.

#LMO2001FRA7. Fogel Jean Francois et Greilsamer, Laurent. « V.S. Naipaul revisite une quête littéraire entre fiction et non-fiction ». *Le Monde*, décembre 2001, p. 32.

#LMO2001FRA8. Florence, Noiville. « Athènes ouvre un centre de traduction littéraire ». *Le Monde*, décembre 2001, p. 8.

#LMO2002FRA9. ALAIN, SALLES. « La rentrée de janvier s'impose ». *Le Monde*, janvier 2002, p.12.

#LMO2002FRA10. « ITHACA ». *Le Monde*, mai 2002, p.2.

#LFI2002FRA11. Saint-Victor, Jacques. « "Je me donne cinq ans" ». *Le Figaro*, vol. 17983, no 17983, juin 2002, p.36

#LMO2002FRA12. Ramon, Chao. « Le regard du républicain espagnol ». *Le Monde*, septembre 2002, p.4.

#LPR2002CAN13. Blais, Marie-Christine. « DANS L'ÎLE DE CLAUDINE MERCIER ». La Presse, décembre 2002, p.1.

#LIB2003FRA14. « Who's who ». Libération, vol. 6814, no 6814, avril 2003, p.1.

#LIB2003FRA15. Sonya, Faure. « Impitoyable entreprise ». Libération, vol. 6817, no 6817, avril 2003, p.4.

#LIB2003FRA16. Philippe, Lançon. « De sang chaud ». Libération, vol. 6832, no 6832, mai 2003, p.32.

#LDE2003CAN17. Robitaille, Antoine. « Redécouvrir l'essai québécois ». Le Devoir, septembre 2003, p.10.

#LIB2003BEL18. « Steinbeck, bon bec des Etats-Unis, aussi paradoxal et complexe que son pays ». Le Soir, décembre 2003,  
[https://nouveau.eureka.cc/Link/KO00451T\\_1/news%C2%B720031205%C2%B7SR%C2%B7020031205\\_txt0034](https://nouveau.eureka.cc/Link/KO00451T_1/news%C2%B720031205%C2%B7SR%C2%B7020031205_txt0034).

#LFI2004FRA19. « Lancement de la maison Privé ». Le Figaro, vol. 18695, no 18695, septembre 2004, p.10.

#LMO2004FRA20. « Les contes de Peter Ackroyd ». Le Monde, novembre 2004, p.3.

#LDE2004CAN21. Moreau, Brigitte. « Double univers ». Le Devoir, novembre 2004, p.16.

#LPR2004CAN22. « Franzen aime Munro ». La Presse, novembre 2004, p.5.

#LIB2004FRA23. Lorraine, Millot. « Moscovite et bien ». Libération, vol. 7334, no 7334, décembre 2004, p. 8.

#LIB2005FRA24. « Hommage aux grands tomes. » Libération, vol. 7418, no 7418, mars 2005, p.9.

#LMO2005FRA25. « Les sirènes de l'engagement ». Le Monde, octobre 2005, p.3.

#LPR2006CAN26. « L'auteur J.B. MacKinnon remporte le prix littéraire Charles Taylor de 25 000\$ ». Cyberpresse, février 2006,  
[https://nouveau.eureka.cc/Link/KO00451T\\_1/news%C2%B720060227%C2%B7CY%C2%B7602271468](https://nouveau.eureka.cc/Link/KO00451T_1/news%C2%B720060227%C2%B7CY%C2%B7602271468).

#LIB2006FRA27. Didier, Peron. « Enquête monstre ». Libération, vol. 7723, no 7723, mars 2006, p.1.

#LTE2006SUI28. Creutz, Norbert. « "Capote" ou la tragédie d'écrire ». Le Temps, vol. 2506, no 2506, mars 2006,  
[https://nouveau.eureka.cc/Link/KO00451T\\_1/news%C2%B720060308%C2%B7TE%C2%B7175893](https://nouveau.eureka.cc/Link/KO00451T_1/news%C2%B720060308%C2%B7TE%C2%B7175893).

#LFI2006FRA29. FOL, Sébastien LE. « TRUMAN CAPOTE ». Le Figaro, vol. 19161, no 19161, mars 2006, p. 77.

#LIB2006FRA30. « Amis et les terroristes ». Libération, vol. 7879, no 7879, septembre 2006, p.11.

#LTE2007SUI31. Rûf, Isabelle. « Revues ». Le Temps, vol. 2815, no 2815, mars 2007, [https://nouveau.eureka.cc/Link/KO00451T\\_1/news%C2%B720070310%C2%B7TE%C2%B7202223](https://nouveau.eureka.cc/Link/KO00451T_1/news%C2%B720070310%C2%B7TE%C2%B7202223).

#LDE2007CAN32. « L'ombre et la lumière ». Le Devoir, mars 2007, p.3.

#LFI2007FRA33. Corty, Bruno. « Un monde sans pitié ». Le Figaro, vol. 19643, no 19643, septembre 2007, p.6.

#LIB2007FRA34. « L'actualité de la pensée bientôt sur Nonfiction.fr ». Libération, septembre 2007, p. 28.

#LIB2007FRA35. Natalie, Levisalles. « Le temps des Gitans ». Libération, octobre 2007, p.5.

#LMO2007FRA36. « Le National Book Award récompense deux livres très politiques ». Le Monde, novembre 2007, p.26.

#LMO2008FRA37. Rérolle, Raphaëlle. « Des écrivains parlent à mots ouverts ». Le Monde, mai 2008, p.2.

#LMO2008FRA38. « Une Vie ». Le Monde, mai 2008, p.9.

#LMO2008FRA39. Zanganeh, Lila Azam. « Aux Etats-Unis, une industrie en plein essor ». Le Monde, novembre 2008, p.3.

#LMO2009FRA40. Zanganeh, Azam. « Lucinda Karter : "J'espère que, dès septembre, l'hécatombe sera derrière nous" ». Le Monde, janvier 2009.

#LMO2009FRA41. Guiou, Dominique. « L'Europe littéraire ». Le Figaro, vol. 20140, no 20140, avril 2009, p.2.

#LDE2009CAN42. AFP. « Best-seller 48 ans plus tard ». Le Devoir, août 2009, p.8.

#LSO2009BEL43. « Qui est Geert Buelens ? » Le Soir, septembre 2009, p. 19.

#LMO2009FRA44. Rozié, Fabrice. « Sur l'album de famille ». Le Monde, octobre 2009, p.4.

#LMO2009FRA45. « Fayard-Perrin. » Le Monde, novembre 2009, p.7.

#LMO2010FRA46. Smolar, Piotr. « Ryszard Kapuscinski, l'homme derrière le monument ». Le Monde, janvier 2010, p.3.

#LMO2010FRA47. Beuve-Méry, Alain. « Opération à coeur ouvert ». Le Monde, mai 2010, p.5.

#LSO2010BEL48. Vantroyen, Jean-Claude. « David Van Reybrouck, fier et humble ». Le Soir, octobre 2010, p. 36.

#LPR2010CAN49. Orfali, Philippe. « La poésie de Claire Rochon primée ». Cyberpresse, octobre 2010,  
[https://nouveau.eureka.cc/Link/KO00451T\\_1/news%C2%B720101029%C2%B7CY%C2%B74337662](https://nouveau.eureka.cc/Link/KO00451T_1/news%C2%B720101029%C2%B7CY%C2%B74337662).

#LIB2011FRA50. « Francis S. Fitzgerald, secrets dépense ». Libération, mars 2011, p.8.

#LMO2011FRA51. Birnbaum, Jean. « Marielle Macé « N'ayez pas peur de vous laisser dominer par la littérature ! » ». Le Monde, avril 2011, p.8.

#LSO2011FRA52. « La lecture inséparable de la vie ». Le Soir, août 2011, p. 35.

#LSO2011BEL53. « Les éditeurs flamands démarchent à Pékin ». Le Soir, septembre 2011, p. 40.

#LPR2011CAN54. Lapointe, Josée. « Inventer sa vie ». La Presse, septembre 2011, p.7.

#LSO2011BEL55. « Les écrivains se lâchent sur internet ». Le Soir, décembre 2011, p. 31.

#LMO2012FRA56. L, R. « L'éprouvante descente dans le réel ». Le Monde, janvier 2012, p.2.

#LSO2012BEL57. « "mon" polar ». Le Soir, mars 2012, p. 41.

#LDE2012CAN58. « Truman Capote inédit ». Le Devoir, novembre 2012, p.3.

#LFI2012FRA59. Le Fol, Sébastien. « Colosimo : "Le roman français reste très autocentré" ». Le Figaro.fr, novembre 2012,  
[https://nouveau.eureka.cc/Link/KO00451T\\_1/news%C2%B720121109%C2%B7LFF%C2%B752940dce-2a8e-11e2-b8d2-8fcb1001ccff](https://nouveau.eureka.cc/Link/KO00451T_1/news%C2%B720121109%C2%B7LFF%C2%B752940dce-2a8e-11e2-b8d2-8fcb1001ccff).

#LFI2012FRA60. « Yamina Benguigui promeut le français en Chine ». Le Figaro, vol. 21264, no 21264, décembre 2012, p. 43.

#LIB2012FRA61. Menéndez Salmón, Ricardo (Espagne) (Traduit de l'espagnol par Philippe Lançon). « Roman de la plus haute "Tour" ». Libération, décembre 2012, p.8-9.

#LMO2013FRA62. Cabut, Sandrine. « Daniel Tammet, le conteur des nombres ». Le Monde, janvier 2013, p.7.

#LPR2013CAN63. « Les 10 ans de Sémaphore ». La Presse, février 2013, p. ARTS SPECTACLES2.

#LMO2013FRA64. Carrère, Emmanuel. « Tu seras mon personnage ». Le Monde, juin 2013, p.1.

#LSO2013BEL65. Vantroyen, Jean-Claude. « Les liaisons dangereuses entre l’auteur et son sujet ». Le Soir, juillet 2013, p.13

#LDE2014CAN66. Massoutre, Guylaine. « Littérature française - Se connaître mutuellement ». Le Devoir, janvier 2014, p.4.

#LDE2014CAN67. « Un autre prix pour L’Indien malcommode ». Le Devoir, mars 2014, p.7.

#LMO2014FRA68. « Dénoncer la Pieuvre ». Le Monde, mai 2014, p.6.

#LIB2014FRA69. Levisalles, Natalie. « "La vie est une fête foraine, il faut essayer autant de manèges que possible" ». Libération, mai 2014, p.2-3.

#LSO2014BEL70. Maury, Pierre. « l’entraîneur Mister, contrarié par les ravages de l’argent ». Le Soir, juin 2014, p.41.

#LPR2014CAN71. Perreault, Mathieu. « Freud l’écrivain ». La Presse, juillet 2014, p.14.

#LTE2014SUI72. Gehrig, Par Emmanuel. « Une rentrée discrète ». Le Temps, septembre 2014, [https://nouveau.eureka.cc/Link/KO00451T\\_1/news%C2%B720140906%C2%B7TE%C2%B79922df7c-2cf3-11e4-8469-14fcb91b0122](https://nouveau.eureka.cc/Link/KO00451T_1/news%C2%B720140906%C2%B7TE%C2%B79922df7c-2cf3-11e4-8469-14fcb91b0122).

#LFI2014FRA73. AÏSSAOUI, MOHAMMED. « Quatre Parisiennes à la conquête de l’Amérique ». Le Figaro, vol. 21808, no 21808, septembre 2014, p.5.

#LFI2014FRA74. « Prix Décembre: Emmanuel Carrère enfin sur une liste ». Le Figaro.fr, septembre 2014, [https://nouveau.eureka.cc/Link/KO00451T\\_1/news%C2%B720140925%C2%B7LFF%C2%B720140925artfig00338](https://nouveau.eureka.cc/Link/KO00451T_1/news%C2%B720140925%C2%B7LFF%C2%B720140925artfig00338).

#LMO2014FRA75. « Ebola, un essai et une série télévisée ». Le Monde, octobre 2014, p.6.

#LFI2014FRA76. Aïssaoui, Mohammed. « Emmanuel Carrère consacré par le New York Times ». Le Figaro.fr, décembre 2014, [https://nouveau.eureka.cc/Link/KO00451T\\_1/news%C2%B720141212%C2%B7LFF%C2%B720141212artfig00119](https://nouveau.eureka.cc/Link/KO00451T_1/news%C2%B720141212%C2%B7LFF%C2%B720141212artfig00119).

#LPR2014CAN77. « Truman Capote virtuose ». La Presse, décembre 2014, p.6.

#LTE2015SUI78. C, N. « La randonnée sauvage ». Le Temps, janvier 2015, [https://nouveau.eureka.cc/Link/KO00451T\\_1/news%C2%B720150119%C2%B7TE%C2%B7f29a247a-9d9b-11e4-bc1a-ae4e6694a3d3](https://nouveau.eureka.cc/Link/KO00451T_1/news%C2%B720150119%C2%B7TE%C2%B7f29a247a-9d9b-11e4-bc1a-ae4e6694a3d3).

#LIB2015FRA79. Devarrieux, Claire. « Classement Datalib des ventes de livres ». Libération, mai 2015, p.4

#LIB2015CAN80. Lalonde, Catherine. « Constellation, Adrien Bosc ». Le Devoir, juillet 2015, p.8.

#LDE2015CAN81. Cornellier, Louis. « Le journalisme est-il une trahison? » Le Devoir, juillet 2015, p.8.

#LMO2015FRA82. « David Foster Wallace, le bon génie - David Shields ». Le Monde, septembre 2015, p. LIV2.

#LMO2015FRA83. « Agnès Desarthe : "Quand on écrit, on vit un énorme mouvement d'arrachement" ». Le Monde.fr, septembre 2015,  
[https://nouveau.eureka.cc/Link/KO00451T\\_1/news%C2%B720150909%C2%B7LMF%C2%B74750499](https://nouveau.eureka.cc/Link/KO00451T_1/news%C2%B720150909%C2%B7LMF%C2%B74750499).

#LMO2015FRA84. « "Ce coeur changeant" d'Agnès Desarthe, prix littéraire du "Monde" 2015 ». Le Monde.fr, septembre 2015,  
[https://nouveau.eureka.cc/Link/KO00451T\\_1/news%C2%B720150909%C2%B7LMF%C2%B74750503](https://nouveau.eureka.cc/Link/KO00451T_1/news%C2%B720150909%C2%B7LMF%C2%B74750503).

#LMO2015FRA85. « Les trois chutes de Pauline Dubuisson ». Le Monde.fr, septembre 2015,  
[https://nouveau.eureka.cc/Link/KO00451T\\_1/news%C2%B720150910%C2%B7LMF%C2%B74750933](https://nouveau.eureka.cc/Link/KO00451T_1/news%C2%B720150910%C2%B7LMF%C2%B74750933).

#LFI2015FRA86. Adrian, Pierre. « Roberto Saviano, serial pilleur d'après la critique américaine ». Le Figaro.fr, septembre 2015,  
[https://nouveau.eureka.cc/Link/KO00451T\\_1/news%C2%B720150929%C2%B7LFF%C2%B720150929artfig00239](https://nouveau.eureka.cc/Link/KO00451T_1/news%C2%B720150929%C2%B7LFF%C2%B720150929artfig00239).

#LDE2015CAN87. canadienne, La Presse. « Dickner et de Luca sur la courte liste des GG ». Le Devoir, octobre 2015.

#LDE2015CAN88. Saint-Pierre, Christian. « Vitrine du livre - Fairyland, Alysia Abbott ». Le Devoir, octobre 2015, p.11.

#LMO2015FRA89. « Le haut du pavé. Comme dans un film de Scorsese ». Le Monde.fr, octobre 2015,  
[https://nouveau.eureka.cc/Link/KO00451T\\_1/news%C2%B720151022%C2%B7LMF%C2%B74794393](https://nouveau.eureka.cc/Link/KO00451T_1/news%C2%B720151022%C2%B7LMF%C2%B74794393).

#LDE2015CAN90. « D'après une histoire vécue ». Le Devoir, octobre 2015, p.1.

#LMO2016FRA91. Tin, Louis-Georges. « Ta-Nehisi Coates entre rage et peur ». Le Monde, janvier 2016, p. LIV1.

#LMO2016FRA92. « Une colère noire, Lettre à mon fils ». Le Monde, janvier 2016, p.10.

#LDE2016CAN93. Gauvin, Lise. « Lettres francophones - La traversée paradoxale d'une époque ». Le Devoir, janvier 2016, p.4.

LTE2016SUI94. « EMMANUEL CARRÈRE ». Le Temps, février 2016, p. 41.

#LIB2016FRA95. « En attendant Marc Lévy... » Libération, février 2016, p. 49.

#LSO2016BEL96. Maury, Pierre. « Emmanuel Carrère construit sa route ». Le Soir, février 2016, p.47.

#LSO2016BEL97. Vantroyen, Jean-Claude. « "Le mythe met l'Histoire en valeur" ». Le Soir, juillet 2016, p.33.

#LMO2016FRA98. « Livres : la sélection de La Matinale ». Le Monde.fr, juillet 2016, [https://nouveau.eureka.cc/Link/KO00451T\\_1/news%C2%B720160714%C2%B7LMF%C2%B7125565](https://nouveau.eureka.cc/Link/KO00451T_1/news%C2%B720160714%C2%B7LMF%C2%B7125565).

#LSO2016BEL99. « De la non-fiction à l'exofiction ». Le Soir, septembre 2016, p. GENERALE24.

#LMO2016FRA100. N, Fl. « A l'intérieur d'un personnage ». Le Monde, septembre 2016, p.12.

#LPR2016CAN101. Ballivy, Violaine. « Métronome 2: le Paris d'un passionné ». La Presse, Vol. 132 n° 101, no Vol. 132 n° 101, octobre 2016, p.5.

#LFI2016FRA102. « [MICHEL TOURNIER DANS LA PLÉIADE...] ». Le Figaro, vol. 22449, no 22449, octobre 2016, p.4.

#LMO2016FRA103. « En bref ». Le Monde, octobre 2016, p.2.

#LFI2016FRA104. « Ivan Jablonka, prix Médicis hors normes ». Le Figaro, vol. 22467, no 22467, novembre 2016, p. 28.

#LIB2016FRA105. Massiot, Aude. « Joby Warrick : "Le conflit syrien a donné à l'Etat islamique une raison d'exister" ». Libération, novembre 2016, p. 28-29.

#LIB2016FRA106. « Littérature française : l'enfance de Pagnol est aujourd'hui en guerre au Burundi ». Libération, novembre 2016, p.6.

#LMO2016FRA107. Loret, Éric. « Tout ce qui a lieu ». Le Monde, novembre 2016, p.5.

#LFI2016FRA108. « Le motel du voyeur, de Gay Talese: profession reporter ». Le Figaro.fr, novembre 2016, [https://nouveau.eureka.cc/Link/KO00451T\\_1/news%C2%B720161130%C2%B7LFF%C2%B720161130artfig00268](https://nouveau.eureka.cc/Link/KO00451T_1/news%C2%B720161130%C2%B7LFF%C2%B720161130artfig00268).

#LFI2016FRA109. « ET AUSSI ». Le Figaro, vol. 22491, no 22491, décembre 2016, p.5.

#LMO2017FRA110. « Francophilie américaine ». Le Monde, janvier 2017, p. LIV2.

#LMO2017FRA111. Vantroyen, Jean-Claude. « Plus de 400 livres français sur le marché US en 2017 ». Le Soir, janvier 2017, p.35.#LMO2002FRA12. « Littérature française : l'enfance de Pagnol est aujourd'hui en guerre au Burundi ». Libération, novembre 2016, p.6.

#LPR2017CAN112. « Périple dans le passé cosmopolite de Shanghai ». La Presse, janvier 2017, p. 2-3.

#LPR2017CAN113. Bérubé, Nicolas. « Le voyageur rentre au bercail ». La Presse, janvier 2017, p. 2-1.

#LIB2017FRA114. « Littérature Serge Doubrovsky, "inventeur" de l'autofiction, est mort ». Libération, mars 2017, p.19.

#LFI2017FRA115. Neuhoff, Eric. « "De sang-froid ", le roman-vérité de Truman Capote ». Le Figaro, vol. 22700, no 22700, août 2017, p.18.

#LSO2017BEL116. Masquelier, Romain. « L'histoire vraie d'un anthropophage ». Le Soir, août 2017, p.40.

#LPR2017CAN117. « L'inclassable Maggie Nelson ». La Presse, septembre 2017, p.8.

#LDE2017CAN118. Lepage, Guillaume. « Vitrine du livre - Portrait d'un cannibale, Sinar Alvarado ». Le Devoir, septembre 2017, p.6.

#LFI2017FRA119. « Joseph Mitchell, le piéton de New York ». Le Figaro, vol. 22783, no 22783, novembre 2017, p.3.

#LDE2017CAN120. « Vitrine du livre - Minuit: premiers romans, Patrick Deville ». Le Devoir, novembre 2017, p.12.

#LIB2017FRA121. Franck-Dumas, Elisabeth. « Docu / "Voyeur", motel ennui ». Libération, décembre 2017, p. 35.

#LMO2017FRA122. « Maggie Nelson, nouvelle voix de la non-fiction américaine ». Le Monde.fr, décembre 2017,  
[https://nouveau.eureka.cc/Link/KO00451T\\_1/news%C2%B720171222%C2%B7LMF%C2%B75233460](https://nouveau.eureka.cc/Link/KO00451T_1/news%C2%B720171222%C2%B7LMF%C2%B75233460).

#LFI2018FRA123. Van der Plaetsen, Jean-René. « Frédéric Beigbeder: "La mort n'est qu'un problème technique à régler" ». Le Figaro.fr, janvier 2018,  
[https://nouveau.eureka.cc/Link/KO00451T\\_1/news%C2%B720180105%C2%B7LFF%C2%B70180105artfig00026](https://nouveau.eureka.cc/Link/KO00451T_1/news%C2%B720180105%C2%B7LFF%C2%B70180105artfig00026).

#LFI2018FRA124. de Larminat, Astrid. « Un nouveau genre de littérature ». Le Figaro, vol. 22847, no 22847, janvier 2018, p.6.

#LSO2018BEL125. Meskens, Joëlle. « "Je ne vois absolument pas l'intérêt de la mort" ». Le Soir, janvier 2018, p.34.

#LTE2018SUI126. BENOIT-GODET, STÉPHANE. « Comment lire sans lire de livres ». Le Temps, février 2018, p. 2.

#LPR2018CAN127. Guy, Chantal. « Du danger de la littérature en régime autoritaire ». La Presse, février 2018, p.10.

#LTE2018SUI128. Sulser, Éléonore. « L'art du récit vrai ». Le Temps, avril 2018, p. 32.

#LFI2018FRA129. Benarrous, Julia. « Trois best-sellers de l'écrivain américain Tom Wolfe qu'il faut avoir lus ». Le Figaro.fr, mai 2018, [https://nouveau.eureka.cc/Link/KO00451T\\_1/news%C2%B720180515%C2%B7LFF%C2%B720180515artfig00341](https://nouveau.eureka.cc/Link/KO00451T_1/news%C2%B720180515%C2%B7LFF%C2%B720180515artfig00341).

#LDE2018CAN130. Lindon, Mathieu. « 1932-2018 - V. S. Naipaul, mort d'un érudit voyageur ». Le Devoir, août 2018, p.8.

#LPR2018CAN131. Collard, Nathalie. « Des livres pour réfléchir ». La Presse, août 2018, p.8.

#LFI2018FRA132. « Naissance du prix Michel-Déon ». Le Figaro, vol. 23034, no 23034, septembre 2018, p. 38.

#LIB2018FRA133. « L'homme qui tirait les couvertures à lui ». Libération, vol. 11629, no 11629, octobre 2018, p. 30.

#LIB2018FRA134. « Les confessions d'une auteure fantastique ». Libération, octobre 2018, [https://nouveau.eureka.cc/Link/KO00451T\\_1/news%C2%B720181023%C2%B7LIF%C2%B77258](https://nouveau.eureka.cc/Link/KO00451T_1/news%C2%B720181023%C2%B7LIF%C2%B77258).

#LFI2018FRA135. Corty, Bruno. « [UN NOUVEAU ELLIS AU PRINTEMPS 2019 Depuis...] ». Le Figaro, vol. 23103, no 23103, novembre 2018, p.4.

#LDE2019CAN136. Elawani, Ralph. « Le diable est dans les détails ». Le Devoir, mars 2019, p.28-29.

#LFI2019FRA137. Clermont, Thierry. « James Agee, ennemi des conventions ». Le Figaro, vol. 23215, no 23215, avril 2019, p.3.

#LMO2019FRA138. Mestre, Abel. « Criminologie, théorie et pratique ». Le Monde, avril 2019, p.9.

#LIB2019FRA139. Lançon, Philippe. « "Fonny", marlou dans la bergerie ». Libération, vol. 11845, no 11845, juillet 2019, p. 28-29.

#LPR2019CAN140. Ombasic, Maya. « Faux calmes et grands vides ». Le Devoir, juillet 2019, p.23.

#LIB2019FRA141. Bardou, Florian. « Maggie Nelson, cinquante nuances de bleus ». Libération, vol. 11902, no 11902, septembre 2019, p. 28.

#LMO2019FRA142. Bherer, Marc-Olivier. « Etats-Unis : dans la spirale de la précarité ». Le Monde, septembre 2019, p.7.

#LFI2019FRA143. « Le Japon grec distingué par La Fondation Martine Aublet et le Quai Branly ». Le Figaro (site web), octobre 2019,  
[https://nouveau.eureka.cc/Link/KO00451T\\_1/news%C2%B720191022%C2%B7LFF%C2%B762464802-f4e1-11e9-846e-0ce5132f8382](https://nouveau.eureka.cc/Link/KO00451T_1/news%C2%B720191022%C2%B7LFF%C2%B762464802-f4e1-11e9-846e-0ce5132f8382).

#LSO2019BEL144. J.-C.V. « La délicate bio de Bulle Ogier ». Le Soir, novembre 2019, p.23.

#LFI2019FRA145. « Valentine Goldszal, prix Hennessy 2019 ». Le Figaro, vol. 23411, no 23411, novembre 2019, p.6.

#LMO2019FRA146. Courtois, Zoé. « Epouser le point de vue de la machine ». Le Monde, décembre 2019, p.6.

#LSO2019BEL147. F.SO. « Le bénéfice d'une dialectique ». Le Soir, décembre 2019, p.28.

#LMO2019FRA148. A, C. « Un système carcéral avilissant ». Le Monde, décembre 2019, p.6.

#LIB2019FRA149. Vaillant, Luc. « 2 mai Bret Easton Ellis, ça fout les "chochottes" ». Libération, vol. 11994, no 11994, décembre 2019, p. 7.

#LFI2020FRA150. Aïssaoui, Mohammed. « Tesson : "hors fiction" mais très haut ». Le Figaro, vol. 3, no 3, janvier 2020, p.2.

#LFI2020FRA151. « le contexte ». Le Figaro, vol. 23493, no 23493, février 2020, p.3.

#LIB2020FRA152. A.S. « POLAR ». Libération, juin 2020, p.42.

#LMO2020FRA153. Leyris, Raphaëlle. « "On est toujours présent dans ce qu'on écrit" ». Le Monde, août 2020, p. LIV6.

#LFI2020FRA154. Jolly, Vincent. « L'étrange liste de lecture de Sciences Po Paris ». Le Figaro (site web), août 2020,  
[https://nouveau.eureka.cc/Link/KO00451T\\_1/news%C2%B720200828%C2%B7LFF%C2%B723108fdc-e77d-11ea-a833-d44855f9ae01](https://nouveau.eureka.cc/Link/KO00451T_1/news%C2%B720200828%C2%B7LFF%C2%B723108fdc-e77d-11ea-a833-d44855f9ae01).

#LDE2019CAN155. Desmeules, Christian. « Lévirer le réel ». Le Devoir, octobre 2020, p.18.

#LSO2020BEL156. « Michel Houellebecq, le poète provocateur du désenchantement ». Le Soir, octobre 2020, p.22.

#LMO2020FRA157. « Récit d'un deuil, enfance à la ferme, guerre civile irlandaise... Nos lectures de la semaine ». Le Monde, octobre 2020,  
[https://nouveau.eureka.cc/Link/KO00451T\\_1/news%C2%B720201015%C2%B7LMF%C2%B76056052\\_3260](https://nouveau.eureka.cc/Link/KO00451T_1/news%C2%B720201015%C2%B7LMF%C2%B76056052_3260).

#LFI2020FRA158. « Le prix de la fondation Martine-Aublet récompense Gilles Havard et son livre sur l'Amérique "fantôme" ». Le Figaro (site web), octobre 2020,

[https://nouveau.eureka.cc/Link/KO00451T\\_1/news%C2%B720201023%C2%B7LFF%C2%B758006129-1543-11eb-8ff0-a0369f91f304](https://nouveau.eureka.cc/Link/KO00451T_1/news%C2%B720201023%C2%B7LFF%C2%B758006129-1543-11eb-8ff0-a0369f91f304).

#LIB2020FRA159. Garnier, Philippe. « de Kit Carson Sur les pistes ». Libération, octobre 2020, p. 24-25.

#LIB2021FRA160. Lançon, Philippe. « Le journalisme littéraire se met à la page ». Libération, février 2021, p.1

#LFI2021FRA161. « 365 jours avec Chesterton ». Le Figaro, vol. 23759, no 23759, janvier 2021, p. 34.

#LIB2021FRA162. Roussel, Frédérique. « Classement datalib des meilleures ventes de livres (semaine du 15 au 21/01/2021) ». Libération, janvier 2021, [https://nouveau.eureka.cc/Link/KO00451T\\_1/news%C2%B720210122%C2%B7LIF%C2%B7025](https://nouveau.eureka.cc/Link/KO00451T_1/news%C2%B720210122%C2%B7LIF%C2%B7025).

#LFI2021FRA163. Certy, Bruno. « David Grann en Antarctique ». Le Figaro, vol. 23787, no 23787, février 2021, p. 3.

#LMO2021FRA164. Noiville, Florence. « “Le Temps du reportage”, de Robert S. Boynton : secrets d’artistes-reporters ». Le Monde (site web), février 2021, [https://nouveau.eureka.cc/Link/KO00451T\\_1/news%C2%B720210217%C2%B7LMF%C2%B76070306\\_3260](https://nouveau.eureka.cc/Link/KO00451T_1/news%C2%B720210217%C2%B7LMF%C2%B76070306_3260).

#LMO2021FRA165. Séry, Macha. « Littérature du réel, lettres de noblesse ». Le Monde, février 2021, p.2.

#LSO2021BEL166. Maury, Pierre. « La non-fiction narrative, c’est quoi ? » Le Soir, février 2021, p.25.

#LMO2021FRA167. Botte, Raphaële. « Apnée adolescente ». Le Monde, mars 2021, p.9.

#LSO2021BEL168. Vantroyen, Jean-Claude. « Les histoires quotidiennes et puissantes de Kathleen Collins ». Le Soir, mars 2021, p.25.

#LSO2021BEL169. « poches ». Le Soir, mars 2021, p.27.

#LFI2021FRA170. « Les morts ont la cote en librairie ». Le Figaro, vol. 23847, no 23847, avril 2021, p. 6.

#LIB2021FRA171. Giard, Agnès. « La femme est-elle plus proche de la nature ? » Libération (site web), mai 2021, [https://nouveau.eureka.cc/Link/KO00451T\\_1/news%C2%B720210522%C2%B7LIF%C2%B7025](https://nouveau.eureka.cc/Link/KO00451T_1/news%C2%B720210522%C2%B7LIF%C2%B7025).

#LIB2021FRA172. Garnier, Philippe. « Assurance sur la mort en Alabama ». Libération (site web), mai 2021,  
[https://nouveau.eureka.cc/Link/KO00451T\\_1/news%C2%B720210526%C2%B7LIF%C2%B7048](https://nouveau.eureka.cc/Link/KO00451T_1/news%C2%B720210526%C2%B7LIF%C2%B7048).

#LFI2021FRA173. « Tim Winton : un gamin et un prêtre défroqué dans le bush ». Le Figaro, vol. 23876, no 23876, mai 2021, p.3.

#LIB2021FRA174. Ri, F. « Ventes ». Libération, mai 2021, p. 41.

#LSO2021BEL175. Vantroyen, Jean-Claude. « Ode à David Van Reybrouck ». Le Soir, juin 2021, p.36.

#LIB2021BEL176. Benoît, Fabien. « La réalité se dépasse par la non-fiction ». Libération, septembre 2021, p. 20-21.

#LIB2021FRA177. Girard, Quentin. « Kapka Kassabova : dans les Balkans, "le déchirement politique est un déchirement de chair vivante" ». Libération (site web), octobre 2021,  
[https://nouveau.eureka.cc/Link/KO00451T\\_1/news%C2%B720211013%C2%B7LIF%C2%B7007](https://nouveau.eureka.cc/Link/KO00451T_1/news%C2%B720211013%C2%B7LIF%C2%B7007).

#LMO2021FRA178. Le, B. « Un si précieux minerai ». Le Monde, novembre 2021, p.6.

#LIB2021FRA179. Schwartzbrod, Alexandra. « "True Crime": le roman du réel a la cote, découvrez-le dans Libé Polar ». Libération (site web), décembre 2021,  
[https://nouveau.eureka.cc/Link/KO00451T\\_1/news%C2%B720211216%C2%B7LIF%C2%B7009](https://nouveau.eureka.cc/Link/KO00451T_1/news%C2%B720211216%C2%B7LIF%C2%B7009).

#LIB2022FRA180. Girard, Par Quentin. « Le récit romanesque par Bertrand Guillot de la longue nuit du 4 août 1789 ». Libération, janvier 2022, p. 36.

#LMO2022FRA181. Laurens, Camille. « “Une sortie honorable”, d’Eric Vuillard : le feuilleton littéraire de Camille Laurens ». Le Monde (site web), janvier 2022,  
[https://nouveau.eureka.cc/Link/KO00451T\\_1/news%C2%B720220113%C2%B7LMF%C2%B76109309\\_3260](https://nouveau.eureka.cc/Link/KO00451T_1/news%C2%B720220113%C2%B7LMF%C2%B76109309_3260).

#LIB2022FRA182. « "Voyage au Liberland", arnaque libertarienne ». Libération (site web), janvier 2022,  
[https://nouveau.eureka.cc/Link/KO00451T\\_1/news%C2%B720220129%C2%B7LIF%C2%B7039](https://nouveau.eureka.cc/Link/KO00451T_1/news%C2%B720220129%C2%B7LIF%C2%B7039).

#LSO2022BEL183. « poches ». Le Soir, février 2022, p.27.

#LPR2022CAN184. Côté, Émilie. « Deux prix Ragazzi pour La Pastèque ». La Presse, février 2022, p.9.

#LMO2022FRA185. Errera, Eglal. « Crimes de caste ». Le Monde, mars 2022, p.5.

#LIB2022FRA186. Loret, Éric. « "La Taille des arbres", voyage solaire Fabien Truong signe une non-fiction poétique sur des lycéens de Saint-Denis ». Libération, mars 2022, p. 38.

#LSO2022BEL187. Vantroyen, Jean-Claude. « Le journalisme littéraire a un prix ». Le Soir, avril 2022, p.26.

#LSO2022BEL188. « [Mourir la nuit...] ». Le Soir, juin 2022, p.27.

#LFI2022FRA189. « Les tribulations d'une famille de guérilleros ». Le Figaro, vol. 24263, no 24263, août 2022, p.6.

#LDE2022CAN190. Houdassine, Ismaël. « Les voix de la diaspora haïtienne ». Le Devoir, novembre 2022, p.20-21.

#LIB2022FRA191. « Serhii Plokyh: "L'Ukraine moderne est née sur les ruines d'empires" ». Libération, décembre 2022,

[https://nouveau.eureka.cc/Link/KO00451T\\_1/news%C2%B720221228%C2%B7LIF%C2%B7035](https://nouveau.eureka.cc/Link/KO00451T_1/news%C2%B720221228%C2%B7LIF%C2%B7035).

#LMO2022FRA192. Azoulai, Nathalie. « « Un alter ego de papier » ». Le Monde, décembre 2022, p.2-3.

## Annexe A — Questions de l'analyse de concordance topique

- 1) D'où provient l'article sur la non-fiction mentionné?
- 2) Journal de parution
- 3) Date de parution
- 4) Titre de l'article
- 5) Auteur de l'article
- 6) Type de texte
- 7) Mise en contexte (bref résumé de l'article)
- 8) Objet du texte (prix littéraire, portrait, auteur, livre, etc.)
- 9) Notes sur l'article (au besoin)
- 10) Quelles mentions au terme "non fiction" fais-t-on dans l'article (phrase complète avec le terme non-fiction)
- 11) Qu'est-ce-que les journalistes perçoivent comme étant de la non-fiction
- 12) Quels domaines sont associés à la non-fiction? (Journalisme, sciences sociales)
- 13) Pourquoi parle-on de la non-fiction dans l'article?
- 14) Que sont les textes et auteurs évoqués par chaque article
- 15) Tous les auteurs évoqués (peu importe fiction ou non-fiction)
- 16) Textes ou auteurs de textes désignés par les articles comme étant de la non-fiction
- 17) Que sont les termes employés pour désigner ceux qui écrivent de la non-fiction?
- 18) Que sont les termes employés pour désigner les formes de la non-fiction?
- 19) Que sont les problèmes identifiés par les articles de la non-fiction?
- 20) Évoque-t-on que la non-fiction a des problèmes éthiques?
- 21) Évoque-t-on la vérité?
- 22) Évoque-t-on des attentes de factualité pour la non-fiction?
- 23) Quelles mentions au réel font-on dans l'article?
- 24) D'où vient ce réel (Observé? Vécu? Enquêté?)
- 25) Que contient ce réel (Crime? Enquête? L'auteur?)
- 26) Le réel choisi dans le texte de non-fiction est-il « intéressant » (anormal? Spectaculaire?)
- 27) Le texte évoqué est-il politique?
- 28) L'auteur a-t-il dû se déplacer pour trouver son réel? (Écrire de son bureau, versus écrire à partir d'informations collectés surplace) (donc écrire d'un terrain)
- 29) La non-fiction nécessite-t-elle donc un terrain ou des documents? Quel terrain, quel document? Quelles mentions au journalisme fais-t-on dans l'article?
- 30) Évoque-t-on la fiction?
- 31) Est-ce qu'on compare la non-fiction à autre chose que la fiction ou le journalisme??
- 32) En quoi les textes de non-fiction sont appréciés dans l'article (si ils sont appréciés)?
- 33) Est-ce que les textes de non-fiction font plus que reporter les faits (Observations/ de quelle manière)
- 34) L'article évoque-t-il la non-fiction comme étant littéraire? (Observations/ de quelle manière)

- 35) De quelle manière tient-on compte de la valeur littéraire du texte de non-fiction mentionné dans l'article?
- 36) Quelles mentions du style de l'auteur fais-t-on?
- 37) Sens-t-on la présence de l'auteur dans le texte? L'auteur est-il présent ou transparent?
- 38) Est-ce que les auteurs des textes de non-fiction sont considérés en tant que critère de littéarité selon l'article?

Annexe B — Tableau de concordance topique, le périmètre de la non-fiction tel défini par notre corpus

| Qu'est-ce-que les journalistes perçoivent comme étant de la non-fiction (question 11)  | #            |
|--|--------------|
| « catégorie "essai littéraire non-fiction" et "Littérature de non-fiction : les projets admissibles visent la connaissance et l'exploration de la vie artistique et littéraire du Québec. » (Pelland, 2014). L'auteur de l'article s'oppose à cet énoncé, elle trouve que c'est de la censure. On mentionne « encouragement à l'expression libre des idées, de la pensée conceptuelle, pour l'élaboration de l'essai en tant que critique de l'idéologie » (Pelland, 2014). On associe énormément l'essai, ici l'essai littéraire non-fiction, à la culture.   | #LDE2000CAN2 |
| <p>On parle « d'œuvres de non-fiction » puis on parle d'une « catégorie trop limitée d'essais » (Melillo, 2000).</p> <p>« Une recommandation émise par le Conseil a trouvé écho dans le plan d'action de la Politique à savoir : « Assurer la diversité de la production littéraire [] en étendant le soutien à l'écriture aux œuvres de non-fiction visant l'exploration de la vie culturelle, artistique et littéraire (essai, anthologie, biographie, etc.). » (Melillo, 2000)</p> <p>On lie aussi l'essai, qui dans cet article est considéré comme de la non-fiction, au domaine universitaire « Ces spécialistes, pour un bon nombre, trouvent peu de débouchés pour mettre à profit leurs connaissances et leur expertise particulièrement s'ils n'œuvrent pas dans le cadre universitaire, là où ils pourraient bénéficier d'une aide financière par l'entremise de programmes spécifiques qui leur sont destinés. » (Melillo, 2000)</p> | #LDE2000CAN3 |
| L'article donne des exemples de textes de non-fiction « non-fiction (technologie, gestion, biographies, mémoires) ». Puis on mentionne « La liste comprend des textes de journalistes renommés Tad Friend ( New Yorker ), Robert Samuelson ( Newsweek ), Lewis Lapham ( Harper's ) ainsi que des biographies consacrées à la chanteuse Björk, à l'informaticien vedette Richard Stallman ou encore au président de la Banque de réserve fédérale Alan Greenspan. »   | #LPR2000CAN4 |
| En critiquant un livre de non-fiction et illustrant le rapport de ce livre avec la vérité, illustrant à contre tour, le rapport de la non-fiction avec la vérité.  | #LIB2001FRA5 |
| L'auteur « a forgé avec les genres existants un style qui lui est propre, dans lequel les distinctions classiques entre la fiction et la non-fiction sont devenues d'une importance mineure ».   | #LMO2001FRA6 |
| On ne la définit pas. Le journaliste discute avec un écrivain qui a écrit des textes qui ressemblent beaucoup à la non-fiction.  | #LMO2001FRA7 |
| « Aux enseignements pratiques de traduction littéraire (prose, poésie, théâtre) et de non-fiction (philosophie, psychologie, sociologie...) »  | #LMO2001FRA8 |
| En parlant de la revue ITHACA et en indiquant ce qui est publiée dans la revue « n'offre pas seulement un panorama des nouveautés en littérature comme en non-fiction. Dans sa nouvelle formule, sortie en avril, elle propose des portraits et interviews »   | #LMO2002FRA9 |

|   |               |
|---|---------------|
| <p>On n'offre pas de définitions pour la non-fiction mais elle est liée à la littérature</p> <p>« Plon est une maison reconnue dans le domaine de la non-fiction »</p> <p>« En littérature, il faut du temps pour imposer un auteur »</p>   | #LFI2002FRA10 |
| <p>D'abord en indiquant le périmètre indéterminé de la non-fiction « L'auteur le qualifie de "récit réel", à défaut d'autre appellation possible. » (Chao 2002) puis en décrivant le texte, le style de l'auteur pour faire une critique.</p>   | #LMO2002FRA11 |
| <p><i>*Dans cet article essai = non-fiction</i></p> <p>L'article est un entretien entre un journaliste et un professeur d'université. Le professeur « se risque à une définition : "un essai est une tentative, un test. [...] s'y exprime un sujet libre, un "je" où l'énonciateur assume sa subjectivité, la confrontant à la réalité, son propre contexte, ses références, et avec les autres par lesquels se forme une totalisation du monde". Dialogue sur un genre inventé par Montaigne et qui a eu une grande importance au Québec, mais qui se trouve aujourd'hui un peu négligé. » (Chassay dans Robitaille, 2003). Le journaliste indique plus tard dans l'article que « On tend trop souvent à compter comme "essai" tout ce qui n'entre dans aucune autre catégorie. On le voit comme un genre un peu fourre-tout. » (Robitaille, 2003).</p> | #LDE2003CAN12 |
| <p>Ils ne tentent pas de définir la non-fiction proprement dite, mais ils parlent de littérature. L'auteur de l'article donne aussi des exemples de "textes" de non-fiction « récits de voyages, reportages, mémoires » (Levisalles, 2003)</p>  | #LIB2003FRA13 |
| <p>En parlant d'une collection, et en mentionnant qu'un des textes est un texte de non-fiction et que ce texte est un « document des sociologues Stéphane Beaud et Michel Pialoux sur le passage d'un jeune ouvrier accidenté du travail vers le syndicalisme. » (Faure 2003)</p>   | #LIB2003FRA14 |
| <p>« On n'évoquera que son aspect littéraire, puisqu'il est revendiqué. Il a baptisé l'ouvrage "romanquête". Ce néologisme rappelle d'abord le "non-fiction novel", ou roman-vrai, inventé par Truman Capote. Lévy enquête au Pakistan, à Londres, aux Etats-Unis, en Bosnie, en Inde, sur les raisons de l'assassinat » (Lançon, 2003), on parle de la présence de l'auteur dans le texte, puis on critique le texte.</p>  | #LIB2003FRA15 |
| <p>« "Un artiste engagé" est formé d'extraits de "America and Americans and selected non-fiction". John Steinbeck y parle d'abord de sa ville natale, Salinas, en Californie, qui n'a jamais été une belle ville. Il le fait de manière telle que nous comprenons mieux les déterminismes géographiques de son écriture. » (Grodent, 2003), l'article critique le texte.</p>  | #LIB2003BEL16 |
| <p>Les textes de non-fiction peuvent être « des ouvrages d'actualité sur des sujets sensibles ».</p>  | #LFI2004FRA17 |
| <p>« Mais, cette fois, on l'attendait ailleurs. Dans les brumes de Turner ou sur les rives de l'Avon, chez Shakespeare, dont il prépare une nouvelle et très personnelle biographie il s'est même acheté un studio à Bloomsbury dans le seul but d'y stocker des mètres cubes de documents. » (Noiville, 2004). En plus, on indique que « Il ne fait d'ailleurs aucune différence de principe entre fiction et non-fiction. "Prenez les compositeurs de musique, expliquait-il au Monde lors de la sortie de Londres. Nul ne s'étonne qu'ils écrivent aussi bien des cantates que des symphonies ou des quatuors. Pour</p>  | #LMO2004FRA18 |

|   |               |
|---|---------------|
| moi, c'est le même processus : c'est juste une partie différente du cerveau qui est à l'œuvre." » (Noiville, 2004). Après, on critique le texte.  |               |
| Compare la non-fiction à la fiction, la non-fiction est alors décrite comme une de « deux grandes catégories de livres déterminées par leur contenu : la fiction, qui relève du domaine de l'imaginaire, et le documentaire (la "non-fiction") » (Moreau, 2004).  | #LDE2004CAN19 |
| On parle de la foire Ruse de « non/fiction » et du marché de l'édition Ruse tout en offrant une définition de quelques lignes de cette « non/fiction » au début de l'article « la littérature de boulevard et des polars de gare, "non-fiction" rebaptisée "non/fiction" cette année car en fait la fiction y a toute sa place, tout autant que les témoignages et documents, du moment qu'ils soient de qualité est en train de devenir un grand rendez-vous des intellectuels moscovites » (Millot, 2004)   | #LIB2004FRA20 |
| Elle est mentionnée brièvement à la fin de l'article « Le septième tome consistera en des thèmes transversaux comme une géographie de la littérature russe, une histoire des genres, une autre sur la traduction en russe, le rôle du religieux, du nationalisme. Et la littérature depuis 1990 : la prose, la non-fiction, les sciences humaines et la poésie. »   | #LIB2005FRA21 |
| En parlant que le texte se situe entre la fiction et la non-fiction « où multipliant les allers-retours entre fiction et non-fiction devenues à ses yeux des distinctions mineures » (Noiville, 2005) puis en mentionnant « Exit l'imaginaire pur, vive la littérature en prise avec le monde » (Noiville, 2005) Puis parlant de cette littérature en prise avec le monde « ... affirment que la littérature, en se nourrissant du réel, peut contribuer à influencer sur l'ordre (ou le désordre) des choses. On est bien loin d'un Isaac Singer qui, défendant une conception purement artistique du roman, affirmait : "Un écrivain ne peut pas changer le monde. Il ne peut même pas le rendre pire. " » (Noiville, 2005), puis on critique le texte. | #LMO2005FRA22 |
| « le Charles Taylor Prize for Literary Non-Fiction, prix littéraire décerné à un ouvrage documentaire » le texte mentionné « combine l'histoire vécue au récit de voyage dans un pays aux prises avec des secousses politiques » et est écrit par un « journaliste indépendant qui collabore à différents magazines »   | #LPR2006CAN23 |
| En parlant du texte "De sang froid" de Truman Capote, un texte de non-fiction « L'enquête, et l'écriture, de ce livre d'un genre nouveau, "roman de non-fiction" basé sur des faits réels et les témoignages des vrais protagonistes du drame » (Peron, 2006). Puis on parle d'un film sur comment Capote a écrit son livre, le film lui-même est le résultat d'une enquête rigoureuse.   | #LIB2006FRA24 |
| Le texte dresse un portrait de Truman Capote et les textes qu'il a écrits dont « De sang-froid (In Cold Blood), chef-d'œuvre tranchant d'un nouveau genre, à mi-chemin entre le roman et le reportage (la non-fiction novel) » (Creutz, 2006). On mentionne aussi d'un film inspiré par Capote et ce même texte.  | #LTE2006SUI25 |
| C'est une critique de film. Le texte qui a inspiré le film est De sang-froid, un texte écrit lorsque « L'écrivain Truman Capote prend connaissance du fait divers dans le New York Times. Il est intrigué ». On mentionne aussi « drôle d'enquête donnera naissance à De sang-froid, son chef-d'œuvre ». (Le Fol, 2006)   | #LFI2006FRA26 |
| On mentionne « Tout est précis et armé d'un luxe de vocabulaire descriptif; c'est la technique de la "non-fiction novel" ».   | #LIB2006FRA27 |

|   |               |
|---|---------------|
| « La "non-fiction" est au cœur de cette livraison : autobiographie, journal, confessions, Mémoires, récit... le spectre est large et bien représenté dans la littérature contemporaine. » (Rüf, 2007)   | #LTE2007SUI28 |
| On parle « histoire vraie, personnelle et corroborée par des faits divers » on parle aussi d'écriture de soi « d'autofiction » et d'enquête de terrain, puis on critique le texte   | #LDE2007CAN29 |
| En décrivant ou critiquant un texte qui se situe entre la fiction et la non-fiction « Deux ans plus tard, il publie Chasing the Sea, récit de son voyage au cœur des ténèbres de l'Asie centrale. » (Corty, 2007)   | #LFI2007FRA30 |
| « Ce projet collectif, dont il coordonne la rédaction, est destiné à suivre l'actualité des livres et des idées, l'univers dit de non-fiction (essais, documents, biographies, sur la politique, le social, l'économie, etc.), mais aussi dans les revues et les blogs » (Roussel, 2007)                        | #LIB2007FRA31 |
| On décrit puis on critique un texte « à mi-chemin de la fiction et de la non-fiction » (Levisalles, 2007), ici la non-fiction semble devenir synonyme du réel.  | #LIB2007FRA32 |
| On indique que le texte mentionné est un « retour épique sur le fiasco de la guerre du Vietnam. Dans la catégorie " non-fiction", c'est un portrait extrêmement critique de la CIA, Legacy of Ashes : the History of the CIA (éd. Doubleday), du journaliste du New York Times Tim Weiner, qui a reçu le prix » | #LMO2007FRA33 |
| On parle d'auteurs de non-fiction en général.   | #LMO2008FRA34 |
| « On y enseigne, comme partout, la fiction, la poésie, mais aussi la "non-fiction", à savoir l'essai ou le genre des Mémoires, aujourd'hui très en vogue" On sépare la non-fiction de la poésie. »  | #LMO2008FRA35 |
| « La traduction et la fiction ne semblaient plus en phase avec la réalité américaine. Il a donc fallu être inventif, s'adapter, et nous avons commencé à vendre des livres un peu « folkloriques », d'horticulture ou de cuisine. La « non-fiction » représentait alors 75 % de notre catalogue. »              | #LMO2009FRA36 |
| On mentionne un auteur qui a écrit un texte qu'il voulait faire passer pour de la non-fiction, un texte qui « déclencha un scandale de même ampleur quand des journalistes révélèrent, deux ans plus tard, qu'il ne s'agissait pas d'une autobiographie, mais d'un pur roman. » (Papillaud, 2009).              | #LPO2009FRA37 |
| Un livre de recette et une autobiographie se trouvent "sur la liste des ouvrages les plus vendus dans la catégorie «non-fiction»"   | #LDE2009CAN38 |
| Son ouvrage Europa Europa (Ed. Manteau) sur le nationalisme et la poésie durant la Première Guerre mondiale a été sacré au printemps dernier meilleur livre flamand, catégorie « non-fiction ».   | #LSO2009BEL39 |
| On se concentre surtout sur un texte « qui se joue des frontières entre non-fiction et fiction » (Rozié, 2009). On décrit et on critique le texte de non-fiction sans prendre le temps de définir la non-fiction.   | #LMO2009FRA40 |
| On critique surtout un texte de non-fiction. C'est une biographie sur un auteur qui lui-même écrivait sur le réel. De même on illustre certains enjeux liés à la non-fiction, comme des enjeux éthiques (abus de confiance).  | #LMO2010FRA41 |
| On dresse le portrait d'un auteur qui a écrit un livre de non-fiction et qui mélange l'histoire, le journalisme, et la littérature.   | #LSO2010BEL42 |

|   |               |
|---|---------------|
| On dresse le portrait d'une auteure qui a écrit un essai qui « mobilise indistinctement fiction et non-fiction, personnages de roman et concepts philosophiques, sans se soucier des carcans établis. » (Birnbaum, 2011)  | #LMO2011FRA43 |
| On ne définit pas la non-fiction dans l'article, on mentionne un texte dans lequel « à chaque page, fiction et non-fiction imbriquées » puis on critique le texte   | #LSO2011FRA44 |
| On mentionne la non-fiction dans le contexte de l'édition sans offrir de définition.  | #LSO2011BEL45 |
| « Avec son roman-enquête sur le sordide gang des barbares, l'écrivain s'inscrit dans la "non-fiction novel", école américaine alliant construction dramaturgique et faits réels, dont Truman Capote fut l'un des maîtres avec De sang froid. »  | #LPO2011FRA46 |
| On mentionne « allusion au débat mené dans la presse française sur les caractéristiques de nombreux romans primés cette année, que les Anglo-Saxons rangeraient dans la catégorie narrative non-fiction ». On ne définit pas la non-fiction ici.  | #LSO2011BEL47 |
| « j'ai toujours eu l'idée d'écrire un livre sur une affaire réelle, de mêler le travail d'enquêteur à celui du romancier », dit-il aujourd'hui. A suivre Régis Jauffret, pourtant, nul n'aurait parié sur son attirance pour la « non-fiction novel », le « romanquête » inventé par Capote » (R. L. 2012)  | #LMO2012FRA48 |
| « L'équilibre parfait entre la fiction et la non-fiction. La fiction, selon moi, a comme raison d'être de provoquer une émotion chez le lecteur. Tandis que le but de la non-fiction consiste à partager une information. Et pour moi, De sangfroid, c'est l'équilibre entre l'émotion et le factuel. ». On parle aussi de polar « "mon" polar » (titre de l'article)   | #LSO2012BEL49 |
| Dans l'article on trouve des passages comme « Annuellement, les droits de 10.000 titres sont cédés à l'étranger. Parmi ceux-ci, la non-fiction est dominante, les sciences humaines et sociales gardent une belle position » et « la littérature française pâtit encore d'un certain nombrilisme germanopratin »  | #LFI2012FRA50 |
| On compare la non-fiction avec la fiction et on annonce que la fiction peu faire plus de choses que la non-fiction.   | #LIB2012FRA51 |
| « Je ne voulais pas être dans la non-fiction telle qu'on l'imagine, avec seulement des faits statistiques, des explications, explique Daniel Tammet dans un français impeccable teinté d'un léger accent. Les histoires sont vraies, mais je les ai écrites presque comme des nouvelles, avec de la poésie, des couleurs, des textures, des émotions. » (Cabut, 2013)   | #LMO2013FRA52 |
| On associe la non-fiction à « une littérature à caractère social, philosophique ou éthique » et on donne des exemples comme celui d'un « récit autobiographique d'un homme qui a passé sa vie en prison »   | #LPR2013CAN53 |
| En parlant de deux textes de non-fiction dont le deuxième qui réfléchit sur le premier; puis en parlant de ses propres expériences lorsqu'il écrit de la non-fiction, puis on critique le texte.  | #LMO2013FRA54 |
| « C'est un genre littéraire qui se pratique beaucoup aux Etats-Unis. Un écrivain ou un journaliste s'empare d'un sujet, d'un fait divers par exemple, et enquête longuement pour produire un livre qui oscillera, selon les auteurs, entre l'œuvre littéraire et le livre-vérité. L'exemple-type de cette procédure est De sang-froid, de Truman Capote » (Vantroyen, 2013). On mentionne des enjeux éthiques liés au journalisme, mais en lien avec la non-fiction. Ces enjeux touchent aux abus de confiances entre le journaliste et son sujet. « Depuis quinze ans, j'écris des livres de non-fiction qui rendent compte de faits réels et décrivent des personnes réelles, connues ou inconnues, proches ou éloignées de moi, et j'en ai blessé certaines, oui, mais je soutiens que je n'en ai trompé aucune » (Carrère dans Vantroyen, 2013) | #LSO2013BEL55 |

|  |               |
|--|---------------|
| « Jamais les récits et romans-fiction ou non-fiction -n'ont pourtant autant servi les sciences sociales, tant ils se penchent sur ce qui affecte l'intimité. » (Massoutre, 2014). On donne alors plusieurs exemples de textes en lien avec la non-fiction, la collection « Raconter la vie » ou « Vies toujours, bien documentées » et même « véridiques sinon vrais » (Massoutre, 2014).  | #LDE2014CAN56 |
| Le texte de non-fiction mentionné est un essai « fruit de la réflexion personnelle et critique » d'un auteur « Indien en Amérique du Nord »  | #LDE2014CAN57 |
| « Une longue enquête immersive a permis au journaliste Fabrizio Gatti d'écrire » et « Dans ce livre au statut hybride oscillant entre l'enquête de société et l'investigation journalistique, mais toujours porté par un souffle romanesque tel qu'il tient le lecteur en haleine jusqu'à la fin ». Pour écrire l'auteur « s'infiltré dans un milieu pour le -décirer " jusqu'au bout et de l'intérieur " ». La non-fiction et la fiction s'entre mêlent « Toutefois, ne voulant pas écrire un essai de plus sur la Mafia, il a choisi de mêler enquête et narration romanesque, seul moyen selon lui de restituer ses impressions de l'époque » | #LMO2014FRA58 |
| « Cette fois, il publie un recueil de textes de «non-fiction», appelons-les des récits, si courts encore qu'ils ont parfois l'air d'être faits de quatre ou cinq tweets. Ces textes parlent de sa famille, de son pays, de ses voyages, il y a plusieurs histoires d'avion, on est tenté de penser qu'elles ont été écrites dans un avion. On y retrouve les collisions surréalistes des nouvelles, même si on a parfois l'impression que la langue est affadie par la double traduction (lire plus bas). » (Levisalles, 2014)   | #LIB2014FRA59 |
| La non-fiction prends la forme d'une longue enquête immersive faite par un journaliste, la non-fiction ici est décrite comment ayant un « statut hybride oscillant entre l'enquête de société et l'investigation journalistique » la non-fiction est aussi associée au dévoilement de l'injustice, puis on critique le texte   | #LSO2014BEL60 |
| L'écriture de Freud et la non-fiction se ressemblent « Des essais originaux attestent l'influence du père de la psychanalyse sur l'analyse littéraire et sur le style des autobiographies, particulièrement dans le monde anglo-saxon, friand d'un genre d'introspection regroupé dans la catégorie non-fiction. ». De même « l'œuvre de Freud est l'essence même de la littérature : mettre en mots, dans ce cas au "je", les tréfonds de l'âme humaine, le fameux "ça" »   | #LPR2014CAN61 |
| On mentionne des textes qui partagent des similarités avec la non-fiction « Et de se demander d'où l'auteur porte si fort en lui ce devoir de régler des comptes avec l'Histoire en n'usant ni de la position de l'historien (déjà publiée sur ce personnage), ni de l'incarnation qu'offre le romancier (voyons un Deville, un Echenoz donner vie et émotion à tant de figures, ou encore, pour ce qui est de la tristesse et des Indiens, un Le Clézio), ni même de la diatribe. Nouveau genre pour amateur de "non-fiction" ? »   | #LPO2014FRA62 |
| En donnant des exemples de textes publiés qui sont de la non-fiction « De quoi parle-t-on? De biographies, d'essais ou monographies historiques, sociologiques, philosophiques, des réflexions sur l'économie, le capitalisme et le lien social, des entretiens, confessions, autobiographies politiques et autres inclassables de la production imprimée, que l'on résume en un mot outre-Manche : non-fiction »  | #LTE2014SUI63 |
| Le texte de non-fiction mentionné est un livre qui critique avec tendresse la culture Parisienne.  | #LFI2014FRA64 |
| On ne définit pas la non-fiction dans cet article  | #LFI2014FRA65 |

|   |               |
|---|---------------|
| « enquête littéraire aussi glaçante et fascinante depuis le pionnier De sang-froid (1965), de Truman Capote. Modèle de ce que les Américains nomment "non-fiction", Dernier jour sur terre retrace l'itinéraire du jeune Steve Kazmierczak, qui, le 14 février 2008, a abattu cinq étudiants sur le campus de la Northern Illinois University avant de se suicider »  | #LPO2014FRA66 |
| « un livre de non-fiction sur les virus émergents »   | #LMO2014FRA67 |
| La non-fiction a un statut ambigu ici « Si en France Limonov avait été considéré comme un roman (avec ce titre, l'auteur a d'ailleurs décroché le Prix Renaudot), les Américains l'ont rangé dans la catégorie "non-fiction". Ce qui n'est pas pour déplaire à Emmanuel Carrère qui a toujours brouillé les genres »  | #LFI2014FRA68 |
| « Truman Capote était aussi un surdoué, virtuose de l'écriture qui a cherché toute sa vie à intégrer la non-fiction dans la fiction. ». On parle aussi de « roman non-roman », d' « œuvre littéraire et journalistique » qui contient « 39 documents » parmi lesquels des « romans », des « portraits », des « nouvelles » et « les impressions de voyage de ce grand baroudeur. ».                                       | #LPR2014CAN69 |
| « Richie relève de ce que les Anglo-Saxons appellent littérature de « non fiction », expression aisément recyclable en langue française, et actuellement en vogue. » (Devarrieux 2015) puis on la compare à la fiction "La moitié des best-sellers affichés ci-dessus sont néanmoins des romans, concoctés pour la plupart par des habitués de la tête de gondole" (Devarrieux 2015).                                     | #LIB2015FRA70 |
| « premier roman qui tire les ficelles propres à la " non-fiction " américaine » (Lalonde, 2015), ce texte est issu d'une enquête qui retrace une« ligne du temps » d'un « fait divers tout en y liant des événements marquants complètement autres qui deviennent, par juxtaposition et beauté des coïncidences, signifiants », c'est un auteur qui est « fondateur de la revue Feuilleton, spécialisée » (Lalonde, 2015) | #LIB2015CAN71 |
| Décrit ce qu'est le nouveau journalisme « un style de reportage qui utilise des techniques narratives propres à l'écriture romanesque » on associe la non-fiction à l'enquête, puis on critique le texte  | #LDE2015CAN72 |
| Ici l'essai est considéré comme de la non-fiction   | #LMO2015FRA73 |
| On indique la présence d'un « débat qui traverse la littérature sur la place de la fiction et le réel »   | #LMO2015FRA74 |
| On indique la présence d'un « débat qui traverse la littérature sur la place de la fiction et le réel »   | #LMO2015FRA75 |
| On critique un texte de non-fiction, on mentionne aussi « Ce dernier livre, écrit après six romans malaxant éléments autobiographiques et fantaisie sombre, avait convaincu l'écrivain des bienfaits de ce qu'il n'aime pas appeler "l'exofiction", disons de la non-fiction littéraire », puis on critique le texte  | #LMO2015FRA76 |
| « Roberto Saviano se réclame de la "non fiction novel", genre consacré par Truman Capote et son formidable De Sang Froid : traiter les histoires vraies en littérature » Puis on marque l'importance de la vérité.  | #LFI2015FRA77 |
| « Pour ce qui est des œuvres de " non-fiction ", le portrait présente un large éventail ».  | #LDE2015CAN78 |
| « ce qu'il est convenu d'appeler la littérature de non-fiction. Ils clament : " Chez nos auteurs, tout est vrai, et leur vérité dépasse la fiction." » (Saint-Pierre, 2015), Puis on critique un texte de non-fiction.  | #LDE2015CAN79 |

|   |               |
|---|---------------|
| « une jeune journaliste, a vécu en immersion auprès d'une famille portoricaine du Bronx, et en a tiré un récit de non-fiction » Puis on résume et on critique le texte  | #LMO2015FRA80 |
| Cet article cherche à définir et à comprendre la non-fiction « Histoires inspirées de faits réels, biographies, autobiographies, récits de vie. On assiste depuis quelques années à une forte montée de ce qu'on peut bellement appeler les " écritures du réel " -qu'elles soient peu ou prou teintées d'imagination » (Lalonde, 2015). « Portée par le journalisme littéraire (" literary journalism ") des années 1960, la vague est poussée ensuite par les mémorialistes des années 1990 » Lalonde, 2015). De même « Le "je" domine dans ces textes en ce moment, mais il n'est pas nécessaire. Emmanuel Carrère en est un bon contre exemple, quand il mêle une posture biographique à l'histoire du catholicisme dans Le royaume [P.O.L, 2014], par exemple. Il se promène davantage que d'autres sur ce large spectre qui va de l'ego au monde. » (Lalonde, 2015) | #LDE2015CAN81 |
| On critique un texte, c'est un texte très politique « C'est une longue lettre traversée par la mort. Car mille périls attendent les jeunes Noirs des Etats-Unis au coin de la rue » (Tin, 2016). On parle surtout du texte dans l'article, on n'offre pas de définitions de la non-fiction ici.   | #LMO2016FRA82 |
| On ne définit pas vraiment la non-fiction dans cet article on parle seulement de la « catégorie non-fiction »   | #LMO2016FRA83 |
| On ne définit pas vraiment la non-fiction, on parle seulement du « domaine de la non-fiction »  | #LDE2016CAN84 |
| On mentionne que Carrère est « Maître de la non-fiction ». On mentionne par la suite « au fil de ses livres, le réel s'est imposé de plus en plus comme son unique sujet. Un sujet qui met en jeu des vies et des hommes et qu'il s'agit de ne pas trahir, de respecter, tout en y mettant sa patte. » et « Ses doutes, ses interrogations, il les soulève, les raconte à travers ses articles, qui sont autant de coups d'oeil sur le monde et les gens qu'il a faits siens. »   | #LTE2016SUI85 |
| En expliquant que les différentes formes « tiennent le haut du pavé » du « Classement des meilleures ventes de livres » (Devarrieux, 2016) puis en indiquant qu'il « va bien falloir trouver une manière française d'adapter le label anglo-saxon "narrative non-fiction" » (Devarrieux, 2016)  | #LIB2016FRA86 |
| « vers le "roman de non-fiction", genre dans lequel Truman Capote a écrit un chef-d'œuvre avec De sang-froid et où Carrère s'illustre depuis L'adversaire, paru en 2000 » (Maury, 2016) « avec la présence d'un narrateur qui ne se cache pas, au contraire des théories de Truman Capote » (Maury, 2016)   | #LSO2016BEL87 |
| On mentionne la non-fiction « Puis il a fait du journalisme. Et a écrit deux livres de non-fiction » (Vantroyen, 2016), on mentionne aussi « C'est une façon très différente de faire des recherches que dans la non-fiction, où on mesure, on enregistre, on interviewe » (Vantroyen, 2016)  | #LSO2016BEL88 |
| « Chez les Anglo-Saxons, la "narrative non-fiction" a la cote, pas seulement sur le terrain criminel. Et cette manière de raconter au plus près du réel séduit des auteurs francophones. ». On mentionne aussi « Y compris, d'ailleurs, dans le domaine du roman où l'exofiction, terme forgé récemment, occupe une place de plus en plus importante face à l'autofiction qui fut si à la mode il n'y a guère »   | #LSO2016BEL89 |
| On ne fait que la mentionné, « L'écrivain espagnol admet que, avec toutes ces sources, il aurait pu faire un livre de non-fiction. Mais qu'il aurait buté sur "un point indépassable". », avec la non-fiction on ne peut pas raconter l'intérieur d'un personnage.  | #LMO2016FRA90 |
| On ne définit pas la non-fiction, on mentionne un texte de non-fiction qui se porte sur le vécu de l'auteur.  | #LFI2016FRA91 |

|  |                |
|--|----------------|
| « Celle-ci fête ses 5 ans en rassemblant essais et entretiens des plus grands noms de la littérature de " non-fiction »  | #LMO2016FRA92  |
| « un livre de non-fiction » « Cet ouvrage n'est ni un essai ni un roman, c'est un grand livre inclassable qui rend joie et vie à une jeune fille assassinée. À la rigueur de l'enquête historique, Jablonka mêle l'émotion de la quête personnelle. » (Aïssaoui, 2016)   | #LFI2016FRA93  |
| On parle de « non-fiction générale », de « récit historique ». L'auteur mentionne « Ce n'est pas une fiction mais je l'ai presque écrit comme un roman. Pour moi, c'est un bon modèle d'écriture pour que le lecteur comprenne une histoire complexe comme celle-ci. J'ai voulu donner un sentiment de vie au récit. » (Warrick dans Massiot, 2016). On mentionne aussi l'enquête. | #LIB2016FRA94  |
| « Si on a la tête aux polémiques, il y en a une qui joue les marronniers : celle des tenants du roman contre les champions du récit documenté, qu'on l'appelle, ou non, autofiction. L'intérêt du débat est à peu près nul. Fiction ou non-fiction, du moment que le texte est bon, on s'en moque. » (Devarrieux, 2016)  | #LIB2016FRA95  |
| On parle d'un texte qui cherche « un "estompement (aboutissant à la disparition) de toute distinction entre fiction et non-fiction" » (Loret, 2016)  | #LMO2016FRA96  |
| D'abord on parle d'un texte écrit par « une légende de l'écriture de non-fiction », on décrit le texte puis on parle du scandale autour du texte (certaines des informations du texte n'étaient pas vraies).   | #LPO2016FRA97  |
| On parle de « véritables morceaux de "creative non-fiction". Talese inventait un genre littéraire n'ayant pas pour objectif premier l'information mais l'élaboration d'un récit de la vérité. L'enquêteur s'impliquait et se mettait en scène dans ses histoires. ». On mentionne aussi le « nouveau journalisme » et « littérature du réel ». On parle aussi de l'enquête.        | #LFI2016FRA98  |
| On mentionne une revue qui parle de « littérature du réel », et qui « est un hommage au Nouveau Journalisme » puis on donne des exemples des princes de la non-fiction, les meilleurs auteurs et enfin on indique aussi que c'est une « littérature hybride »  | #LFI2016FRA99  |
| On mentionne que la non-fiction est apprécié surtout les ouvrages de philosophie puis on mentionne l'histoire  | #LMO2017FRA100 |
| On mentionne la non-fiction comme étant « essais, mémoires, histoire, etc. » (Vantroyen, 2017)   | #LMO2017FRA101 |
| « Plonger dans une époque, dans la vie des gens, c'est addictif » (Grescoe dans Bérubé, 2017), on mentionne aussi que l'auteur a dû faire de la recherche et plongé dans des archives. Par la suite on décrit et critique un texte de non-fiction.   | #LPR2017CAN102 |
| « Plonger dans une époque, dans la vie des gens, c'est addictif » (Grescoe dans Bérubé, 2017), on mentionne aussi que l'auteur a dû faire de la recherche et plongé dans des archives. Par la suite on décrit et critique un texte de non-fiction.   | #LPR2017CAN103 |
| On parle d'un texte que l'auteur estime être de "la « non narrative non fiction »"   | #LPO2017FRA104 |
| On dresse le portrait de l'auteur qui a inventé le terme autofiction. « Autobiographie ? Non [...]. Fiction d'événements et de faits strictement réels; si l'on veut, autofiction, d'avoir confié le langage d'une aventure à l'aventure du langage, hors sagesse et hors syntaxe du roman, traditionnel ou nouveau. » (Dobrovsky dans Devarrieux, 2017)                           | #LIB2017FRA105 |
| On commence par parler de l'auteur et de son influence « Figure éminente de la narrative non-fiction (littérature du réel) » (Schneider, 2017)   | #LPO2017FRA106 |

|  |                |
|--|----------------|
| On parle de Truman Capote et de De sang froid, on mentionne « Sa tâche est immense : "Traiter un événement réel avec les techniques romanesques". Ce qu'il appelle "non-fiction novel" (roman non fictif). » (Neuhoff, 2017)   | #LFI2017FRA107 |
| « La toute récente maison d'édition Marchialy est spécialisée dans ce type de narration appelée "littérature du réel". Proche, voire héritière du New Journalism, la littérature de non-fiction reste peu connue dans le monde francophone même si elle commence à faire parler d'elle. L'émergence du mook Feuilleton ou encore le prix Médicis d'Ivan Jablonka pour Laëtitia en sont la preuve. » (Masquelier, 2017) puis on parle aussi d'un texte de non-fiction sur un criminel.  | #LSO2017BEL108 |
| L'auteur ne définit pas la non-fiction du tout, elle décrit l'auteur, indique que "Maggie Nelson est inconnue en France, mais c'est la nouvelle star de la non-fiction aux Etats-Unis" (Pujas, 2017) puis elle résume et critique le texte.  | #LSO2017FRA109 |
| La non-fiction est mentionné comme une « catégorie non-fiction », l'auteur de l'article vient surtout parler de Maggie Nelson et ses textes, une auteure qui écrit de la non-fiction sur des sujets personnels.  | #LPR2017CAN110 |
| L'auteur de l'article résume le texte de non-fiction trouvé dans l'article puis indique en définissant la maison d'édition d'où provient le livre que « La petite boîte française créée l'an dernier se spécialise dans la " littérature du réel ", dans les "grands reportages aux frontières du roman d'aventures" »   | #LDE2017CAN111 |
| On parle d'un auteur qui pratique aujourd'hui « avec bonheur une forme de non-fiction littéraire plutôt unique dans le monde francophone, Minuit : premiers romans porte en germe toutes les lubies de ce styliste résolument hors norme » (Desmeules, 2017)   | #LDE2017CAN112 |
| Cet article est surtout le portrait d'une figure importante en non-fiction (Joseph Mitchell) (pour aussi souligner son décès) on commence par donner des exemples de ses textes, parler de son style puis, résumé un de ses textes pour aller plus en détails sur son style et ensuite expliquer l'impact de ce journaliste sur la non-fiction. (On forme beaucoup de liens entre le journalisme et la non-fiction)  | #LFI2017FRA113 |
| On parle d'un film inspiré par un texte de non-fiction et les enjeux éthiques que le film n'illustre pas. On mentionne « pour être intéressant sur les relations entre journaliste et source, genre en soi de la littérature de non-fiction US » (Franck-Dumas, 2017)  | #LIB2017FRA114 |
| D'abord on parle de Maggie Nelson et comment elle est la « nouvelle figure de proue de la non-fiction américaine » (Chemin, 2017), puis on mentionne « Pas besoin d'imagination quand on sait écumer le réel. » (Chemin, 2017), « De littéraire, son enquête devient policière, se laissant bousculer par la réouverture inattendue du dossier, explorant toutes sortes de sources, procès verbaux, articles de presse, plongeant dans l'insoutenable, comme si l'auteure voulait prendre sa part de la malédiction familiale. Le récit navigue entre L'Adversaire, d'Emmanuel Carrère (un auteur qui l' "intéresse" ), et le nouveau journalisme. "Auto-theory" : c'est le mot que l'écrivaine californienne a forgé pour ce mélange de narration intime et de digressions universitaires qui tricotent ses livres et font désormais sa patte. » (Chemin, 2017) | #LMO2017FRA115 |
| On ne la définit pas vraiment, on mentionne que le texte sur lequel se porte l'article est un texte de science non-fiction. Le texte contient des « véritables chercheurs » et des recherches sur comment atteindre la vie éternelle « le procédé est déjà opérationnel ; dans d'autres, les savants et chercheurs sont sur le point d'y parvenir. »   | #LFI2018FRA116 |

|  |                |
|--|----------------|
| Comme un « genre littéraire en pleine expansion » (Astrid, 2018) puis on donne des exemples de textes de non-fiction, « Récits, essais, reportages, rêveries, correspondances, mémoires » (Astrid, 2018)   | #LFI2018FRA117 |
| On trouve dans cet article un entretien entre un journaliste et l'auteur d'un texte de « science-non-fiction ». On ne définit pas trop la non-fiction mais on mentionne « Je me suis dit qu'il y avait non pas un essai à écrire, mais un roman » (Meskens, 2018)  | #LSO2018BEL118 |
| C'est un entretien entre un auteur et un journaliste. On mentionne que l'auteur qui a écrit le texte est une « star montante de la non-fiction made in USA » (Pujas, 2018). L'auteur « mêlant fragments autobiographiques et réflexions générales » (Pujas, 2018). On ne définit pas trop la non-fiction, on parle surtout des enjeux suscités par le texte de l'auteur (maternité, enjeux Queer, etc.).   | #LPO2017FRA119 |
| C'est un entretien, on décrit un texte de non-fiction, un « mélange d'essai, d'autofiction et d'expérimentations littéraires » écrit par un « journaliste et écrivain » (Guy 2018). Selon l'auteur du texte de non-fiction « l'écrivain est nourri par le journaliste. » (Lavoie dans Guy 2018). L'auteur mentionne aussi « Je contribue comme tous les journalistes à écrire le premier brouillon de l'histoire, pour ensuite lui donner une couche de plus dans mes livres. C'est un deuxième brouillon, parce que l'Histoire, elle s'écrit souvent plus tard. » (Lavoie dans Guy 2018). On parle d' « enquête » et que le texte est un « essai ». | #LPR2018CAN120 |
| On mentionne « Ce livre n'est pas le récit d'un simple fait divers », on mentionne aussi l'enquête.  | #LPO2018FRA121 |
| On la compare aux récits du réel « Pour qualifier ces récits-là, les AngloSaxons ont un mot : "non-fiction". Un genre élastique qui sert à dire le monde, monde petit ou grand, univers étrange ou étranger, gens, situations particulières; un genre où journalistes, témoins, chercheurs, historiens et écrivains se rejoignent. Et ce, dans le souci du réel, ou du moins d'une proximité, la plus grande possible, avec un savoir, une perception, une recherche ou un vécu véritables. » (Sulser, 2018)   | #LTE2018SUI122 |
| On mentionne une figure clé à la non-fiction (Tom Wolfe) « Favorisant la perspective subjective, il n'hésite pas à réarranger les faits pour parvenir à une forme de "non-fiction" puis on donne un exemple d'un de ses textes "rattaché au style alors naissant du Nouveau journalisme" » (Benarrous, 2018) suivit par deux textes de fiction.  | #LFI2018FRA123 |
| « Une sélection d'essais, de récits et d'ouvrages de non-fiction qui nous aideront à mieux comprendre la société dans laquelle nous vivons » (Collard 2018). On parle de non-fiction comme étant textes qui font réfléchir.  | #LPR2018CAN124 |
| On mentionne « Son récit est une chasse au trésor. » (Girard, 2018). Autement, on ne définit pas trop la non-fiction   | #LIB2018FRA125 |
| On mentionne « un texte autobiographique d'une rare sincérité » on mentionne aussi « C'est un livre infiniment personnel. Pas vraiment un essai, plutôt de la non-fiction comme disent les Anglo-Saxons. » (Roussel, 2018). Pour le reste, on se concentre surtout sur son texte (critique).   | #LIB2018FRA126 |
| On parle d'un « ouvrage de non-fiction » qui présente « un récit personnel et une peinture du monde » (Corty, 2018)  | #LFI2018FRA127 |
| On mentionne « Voilà ce qu'est l'âge de la post-vérité : le brouillage des frontières entre vrai et faux, honnêteté et malhonnêteté, fiction et non-fiction ».   | #LFI2018FRA128 |
| On mentionne « "Ce dont les gens hésitent à parler est très révélateur ", écrit Gay Talese dans son essai De mon intérêt pour la non-fiction. » (Elawani, 2019), on parle de journalisme et d'écriture   | #LDE2019CAN129 |

|   |                |
|---|----------------|
| « En tant que journaliste, Talese voulait aussi écrire sur des gens "ordinaires", tout en les élevant à un niveau littéraire ; des noms réels, des faits, des informations vérifiables, mais des techniques de narration empruntées à Maupassant, à Hemingway et à Tolstoï. » (Elawani, 2019).  |                |
| Non fiction comment étant écrire sur la vérité « le journaliste prouve que la non-fiction a plus d'imagination que lui. Puisqu'ici tout est vrai » (Malaure, 2019). On mentionne aussi l'enquête et on mentionne le « journalisme d'investigation » (Malaure, 2019).  | #LPO2019FRA130 |
| C'est le portrait d'un auteur de non-fiction (James Agee), on mentionne quelques figures de la non-fiction (Hunter S. Thompson, Norman Mailer, Gay Talese). On mentionne aussi que l'auteur est « poète de la vérité » on mentionne aussi une « une libre enquête » et un « long reportage » (Thierry, 2019)  | #LFI2019FRA131 |
| Comme « A la fois livre d'histoire, manuel de droit pénal et de criminologie, et traité de vulgarisation scientifique, le livre richement illustré fourmille d'informations exposées de manière claire et précise. » (Mestre, 2019). On mentionne aussi, un « important travail de recueil de témoignages » (Mestre, 2019).   | #LMO2019FRA132 |
| On commence par parler de Ryszard Kapuscinski puis de Lieve Joris. On mentionne « Son matériau littéraire ? Les autres, loin, différents, dans des situations de crise la plupart du temps. L'ailleurs, à découvrir, à tenter de comprendre, à partir du réel dur, mais au prisme de sa subjectivité et d'un rapport singulier avec de vrais "personnages" », puis on critique et on compare Kapuscinski et Joris (sans trop définir la non-fiction)  | #LPO2019FRA133 |
| On mentionne « elle entre dans un institut de journalisme » puis, « son superviseur lui dit : "Tu sais ce que tu dois faire au lieu de décrire tes ruminations ? Aller dans la rue et écouter ce que d'autres ont à dire." » et maintenant l'auteur écrit des textes de non-fiction.  | #LIB2019FRA134 |
| « c'est la non-fiction romancée, héritée de la veine du nouveau journalisme. Ses terrains »... (La Meslée, 2019). On mentionne aussi un « voyage intérieur » (La Meslée, 2019), et plonger « dans les archives familiales » (La Meslée, 2019).  | #LPO2019FRA135 |
| On mentionne « non-fiction, genre très prisé dans la littérature sud-américaine » (Ombasic, 2019), c'est une auteure qui voyage dans son pays natal.  | #LPR2019CAN136 |
| L'article est un portrait de Maggie Nelson, on mentionne « prendre un sujet ou une idée et l'épuiser pour en tirer la substantifique moelle » (Bardou, 2019) « Comme une journaliste en reportage » et « Les neuf livres bizarres et érudits qu'elle a publiés ne rentrent, eux, dans aucun rayon d'une bibliothèque ou dans tous à la fois » (Bardou, 2019) on mentionne un « mélange des genres propre à la non-fiction » (Bardou, 2019). On mentionne aussi « un souffle d'air dans la manière de parler de soi » (Deck dans Bardou, 2019) | #LIB2019FRA137 |
| On mentionne « il écrit sur le mode plus accessible du récit, en empruntant au style de la non-fiction narrative, pour s'approcher au plus près de la réalité vécue par les personnes qu'il a rencontrées au cours de son investigation. » (Bherer, 2019), c'est un texte écrit par un « sociologue »   | #LMO2019FRA138 |
| L'article est surtout une critique d'un texte de non-fiction, on mentionne que « Tout y est vrai » ; « en présentant D'autres vies que la mienne » ; « un rôle de " témoin " ou d'" enquêteur " ». Ici la non-fiction est lié à la vérité « c'est le lieu où on ne ment pas »   | #LDE2019CAN139 |
| On donne des exemples : « essai, document, biographie » (Aïssaoui, 2019)  | #LFI2019FRA140 |

|  |                |
|--|----------------|
| « toute non-fiction, une biographie par exemple, peut être qualifiée d'essai. » (selon le jury du Medecis dans Vantroyen 2019)   | #LSO2019BEL141 |
| L'article se porte sur une remise de prix du journalisme littéraire, on mentionne la non-fiction sans chercher à la définir.   | #LFI2019FRA142 |
| On mentionne la non-fiction sans la définir, on critique un texte écrit par un auteur qui a écrit des textes de non-fiction (Josselin Bordat)  | #LMO2019FRA43  |
| On mentionne la non-fiction sans la définir  | #LSO2019BEL144 |
| On parle d'un « mélange des genres ». Difficile à dire si on parle d'un texte de non-fiction à part entière parce que « il emprunte aussi bien à la non-fiction qu'au récit mythologique » (C. A., 2019)   | #LMO2019FRA145 |
| On mentionne un texte de non-fiction dans laquelle critique la société de son temps. (« l'auteur y clame haut et fort qu'être gay, noir ou femme ne fait pas obligatoirement de vous une victime »)  | #LIB2019FRA146 |
| L'article est une définition de la non-fiction : « Le « nouveau journalisme », pratique américaine utilisant certaines techniques littéraires pour l'écriture d'articles de presse, remonte aux années 1960-1970. On doit l'expression à Tom Wolfe lorsqu'il publia en 1973 une anthologie d'articles réunissant quelques perles de sa production, mais aussi de petits bijoux signés Truman Capote, Joan Didion, Hunter S. Thompson, Gay Talese, Norman Mailer. Tous ces cadors du genre à l'ego surdimensionné avaient en commun d'utiliser le récit à la première personne. D'être journaliste et narrateur. Comme dans un roman, à ceci près que le sujet évoqué dans leurs articles trouve son origine dans la réalité. D'où l'appellation de "littérature du réel" pour évoquer cette "narrative non fiction" mise à la mode en France par Emmanuel Carrère en 2000 dans L'Adversaire. » (Corty, 2020) | #LFI2020FRA147 |
| On mentionne « un polar narratif de non fiction » puis on critique et décrit un texte écrit par un « historien et écrivain » qui « s'est saisi d'un fait divers » pour écrire son texte (A.S. 2020).   | #LIB2020FRA148 |
| L'article ne définit pas trop la non-fiction, on commence par parler de « la littérature de non-fiction à la première personne » puis on parle de deux auteurs Emmanuel Carrère et Daniel Mendelsohn. Puis le reste de l'article est un entretien avec les deux auteurs. On mentionne « En entretenant deux types de narration, une personnelle et une critique, on finit par trouver, justement dans l'entre-deux, le sujet du livre » « quelque chose de réel, de vécu » « juxtaposer deux choses différentes » « comme du montage cinématographique » « A mes yeux, inclure une partie de soi dans un livre, cela participe de la question de la narration. » (Leyris, 2020)  | #LMO2020FRA149 |
| On ne tente pas vraiment de définir la non-fiction, on mentionne la catégorie « Antiracisme non-fiction », de : « La liste de lecture de l'été 2020 sur le site internet de Sciences Po Paris et on mentionne que les textes choisis pour cette catégorie sont controversés (selon l'auteur de l'article « la liste démontre un penchant (une obsession?) pour la question de la couleur de peau des individus »)  | #LFI2020FRA150 |
| On mentionne des « écrits de non-fiction » parmi ceux-ci « ses articles, conversations, préfaces, textes accompagnant des anthologies ou des catalogues » puis on critique et on décrit un texte.  | #LSO2020BEL151 |
| L'article ne définit pas vraiment la non-fiction, on mentionne « La non-fiction a le vent en poupe cette semaine » puis on critique 3 textes de non-fiction.   | #LMO2020FRA152 |
| On donne des exemples « non-fiction d'un auteur contemporain (essai, document ou biographie » (Fondation Martine Aublet, 2020) puis on parle d'un texte de non-fiction qui a remporté le prix littéraire de la Fondation Martine Aublet : Un texte historique écrit par un historien.  | #LFI2020FRA153 |

|   |                |
|---|----------------|
| On ne donne pas de définition sur la non-fiction. On mentionne la non-fiction littéraire puis on parle du texte de non-fiction, une bibliographie sur un personnage historique.   | #LIB2020FRA154 |
| L'article parle d'un texte qui définit la non-fiction. On commence par établir des liens entre la non-fiction, le vécu et le réel puis on donne l'exemple d'un auteur qui se sert beaucoup de l'immersion et du vécu pour écrire. Puis on fait des liens entre la non-fiction et le journalisme et on parle des manières que les écrivains écrivent, comment ils trouvent leur réel, puis on parle de la vérité et de la non-fiction. On termine par illustré à quel point le réel est riche comme matériel d'écriture. | #LIB2021FRA155 |
| On mentionne par « la grande famille de la "narrative non-fiction" » (Corty, 2021) puis « C'est le hasard qui guide le choix de ses sujets "un tuyau transmis par un ami, une référence enfouie dans un fait divers" » (Corty, 2021) et après on parle d'un texte.  | #LFI2021FRA156 |
| On parle du Nouveau journalisme de Tom Wolfe, puis on met la non-fiction en relief avec la fiction et le journalisme.   | #LMO2021FRA157 |
| Ici on parle de journalisme littéraire. On commence par retracer ses origines globalement non seulement aux États-Unis mais « de l'Amérique latine à l'Europe et la France ». Puis on trace son évolution et les écrivains importants du journalisme littéraire. On parle surtout de réunion entre la littérature et le journalisme et de la légitimité du journalisme littéraire.  | #LMO2021FRA158 |
| Ici la non-fiction est associée au Journalisme Littéraire et au Nouveau Nouveau Journalisme. On mentionne à propos du nouveau journalisme : « auteurs et autrices qui ont côtoyé de près, souvent en immersion, les marges de la société et ses dérives. Ensuite, vous aurez l'impression d'avoir vécu tout cela » puis on parle des méthodes et ce que les auteurs choisissent d'inclure dans leurs textes.  | #LSO2021BEL159 |
| On mentionne « l'écriture de soi et la non-fiction », on parle d'un auteur qui plonge dans son passé pour écrire.   | #LMO2021FRA160 |
| On parle d'un texte qui « qui conjugue fiction et non-fiction, est de juxtaposer trois narrations complémentaires : une exploration généalogique vue à hauteur du quotidien, les témoignages bruts des descendants qui nous sont contemporains, et des chapitres de contextualisation historiques » (Ouillon, 2021)   | #LSO2021BEL161 |
| On mentionne une « œuvre de non-fiction » (Rich dans Giar, 2021) pour désigner un texte de philosophie sur l'écoféminisme.  | #LIB2021FRA162 |
| L'article est surtout une critique, l'auteur mentionne la non-fiction mais ne la définit pas.   | #LIB2021FRA163 |
| On commence par parler d'un auteur qui fait de la non-fiction littéraire une écriture qui « est à la fois littéraire, journalistique, historiographique et toujours très personnelle » (Vantroyen, 2021) la non-fiction ici est beaucoup plus attaché aux sciences sociales et au journalisme qu'à la littérature   | #LSO2021BEL164 |
| L'article cherche d'analyser la non-fiction, on y mentionne le lien entre la non-fiction et le réel; la dimension hybride de la non-fiction et ses liens avec le romanesque ou la fiction, le journalisme et la sociologie; la notion d'enquête et de terrain en non-fiction  | #LIB2021BEL165 |
| On commence par parler d'histoire vraie et de réel et de non-fiction narrative comme moyen de raconté une histoire vraie  | #LPO2021FRA166 |
| On commence par parler d'un texte de non-fiction, comment le texte a été écrit et quelles étaient les intentions de l'auteur. On mentionne la vérité, le réel et l'engagement. On mentionne aussi « Il faut   | #LIB2021FRA167 |

|  |                |
|--|----------------|
| que j'aïlle sur le terrain immédiatement quand je commence un livre » (Kassabova dans Girard, 2021)  |                |
| On mentionne « ce qu'il est convenu d'appeler la "non-fiction". Et ce livre, tramant au plus serré l'intime et l'histoire, sinon le politique » (B. Le, 2021)  | #LMO2021FRA168 |
| On mentionne « le roman du réel, ou narrative non-fiction, ou encore true crime. Un fait divers raconté à la façon d'un roman » (Schwartzbrod, 2021). On mentionne « récit véridique du meurtre, sans mobile apparent » (Schwartzbrod, 2021)   | #LIB2021FRA169 |
| On mentionne « Avec un style romanesque et la rigueur de la non-fiction »  | #LIB2022FRA170 |
| On mentionne « L'histoire est un roman vrai » (Veyne dans Laurens 2022), puis on mentionne « floutant la frontière désormais poreuse entre fiction et non-fiction » (Laurens 2022).  | #LMO2022FRA171 |
| On mentionne « récit de non-fiction, les journalistes »  | #LIB2022FRA172 |
| On mentionne « Entre non-fiction et fiction, un énorme travail de documentation porté par une journaliste romancière ».  | #LSO2022BEL173 |
| On parle d'un texte très politique, écrit à la suite de l'enquête d'un crime.  | #LMO2022FRA174 |
| On ne définit pas la non-fiction, ici l'article est surtout une critique.  | #LIB2022FRA175 |
| La non-fiction devient un mélange entre journalisme et littérature, entre l'enquête et le narratif ou style littéraire.  | #LSO2022BEL176 |
| On mentionne la littérature Belge, puis on parle d'un meurtre (crime) et d'un fait divers  | #LSO2022BEL177 |
| « Cette fois-ci, il a relevé le pari de ce qu'on appelle la "narrative non-fiction", en repoussant les limites, en montrant ses faiblesses, et en affichant ses lacunes. Après tout, cette méthode, cette approche littéraire, n'est que le gant retourné du Nouveau Roman, genre stérile, qu'on aurait pu qualifier de "fiction non narrative" » (Clermont, 2022) (mise en relief à la fiction) | #LFI2022FRA178 |
| On mentionne « ce n'est pas un roman, mais une "narrative non-fiction", c'est-à-dire que tout est vrai »   | #LPO2022FRA179 |
| On mentionne la non-fiction sans la définir.   | #LPO2022FRA180 |
| On parle d'un historien qui écrit des essais et qui a remporté un prix de non-fiction. Autre que cela, on ne définit pas de la non-fiction.  | #LPO2022FRA181 |
| « Sigrïd Nunez excelle dans l'art d'une non-fiction typiquement anglo-saxonne, portée par une voix anonyme mais intime, une voix qui semble s'adresser directement à nous » (Azoulai, 2022)  | #LMO2022FRA182 |
| On mentionne un texte qui appartient à la catégorie non-fiction, sans définir la non-fiction.  | #LPR2022CAN183 |
| L'article ne cherche pas à définir la non-fiction, l'article commence par indiquer que le texte mentionné est « un essai à mi-chemin entre le journalisme littéraire et la non-fiction » (Houdassine, 2022) par la suite on parle du texte et on le critique.  | #LDE2022CAN184 |

Annexe C — Auteurs évoqués, nombre d’occurrences et années

| Nom de l’auteur     | # d’évocations | Années (parfois un auteur est évoqué à plusieurs reprises la même année) |
|---------------------|----------------|--|
| Truman Capote       | 22             | 2003, 2006, 2007, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2020, 2021, 2022   |
| Emmanuel Carrère    | 19             | 2007, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021               |
| Gay Talese          | 10             | 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021                                       |
| Tom Wolfe           | 8              | 2018, 2019, 2020, 2021   |
| Norman Mailer       | 7              | 2003, 2016, 2017, 2019, 2020, 2021                                       |
| Joan Didion         | 6              | 2016, 2017, 2020, 2021   |
| Naïpaul             | 5              | 2002, 2003, 2005, 2018   |
| Hunter S. Thompson  | 5              | 2016, 2019, 2020, 2021   |
| Eric Chevillard     | 4              | 2017, 2018, 2019   |
| Ivan Jablonka       | 4              | 2016   |
| Janet Malcolm       | 4              | 2013, 2015, 2016, 2017   |
| Roberto Saviano     | 4              | 2009, 2015, 2016   |
| Marc Levy           | 3              | 2009, 2016, 2020   |
| Amélie Nothomb      | 3              | 2009, 2011, 2016   |
| Ryszard Kapuscinski | 3              | 2010, 2018, 2021   |
| Freud               | 3              | 2010, 2011, 2014   |
| Jonathan Franzen    | 3              | 2004, 2011, 2012   |
| Pierre Assouline    | 3              | 2011, 2014   |
| Delphine de Vigan   | 3              | 2011, 2017, 2021   |
| David Foerkinos     | 3              | 2011, 2014, 2017   |
| Michel Houellebecq  | 3              | 2012, 2018, 2020   |
| Richard Preston     | 3              | 2014, 2021   |
| Ted Conover         | 3              | 2016, 2021   |
| Joe McGinnis        | 3              | 2012, 2013, 2015   |
| Jonathan Franzen    | 3              | 2004, 2011, 2012   |
| Anna Gavalda        | 3              | 2002, 2003, 2009   |
| Balzac              | 3              | 2001, 2017, 2019   |
| Martin Amis         | 3              | 2003, 2006, 2017   |
| William Finnegan    | 3              | 2016, 2021   |
| Kapka Kassabova     | 3              | 2021, 2022   |
| Kafka               | 2              | 2006, 2014   |
| Annie Ernaux        | 2              | 2007, 2009   |
| Fred Vargas         | 2              | 2009, 2017   |
| Stieg Larsson       | 2              | 2009, 2016   |

|                       |   |             |
|-----------------------|---|-------------|
| Mark Levensgood       | 2 | 2009, 2017  |
| Nietzsche             | 2 | 2010, 2021  |
| Michel Foucault       | 2 | 2011, 2017  |
| Proust                | 2 | 2015, 2017  |
| Alexis Jenni          | 2 | 2011        |
| Eric Chevillard       | 2 | 2011        |
| Lieve Joris           | 2 | 2011, 2019  |
| Alexis Jenni          | 2 | 2011        |
| Eric Chevillard       | 2 | 2011        |
| Régis Jauffret        | 2 | 2012, 2014  |
| Camus                 | 2 | 2012, 2016  |
| Dostoïevski           | 2 | 2012, 2019  |
| Tolstoï               | 2 | 2012, 2019  |
| John le Carré         | 2 | 2012, 2016  |
| Andreï Makine         | 2 | 2014, 2016  |
| Adrien Bosc           | 2 | 2014, 2015  |
| Laurent Binet         | 2 | 2014, 2017  |
| David Shields         | 2 | 2015, 2016  |
| Agnès Desarthe        | 2 | 2015        |
| Nelly Arcan           | 2 | 2015        |
| Adrian Nicole LeBlanc | 2 | 2015, 2021  |
| Christine Angot       | 2 | 2015, 2017  |
| Ta-Nehisi Coates      | 2 | 2016        |
| Balzac                | 2 | 2001, 2017  |
| Bataille              | 2 | 2017, 2018  |
| Dumas                 | 2 | 2015, 2017  |
| Chateaubriand         | 2 | 2017, 2020  |
| Sylvain Tesson        | 2 | 2017, 2020  |
| Rufin                 | 2 | 2014, 2017  |
| Bourdieu              | 3 | 2011, 2017  |
| Jacques Derrida       | 2 | 2017        |
| Taras Grescoe         | 2 | 2017        |
| Stephen King          | 2 | 2017, 2018  |
| Susan Sontag          | 2 | 2017, 2018  |
| Joseph Mitchell       | 2 | 2017, 2019  |
| Rabelais              | 2 | 2017, 20221 |
| Twain                 | 2 | 2017, 2021  |

|                      |   |                  |
|----------------------|---|------------------|
| Frédéric Beigbeder   | 2 | 2018             |
| James Joyce          | 2 | 2018, 2019       |
| Jon Krakauer         | 2 | 2018, 2021       |
| Bret Easton Ellis    | 2 | 2019, 2020       |
| Hemingway            | 2 | 2019, 2021       |
| Orwell               | 2 | 2019, 2021       |
| Sylvain Tesson       | 2 | 2017, 2020       |
| Lawrence Weschler    | 2 | 2021             |
| Jonathan Harr        | 2 | 2021             |
| Robert S. Boynton    | 2 | 2021             |
| Susan Orlean         | 2 | 2021             |
| Leon Dash            | 2 | 2021             |
| Svetlana Alexievitch | 2 | 2021             |
| Voltaire             | 2 | 2021             |
| Joseph Kessel        | 2 | 2021             |
| Albert Londres       | 2 | 2021             |
| Blaise Cendrars      | 2 | 2021             |
| John Krakauer        | 2 | 2021, 2022       |
| Delphine Horvilleur  | 2 | 2021             |
| Florence Aubenas     | 2 | 2021             |
| Anne-Cécile Huwart   | 2 | 2022             |
| Ginette Pelland      | 2 | 2000             |
| Flaubert             | 2 | 2001, 2015       |
| Maupassant           | 2 | 2001, 2019       |
| Victor Hugo          | 2 | 2002, 2011       |
| Salman Rushdie       | 2 | 2004, 2005       |
| François Bon         | 2 | 2003, 2011       |
| Arnaud Viviant       | 2 | 2003, 2012       |
| Christophe Paviot    | 2 | 2003, 2012       |
| John Steinbeck       | 2 | 2003, 2019       |
| Javier Cercas        | 2 | 2003, 2021       |
| Ken Follet           | 2 | 2002, 2007, 2009 |
| Sinar Alvarado       | 2 | 2015, 2017       |

## Annexe D — Appellations de la non-fiction relevés du corpus

| Terme   | # d'évocations | Années (parfois un terme est évoqué à plusieurs reprises la même année)  |
|---|----------------|--|
| Livre   | 78             | 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2009, 2010, 2011, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022 |
| Récit   | 43             | 2001, 2002, 2004, 2005, 2006, 2007, 2009, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022             |
| Essai   | 31             | 2000, 2001, 2002, 2003, 2007, 2008, 2011, 2014, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022                         |
| Roman   | 29             | 2001, 2004, 2005, 2006, 2007, 2012, 2014, 2016, 2017, 2018, 2020, 2021, 2022                                     |
| Ouvrage   | 21             | 2001, 2004, 2006, 2009, 2010, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022                                     |
| Biographie  | 15             | 2000, 2004, 2007, 2010, 2014, 2015, 2018, 2019,  |
| Document  | 10             | 2002, 2003, 2004, 2006, 2007, 2016, 2017, 2019, 2020   |
| Histoire  | 10             | 2004, 2006, 2007, 2012, 2013, 2015, 2017   |
| Reportage   | 9              | 2002, 2005, 2006, 2013, 2015, 2017, 2018, 2021   |
| Autobiographie  | 7              | 2001, 2007, 2014, 2022   |
| Œuvre   | 8              | 2001, 2006, 2014, 2018, 2020, 2021   |
| Recueil   | 8              | 2003, 2004, 2007, 2015, 2017, 2021   |
| Autofiction   | 6              | 2003, 2007, 2011, 2016, 2018   |
| Enquête   | 6              | 2012, 2016, 2018, 2021   |
| Portrait  | 5              | 2002, 2007, 2014, 2015   |
| Textes  | 5              | 2000, 2013, 2014, 2015, 2020   |
| Mémoires  | 5              | 2000, 2007, 2008, 2017, 2018   |
| Témoignages   | 4              | 2004, 2016, 2019, 2021   |
| Nouvelles   | 4              | 2004, 2005, 2015, 2018   |
| Récits de voyage  | 3              | 2001, 2005, 2007   |
| Récit autobiographique  | 4              | 2009, 2013, 2017, 2018   |
| Romanvérité   | 2              | 2006   |
| Reportage littéraire  | 3              | 2002, 2013, 2015   |
| Ci-bas mentionnés une seule fois :                                    |                |  |
| Documents, biographies, sur la politique, le social, l'économie, etc. | 1              | 2007   |
| Textes de journalistes renommés                                       | 1              | 2000   |
| Recueil de textes   | 1              | 2014   |
| Textes informatif   | 1              | 2015   |
| Un collage de textes  | 1              | 2017   |
| Texte autobiographique  | 1              | 2018   |

|   |   |      |
|---|---|------|
| Textes accompagnant des anthologies ou des catalogues | 1 | 2020 |
| Livres politiques                                     | 1 | 2002 |
| Livre bouleversant                                    | 1 | 2002 |
| Livre de Folklore                                     | 1 | 2009 |
| Livre d'histoire                                      | 1 | 2019 |
| Livre de recettes françaises                          | 1 | 2009 |
| Livre-enquête   | 1 | 2013 |
| Récit historique                                      | 1 | 2002 |
| Récit réel  | 1 | 2002 |
| Récit bouleversant                                    | 1 | 2014 |
| Récit documenté                                       | 1 | 2016 |
| Récit personnel                                       | 1 | 2018 |
| Récit de vie  | 1 | 2009 |
| Récits de vie   | 1 | 2015 |
| Anti-récit de voyage                                  | 1 | 2021 |
| Récit à la fois documentaire et littéraire            | 1 | 2017 |
| Roman américain                                       | 1 | 2001 |
| Roman initiatique                                     | 1 | 2001 |
| Roman non-roman                                       | 1 | 2014 |
| Biographie romancée                                   | 1 | 2014 |
| Romanquête  | 1 | 2012 |
| Roman de non-fiction                                  | 1 | 2006 |
| Recueil d'essais                                      | 1 | 2003 |
| Recueil de 23 contes                                  | 1 | 2004 |
| Recueil de six nouvelles                              | 1 | 2007 |
| Recueil de textes                                     | 1 | 2014 |
| Recueil d'articles                                    | 1 | 2016 |
| Recueil de poèmes                                     | 1 | 2017 |
| Recueil de réflexions                                 | 1 | 2021 |
| Recueil d'entretiens                                  | 1 | 2021 |
| Ouvrages d'actualité                                  | 1 | 2004 |
| Ouvrage documentaire                                  | 1 | 2006 |
| Ouvrages de philosophie                               | 1 | 2017 |

|   |   |      |
|---|---|------|
| Ouvrages de non-fiction   | 1 | 2018 |
| Histoire vécue  | 1 | 2006 |
| Histoire vraie  | 1 | 2007 |
| Histoires inspirées de faits réels  | 1 | 2015 |
| Portrait extrêmement critique   | 1 | 2007 |
| Portraits et interviews   | 1 | 2002 |
| Autoportrait  | 1 | 2007 |
| Enquêtes de voyage  | 1 | 2018 |
| Non-fiction littéraire  | 1 | 2010 |
| Non-fiction criminelle  | 1 | 2013 |
| Littérature de non-fiction  | 1 | 2015 |
| La non-fiction intégré à la fiction   | 1 | 2014 |
| Non-fiction novel   | 1 | 2012 |
| Chef-d'œuvre  | 1 | 2006 |
| Œuvre déchirante  | 1 | 2001 |
| Oeuvre de génie   | 1 | 2012 |
| Oeuvre familiale  | 1 | 2014 |
| Essai lyrique   | 1 | 2021 |
| Une sélection d'essais  | 1 | 2018 |
| Mélange d'essai   | 1 | 2018 |
| Journal de bord   | 1 | 2013 |
| Prose mature  | 1 | 2014 |
| Manuel d'investigation  | 1 | 2021 |
| Expérimentations littéraires  | 1 | 2018 |
| Nouveau journalisme   | 1 | 2015 |
| Bouquin   | 1 | 2013 |
| Souvenirs   | 1 | 2016 |
| Écritures du réel   | 1 | 2015 |
| Technologie   | 1 | 2000 |
| Gestion   | 1 | 2000 |
| Monographies historiques, sociologiques, philosophiques, des réflexions sur l'économie, le capitalisme et le lien | 1 | 2014 |

|  |   |      |
|--|---|------|
| social, des entretiens,<br>confessions,<br>autobiographies<br>politiques |   |      |
| Conte  | 1 | 2004 |
| Horticulture   | 1 | 2009 |
| Cuisine  | 1 | 2009 |
| Volume   | 1 | 2016 |
| Exofiction   | 1 | 2016 |